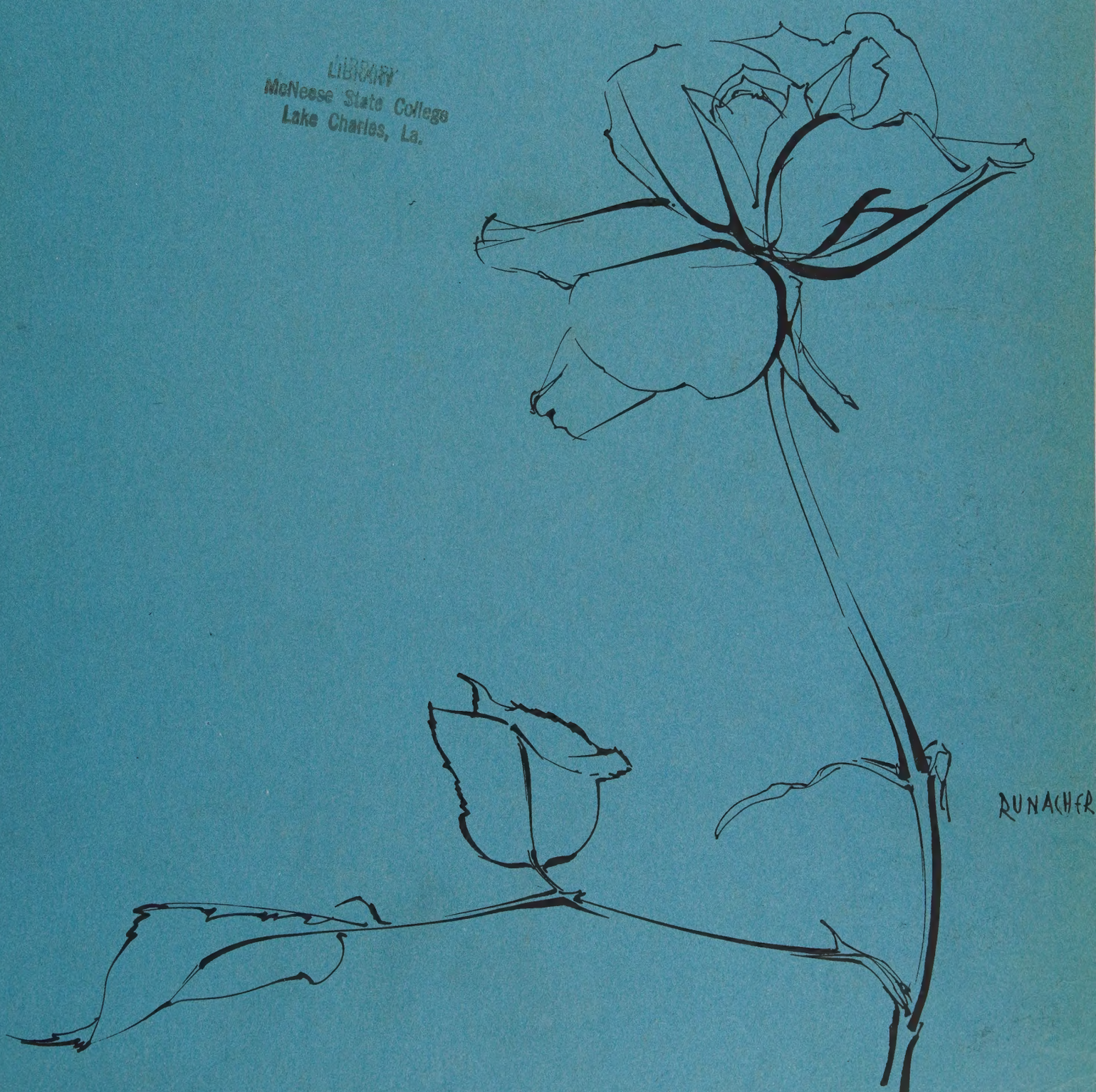
PLAISIR de FRANCE

LIBRARY
McNeese State College
Lake Charles, La.



AVRIL 1957

PLAISIR DE FRANCE

(IMAGES DE FRANCE)

Revue mensuelle

DIRECTEUR GÉNÉRAL-RÉDACTEUR EN CHEF : OLIVIER QUÉANT

SOMMAIRE

AVRIL 1957 — Nº 222

Éditorial — Pages

L'ANCRE DU MONDE, par Olivier Quéant.. 1

Une grande actualité

7 VISITES DE SOUVERAINS BRITANNIQUES A PARIS, par André Maurois, de l'Académie française.. 2

LA RÉPUBLIQUE REÇOIT UNE REINE. LE PROTOCOLE, par Roger Baschet.. 9

Du tourisme

LA VALLÉE DES MERVEILLES, par Maurice Toesca. 13

Pensées pour la semaine sainte

LE CHEMIN DE LA CROIX, par Gérard Mourgue.. 20

De l'histoire de Paris

LA COUR DE ROHAN 27

De la décoration

DANS UN IMMEUBLE COMMERCIAL, AMÉNAGEMENT SOUS LES COMBLES DE TROIS STUDIOS D'HABITATION 35

Une enquête sur les carrières ouvertes aux jeunes

I. - L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DU PÉTROLE, par Bernard Simiot 38

De la mode

BIJOUX ACTUELS A LA MODE ROMANTIQUE, par Hélène Obolensky 43

LA MODE 1957 AU MUSÉE DU COSTUME 46

Il y a cinquante ans

L'ALBUM DE MON PÈRE.. 50

Rythmes du mois

LE THÉATRE, par Robert Kemp, de l'Académie française.. 52

LE CINÉMA, par Marcel Lasseaux.. 54

LES EXPOSITIONS, par René Barotte.. 56

LES GRANDES VENTES, par Raymonde Wilhélem.. 58

LES LIVRES, par Yves Gandon 60

LE RALLYE-BOUTIQUE

LES DISQUES, par Gustave Samazeuilh.

ET LA TROISIÈME ÉPREUVE DE NOTRE GRAND CONCOURS TOURISTIQUE

Suzanne Runacher, illustratrice de contes et nouvelles, a dessiné pour nous une rose de couverture avant d'entreprendre un tour du monde en voilier ; elle espère en rapporter quantité de dessins et y trouver une source nouvelle d'inspiration.

Droits réservés pour tous les articles de ce numéro (textes et gravures). Copyright by *Plaisir de France* 1957. Les manuscrits non insérés ne sont jamais rendus et ne pourront en aucun cas faire l'objet d'une réclamation.

GUERLAIN
PARFUMEUR A PARIS
DEPUIS 1828
LIBRARY
PALAYER
PRÉSENTE
Ode

LA BAULE

AU MIDI DE LA BRETAGNE

De Pâques à Octobre.

Avec les cloches de Pâques,
les derniers nuages de l'hiver
disparaissent aux rayons du soleil
que le printemps dispense au-dessus de La Baule
dont la plage immense, ourlée de fleurs et de verdure,
se baigne dans les eaux chaudes du Gulf-Stream bienfaisant.
Et c'est ensuite l'été, le bel été aux multiples agréments
avec tout son cortège de sports et de fêtes.
Mais voici que, dans la tiédeur d'un été qui s'attarde,
Septembre s'anime à La Baule de manifestations sportives,
de galas au Casino et de tournois,
cependant que les plaisirs de l'eau que le Gulf-Stream réchauffe
assurent à la Plage élégante de l'Atlantique,
aux destinées de laquelle préside Madame François André,
la primauté de la vie au grand air
en consacrant définitivement le
« Rendez-vous de Septembre » à La Baule.

COUPE D'OR DE TENNIS ET DE GOLF
CONCOURS HIPPIQUE
20 CLUBS DE SPORTS SUR LA PLAGE
PREMIÈRES THÉATRALES ET CINÉMATOGRAPHIQUES

150 HOTELS DE TOUTES CATÉGORIES

HERMITAGE HOTEL
CASTEL MARIE-LOUISE
HOTEL ROYAL

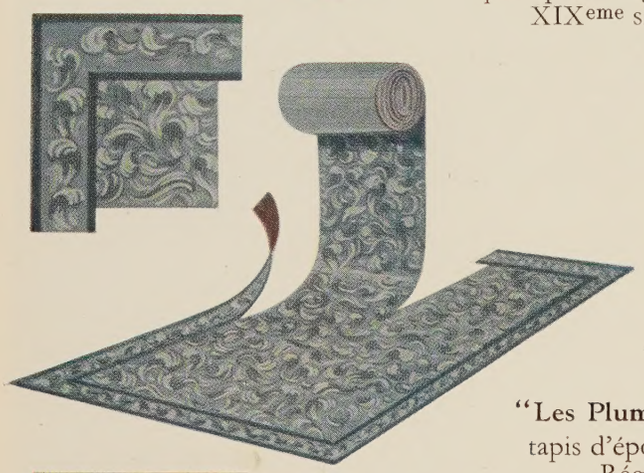
6.500 VILLAS

PAR AIR FRANCE, LONDRES ET PARIS

Pour tous renseignements : Syndicat d'Initiative, La Baule.

MARTINI
APÉRITIF
VERMOUTH
SUCRÉ
SOCIÉTÉ
ANONYME FRANÇAISE
MARTINI & ROSSI

"Les Œillets"
petit point anglais
XIX^eme siècle



"Les Plumes"
tapis d'époque
Régence

"Karabagh"
tapis du Caucase
tissé vers 1800

Les dernières créations de "La Boutique de LA PLACE CLICHY"

PLANCHE n° 2

Ces nouveaux tapis, d'un prix très abordable, peuvent s'assembler en carpettes comme les petits points anciens ou recouvrir le sol d'une pièce de mur à mur.

La Boutique rend le tapis de qualité accessible à tous les gens de goût. Elle édite à tirage limité des tapis et moquettes de tous styles, crée et fait tisser sur demande tous tapis originaux, rassemble des tapis anciens intéressants.

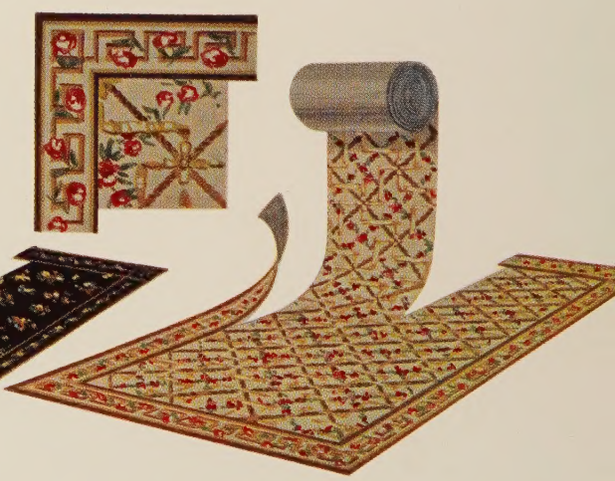
En liaison avec votre décorateur ou sur vos indications, La Boutique peut étudier votre problème de décoration du sol et vous proposer des solutions neuves et toujours à l'échelle de vos moyens.

La Boutique

au 1^er étage des magasins LA PLACE CLICHY
36, rue de Léningrad, 93, rue d'Amsterdam, Paris-8^e
EURope 54-20

"Lys et Arum"
petit point XIX^eme siècle

"Ukrainien"
tapis créé pour Alavoine d'après un de ses documents du XIX^ème siècle



"Savonnerie XVIII^eme"
transposition d'une des plus belles pièces de cette époque

ROSES NOUVELLES

"Pour cet été nous vous promettons des roses. En plantant maintenant les magnifiques "roses de LYON vous évitez les risques de gel et nous vous garantissons que vous cueillerez "des fleurs à partir de Juin"

COLIS "A SPECIAL ÉLITE"

"LES DIX PLUS BELLES ROSES"

Choix extra des **10 plus belles variétés modernes de Rosiers nains greffés,** à grandes fleurs odorantes, tous coloris, qui fleuriront abondamment de mai à novembre.

Ce colis a obtenu un immense succès, et pour répondre à la faveur de notre clientèle, nous avons amélioré encore sa composition.

Notre **COLIS "A SPECIAL ELITE"** contient maintenant les plus récentes variétés, dont une des nouveautés décrites dans notre catalogue.

Le colis offert au prix exceptionnel de **1700 F.** emballage et port à domicile compris

MOISSON DE FLEURS

Nos cultures spéciales d'Ognons à Fleurs de CABOURG (Calvados) ont reçu, certains jours de Printemps 1956 pendant la floraison des Tulipes, la visite de plus de 1000 amateurs.

Sur une superficie dépassant 15 hectares nous avons récolté pour nos Clients plus de 15.000.000 de bulbes en variétés nouvelles.

C'est pourquoi nous pouvons faire cette offre particulièrement avantageuse.

COMPOSITION DU COLIS

10 GLAIEULS MODERNES A GRANDES FLEURS de tous coloris.
10 MONTBRETIAS A GRANDES FLEURS HYBRIDES remontants variés.
10 ACIDANTHERA MURIELAE "ETOILE D'ABYSSINIE" belle plante nouvelle d'appartement et de jardin, découverte en Ethiopie. Fleurs parfumées, semblables à certaines Orchidées.
10 ANEMONES DOUBLES, race "A FLEURS DE CHRYSANTHEMES" de tous coloris.
10 TREFLES A 4 FEUILLES "Porte-bonheur de Paris", à fleurs roses.
5 FERRARIA PAVONIAS dont les fleurs brillantes rappellent curieusement les "yeux" qui se dessinent sur les plumes de paon.
2 CANNAS à fleurs d'Orchidées.
3 ORNITHOGALUM THYRSOÏDES.

La valeur réelle du colis **"Moisson de Fleurs"** ci-dessus qui contient 60 Ognons à Fleurs sélectionnés, dépasse maintenant **2.000 fr.** Il est cependant offert au **prix exceptionnel de 1200 F.** emballage et port à domicile compris

Tous les bulbes offerts sont des sujets adultes de tout premier choix, qui donneront une floraison normale dès la première année.

Ils sont garantis conformes aux désignations de l'arrêté du 30 Août 1952, qui réglemente la vente des oignons à fleurs.

COLIS "BORDURES DE ROSES"

Composés de ROSIERS POLYANTHAS multiflores, formant de magnifiques bordures ou massifs, perpétuellement couverts de petites fleurs en gerbes. Coloris variés : blanc, rose, saumon, rouge vif.

COLIS A
10 Rosiers Polyanthas franco à domicile **1500 F.**

Nous avons été parmi les premiers à faire connaître en France

L'ORNITHOGALUM THYRSOÏDES

représenté ci-dessous

FRANCE PHOTOGRAVURE LYON

C'est une plante remarquable par la durée de sa floraison ; les fleurs coupées se conservent pendant un mois dans un vase. Sa culture est la même que celle du glaïeul.

Paiement par mandat ou chèque bancaire joint à la commande (dans la même enveloppe) ou contre remboursement (frais en plus).

CHEQUE POSTAL : 918-45 LYON

ETAB[T] HORTICOLE

LÉON PIN

Saint-Genis-Laval
RHONE

l'utile et l'agréable dans votre jardin

INVITATION

Nous invitons tous nos clients qui en ont la possibilité, à visiter en Avril-Mai, nos cultures spéciales d'ognons à fleurs à CABOURG (Calvados) routes du Home et de Deauville. Ils pourront notamment admirer la floraison de 2 millions de Tulipes et 350.000 Jacinthes des plus modernes variétés. Prix de la visite : 100 frs.

En cas de gelée, les envois sont retardés de quelques jours pour permettre à nos clients de planter dès réception

SYNERGIE D 11

Présence...

Tout l'attrait, tout le charme du Nouveau Monde - sa jeunesse, son éclat, sa vigueur, son efficience, l'hospitalité sincère et expansive de son peuple - vous entourent dès que vous montez à bord de l'UNITED STATES ou de l'AMERICA les deux navires prestigieux de la United States Lines.

Non seulement les cinq ou six jours de la traversée de l'Atlantique se déroulent dans un cadre somptueux où les derniers perfectionnements du confort sont appliqués avec un luxe raffiné ; mais encore vous trouvez, à bord des paquebots de la UNITED STATES LINES, une ambiance tout à fait américaine qui fait de votre voyage un enchantement, une évasion ... et une merveilleuse initiation à la vie d'Outre Atlantique.

Voyage d'affaires, voyage d'agrément - quel que soit le motif qui vous mène au Nouveau Monde, vous y êtes en réalité avant même de quitter Le Havre - dès que vous franchissez la passerelle de l'UNITED STATES ou de l'AMERICA.

CONSULTEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGE OU

United States Lines

INTERCONTINENTAL PUBLICITÉ - PARIS

10, Rue Auber - PARIS - Tél. OPÉ 89-

PORCELAINE DE MEISSEN

LE BLASON AUX DEUX ÉPÉES BLEUES VOUS INDIQUERA NOS DÉPOSITAIRES

AGENT GÉNÉRAL : ETS VANGERDINGE, 80, RUE BANASTERIE - AVIGNON - VAUCLUSE - TÉLÉPHONE 32-24

A la Foire de Lyon, du 27 avril au 6 mai 1957 : GLAS-KÉRAMIK, Groupe 33, Bat. 22, Stands 10 et 13
Éts VANGERDINGE, Groupe 33, Bat. 23, Stands 14 et 15

PUBLIDA PHOTO R.SC

SAINT-LOUIS

Cristal de France

Service "Camargue"

SALONS D'ÉCHANTILLONS : 30, RUE DE PARADIS - PARIS X^e - Cristalleries à St-Louis-les-Bitche[illegible] de dem

Jolie Madame

PLUS QU'UN
PARFUM
UNE PRÉSENCE

BALMAIN

Tricots de luxe pour homme et femme - Chaussettes pour homme

AVON

MILANO

VIA MARCORA 11

NEW YORK

16, N.Y. 104 EAST 40th STREET

Pour un meilleur confort
PHOTO R. SCHALL
MATELAS
OREILLER
Dunlopillo
Dunlopillo en mousse de latex, est la matière la plus riche qui ait jamais été employée pour notre confort — exigez bien le label Dunlopillo.
DUNLOPILLO est une production DUNLOP. Magasin d'exposition : 80 rue de Courcelles, Paris

BALENCIAGA
PARIS
QUADRILLE
BALENCIAGA
PARIS

D'ACCORD!
d'accord!
...oui, tous les utilisateurs sont d'accord sur les qualités des tuyaux d'arrosage
KLEBER-COLOMBES
TUYAUX CAOUTCHOUC
Robustes, souples, élégants
CASCADE
GERMINAL
RIVIÈRE
• TUYAUX PLASTIQUE
Légers, souples, élégants
KLÉGÉFLOR (jaune bouton d'or)
PRAIRIAL (ambré translucide)
Liste des revendeurs de votre région sur simple demande à :
Service PU. 15 Boite postale 9-16
QUALITÉ
Kléber-Colombes

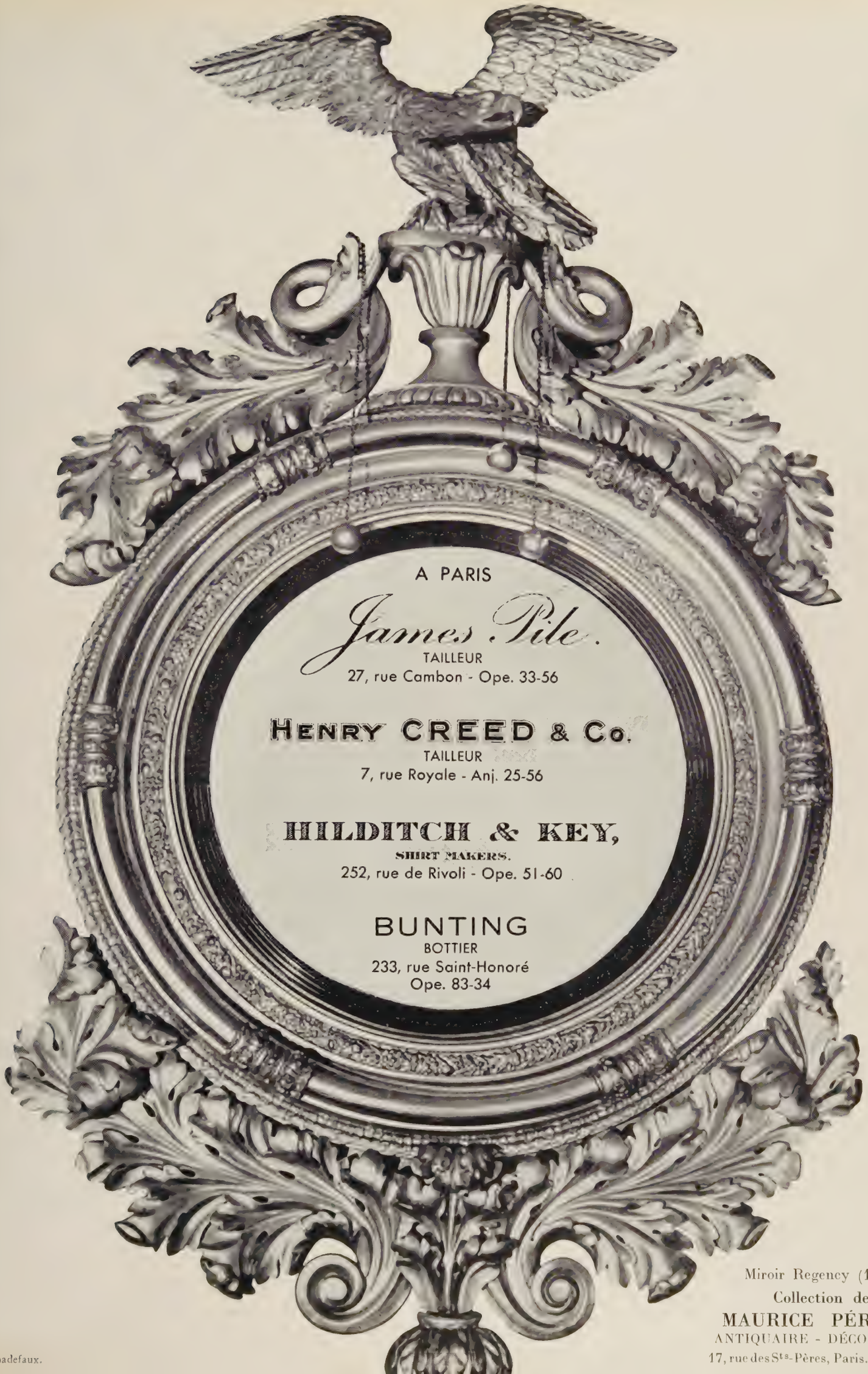
sous le signe de l'amitié franco-anglaise

les maisons anglaises de Paris

les fournisseurs de la Cour d'Angleterre

le style anglais

• • •



Miroir Regency (1805)

Collection de

MAURICE PÉRINET

ANTIQUAIRE - DÉCORATEUR

17, rue des Sts-Pères, Paris. Bab. 09-42

Phot. Chadefaux.

Aux détails se juge la maîtresse de maison

1 Tasse à café, porcelaine de Limoges, décor "Oiseaux".
2 Service thé-café, 8 tasses, métal argenté, bord godrons, 4 pièces.
3 Table-desserte roulante acajou, plateau mobile glace, porte-bouteilles
4 Pendule bronze doré, 8 jours.
5 Lampe-bouillotte bronze poli vif ou mat, abat-jour parcheminé.
6 Table basse acajou avec tiroir.
7 Broc cristal taillé St-Lambert et verres.

KIRBY, BEARD

5, RUE AUBER, PARIS - OPE. 24-65

Ouvert du Lundi au Samedi inclus

dorland

« Frise Parthénon »
(3 coloris)

VICTOR COATES

20, rue des Petits-Champs, Paris-2e — RIC. 73-94

Grand choix d'Impressions Anglaises

ANDRÉE HIGGINS

ANTIQUITÉS
DÉCORATION

Les bons meubles d'époque des vieilles demeures anglaises

54 ET 66, RUE DE L'UNIVERSITÉ
PARIS (VII^e)

LIT. 75-28 & 56-92

Phot. Ottoni.

Un coin de living-room : La commode secrétaire, appelée couramment commode de bateau, est un military-chest en acajou d'époque XIX^e. *Ses étagères en font un meuble peu banal et très pratique.*

S. WERTHEIM & C^ie

21, rue Bonaparte - PARIS-6^e
Odé. 83-45

SPÉCIALITÉ
DE MEUBLES ANGLAIS

ANTIQUITÉS

DÉCORATION

NET-PUBLICITÉ

RAOUL GUIRAUD

Ensembles anglais et français des XVIII^e et XIX^e siècles anciens ou interprétés dans l'esprit de l'époque. Installations complètes.

Lit. : 11-82 — 90, rue de Grenelle — Près rue du Bac

Intérieur anglais, lit de repos et fauteuils cannés, coussins en velours côtelé jaune, le panneau décoratif est peint à la main.

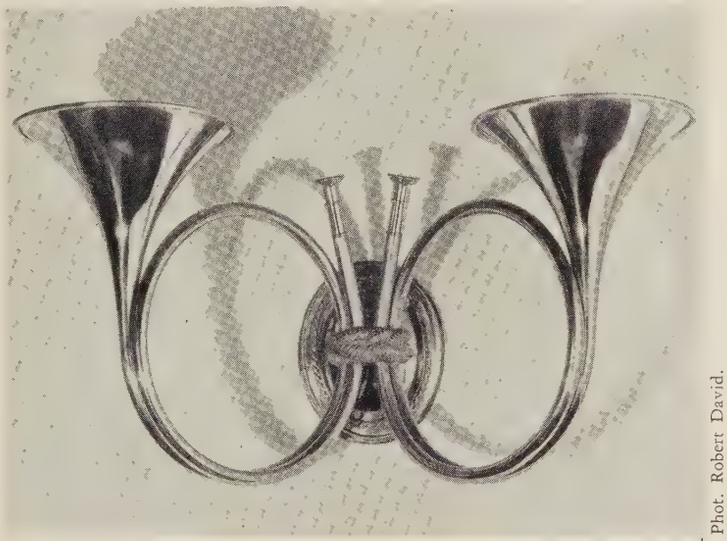
G. CAILLARD

DÉCORATEUR

46, rue du Four, Paris 6^e. — Lit. 85-72

•

TISSUS — TAPISSERIES — SIÈGES — CADEAUX



Phot. Robert David.

john devoluy

CRÉATIONS DE QUALITÉ
POUR L'ÉCLAIRAGE D'INTÉRIEURS
ANCIENS ET MODERNES

•

1, RUE DE FURSTENBERG

PARIS-6^e 3, RUE JACOB DAN. 41-55

MARIE-ANNE POUGET

ANTIQUITÉS
DÉCORATION

6, rue de Seine, Paris
Dan. 08-96

•

Bibliothèque anglaise, vers 1810

MANOR

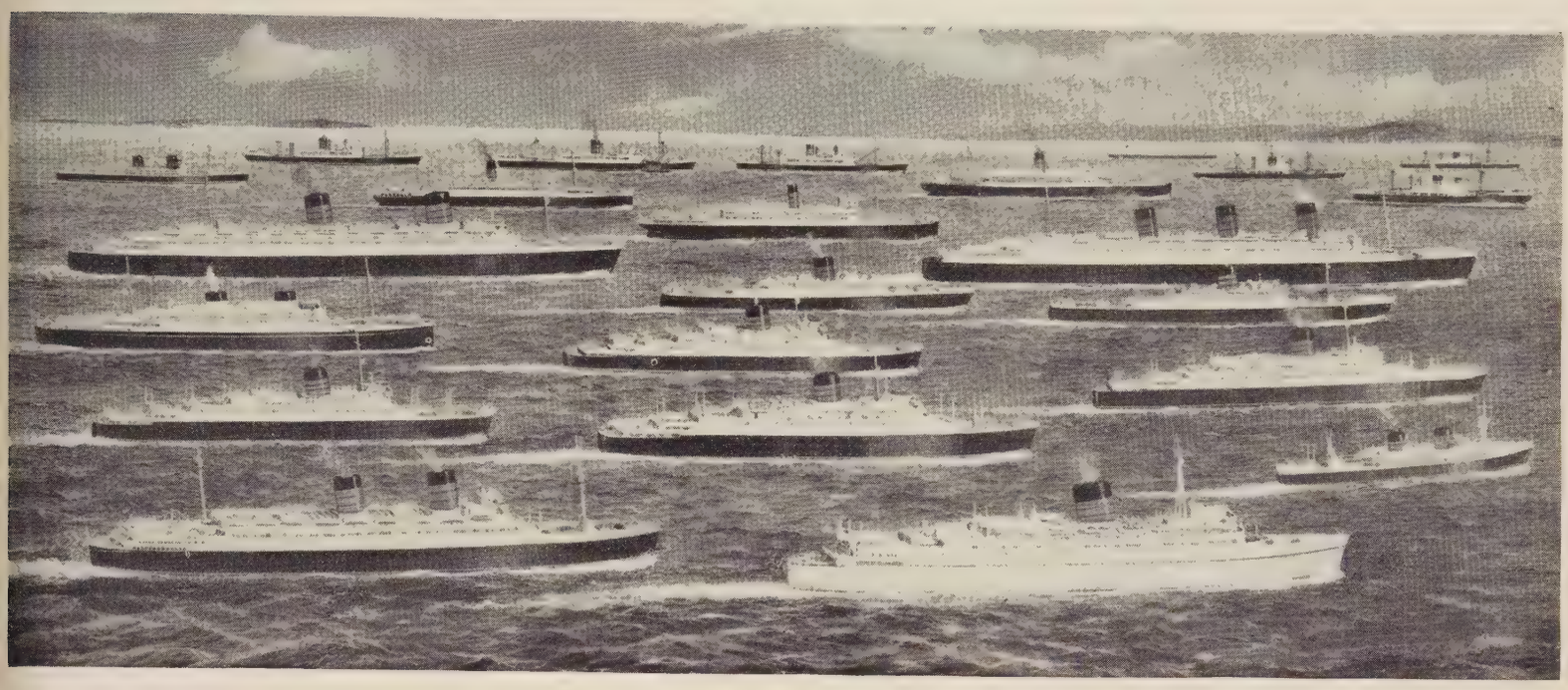
•

Spécialiste du siège
anglais
grand confort
meubles - décoration

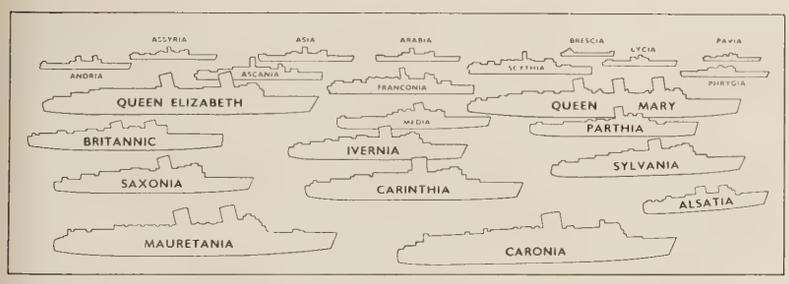
•

133, bd Haussmann,
PARIS-8^e BAL. 61-63

LA PLUS GRANDE FLOTTE AU SERVICE DES PASSAGERS SUR L'ATLANTIQUE NORD



La Cunard Line, avec une flotte d'un demi-million de tonnes; possède le plus grand nombre de paquebots sur l'Atlantique Nord, et peut offrir, en moyenne, chaque mois, aux voyageurs **12.000** places en Première classe, **6.000** places en classe Cabine et **17.000** en classe Touriste. **35.000** places sont donc chaque mois à la disposition des passagers transatlantiques qui trouvent ainsi un choix permettant à chacun de voyager selon ses goûts et ses disponibilités. Quelle que soit la préférence du passager, qu'il décide de voyager en Première sur les paquebots géants "QUEEN ELIZABETH" et "QUEEN MARY", aussi luxueux que les plus grands palaces européens, ou qu'il choisisse les navires de moyen tonnage pour se rendre au Canada en Touriste, il trouvera dans n'importe quelle classe et sur n'importe quel bâtiment de la compagnie, le confort et le service qui ont fait la renommée de la Cunard depuis sa fondation.



Le "Franconia" et l'"Ascania" viennent d'être retirés du service.

Cunard

CUNARD LINE, 6, RUE SCRIBE - PARIS-9e — TÉL. : OPÉ. 22-30

ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

SERVICES DIRECTS DU HAVRE ET DE CHERBOURG POUR NEW YORK ET MONTREAL

C. 126

Opé. 53-32

MAPLE

Ameublement
Décoration

5, Rue Boudreau,
PARIS-9e

CATALOGUE sur demande

Kingdom
SHIRTMAKER-HOSIER

BONNETERIE ANGLAISE

Dépositaire d'AQUASCUTUM de Londres
pour ses Imperméables et ses Pardessus en Cachemire

Tél. : ANJ. 24-85

97, BOULEVARD HAUSSMANN
(Place Saint-Augustin)

THÉ
TWINING

CELUI DES CONNAISSEURS
DEPUIS 1706

Orlik
OLD BOND STREET LONDON

TX

PIPES ANGLAISES DE QUALITÉ
DISTRIBUTEUR FRANCE : M.P.A.L.

PHARMACIE ROBERTS & Cie
5, rue de la Paix
PARIS
Opé. 48-91

English and American Druggists
Patent medicines and
toilet requistes stocked. Large selection of PERFUMES

BEAUTY - PRODUCTS - SUNDRIES
Travellers Cheques accepted — Welcome to all visitors

Anciens fournisseurs de S. M. L'Empereur

By appointment to the Late King George VI

Fournisseur de S. M. Gustaf VI Adolf

COGNAC

COURVOISIER

Entre amis, le célèbre Courvoisier Trois Etoiles - Pour les grandes occasions, l'incomparable Fine Champagne Courvoisier V.S.O.P. Pour les grands connaisseurs la très vieille Fine Champagne Courvoisier Napoléon, à tirage limité.

The Brandy of Napoleon

Velours genre Gênes « ***Mazarin*** ».
(existe en 4 coloris)

Demandez à votre Décorateur les tissus d'ameublement de

VICTOR COATES

20, rue des Petits-Champs, Paris-2e — RIC. 73-94

« **Corolles** »

Les impressions de

FRED CALVEY

éditées par

chanée

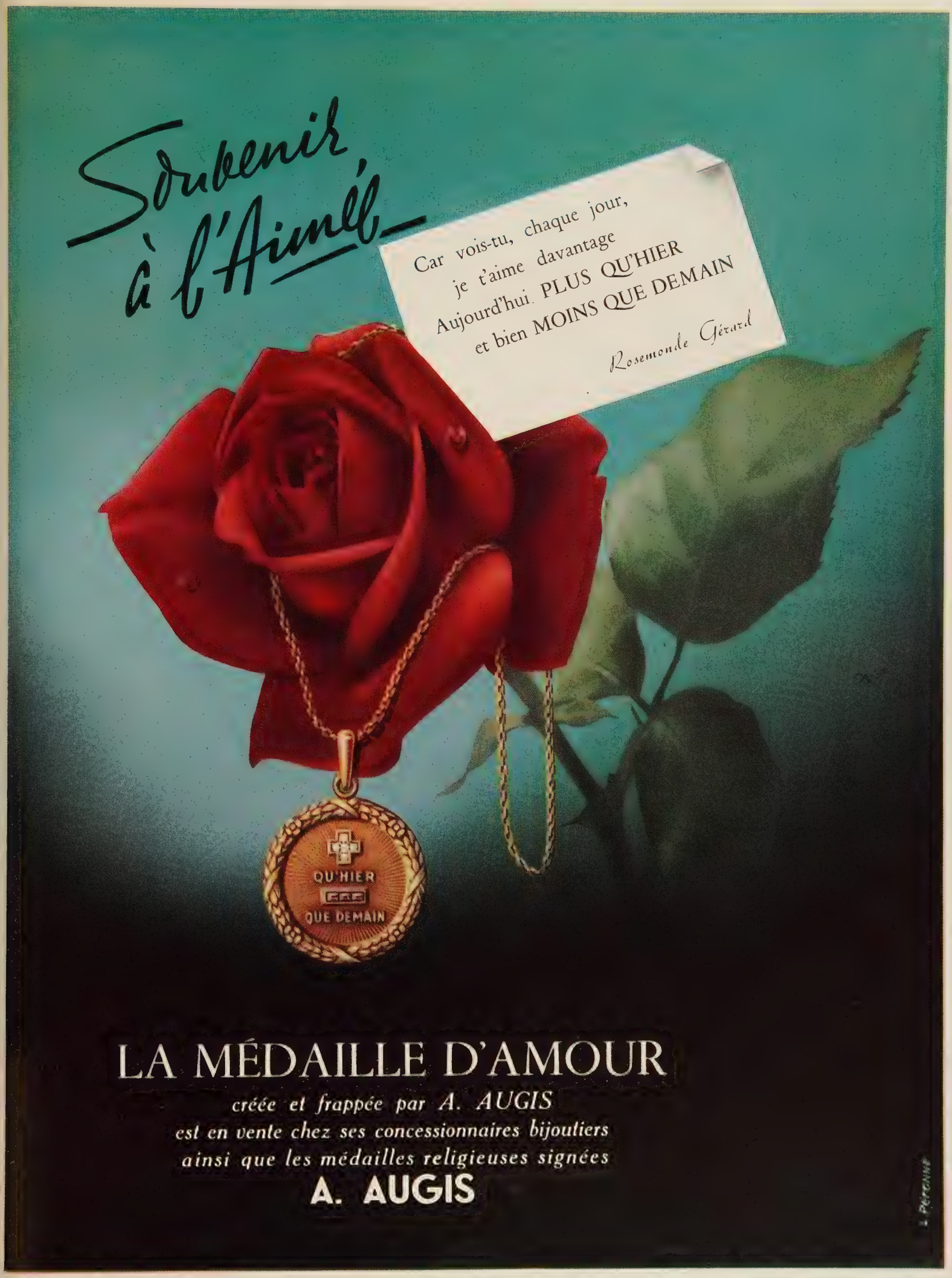
se trouvent chez votre décorateur

GALERIE MAISON ET JARDIN

38, rue de Courcelles, Paris-8e — Wag. 66-70 et 01-21

CATALOGUES ET DEVIS SUR DEMANDE

(SPÉCIFIER INTÉRIEUR OU JARDIN)


Souvenir à l'Aimée
Car vois-tu, chaque jour,
je t'aime davantage
Aujourd'hui PLUS QU'HIER
et bien MOINS QUE DEMAIN
Rosemonde Gérard
QU'HIER
QUE DEMAIN
LA MÉDAILLE D'AMOUR
créée et frappée par A. AUGIS
est en vente chez ses concessionnaires bijoutiers
ainsi que les médailles religieuses signées
A. AUGIS

Phot. Chadefaux.

Lampas Régence polychrome

TASSINARI & CHATEL

LYON
11, place Croix-Paquet

PARIS
26, rue Danielle-Casanova, 2e

Phot. Chadefaux.

Lampas broché fond faille

PRELLE & Cie

LYON
Fabrique fondée en 1774

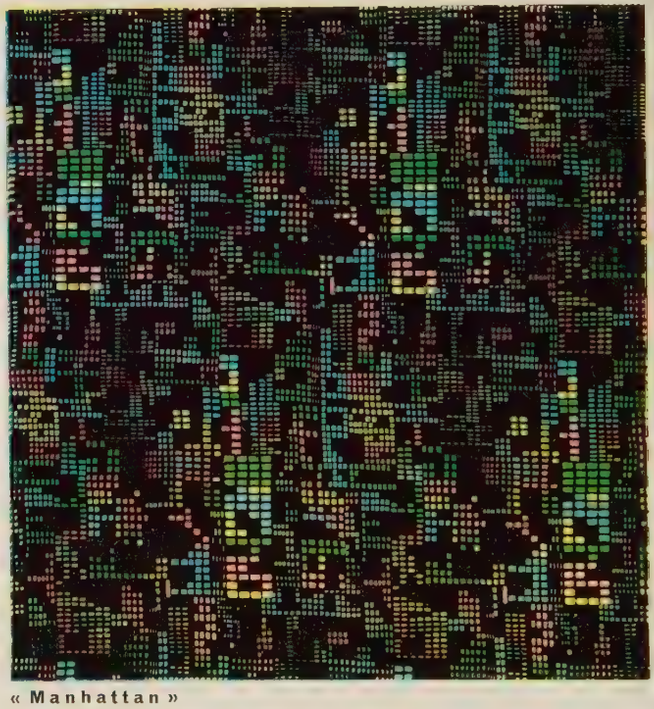
PARIS
2, rue Chabanais, 2e

Phot. Chadefaux.

Impression sur toile « les Glaïeuls »

DESCHEEMAEKER

12 et 14, rue Thérèse — Paris-1er



« Manhattan »
Imprimé sur toile

TISSUS VOCANCE

Créations d'étoffes d'ameublement

21, rue du Cirque, Paris-8e — Ély. 55-06

Vous trouverez ces tissus chez votre décorateur ou votre tapissier.

MERCIER FRÈRES

MAISON FONDÉE EN 1828

AMEUBLEMENT - DÉCORATION

ANCIEN MODERNE

100, FAUBOURG SAINT-ANTOINE • PARIS XII[e]

DID 89. 20-21-22

Pub. A. Préaux

SI MON PÈRE AVAIT SU...

PAUL CÉZANNE, POMMES ET BISCUITS.

Cézanne ne trouva guère d'acheteurs pour ses tableaux avant les dernières années de sa vie. Celui-ci, qu'il peignit vers 1881 et que son premier possesseur, Alphonse Kann, paya à peine 2 000 F, fit 33 millions plus les frais, soit 38 556 000 F, le 15 mai 1952, lors de la vente de la collection Gabriel Cognacq à la Galerie Charpentier.

Seuls, les amateurs ayant de très gros moyens peuvent encore s'offrir les chefs-d'œuvre de Cézanne, Degas, Monet, Renoir, Sisley, etc. Mais, bien conseillé, vous pouvez acquérir les peintres qui seront les maîtres de demain.

CHAPELAIN-MIDY, LA COUPE VERTE, toile de 81 sur 65 cm.

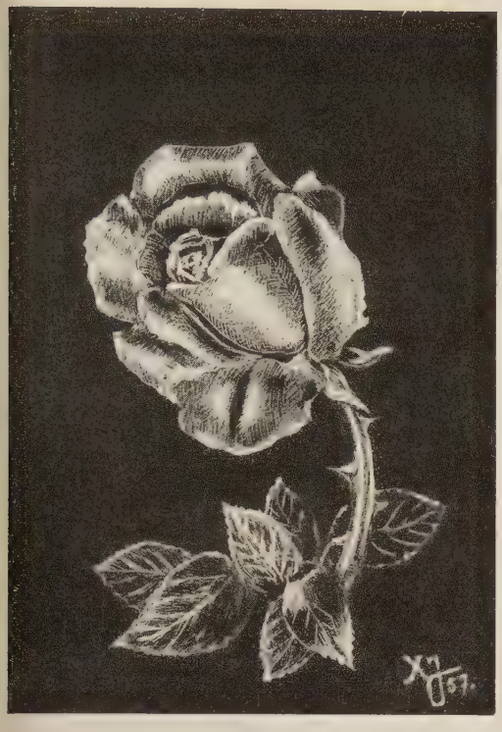
CHAPELAIN-MIDY, né le 24 août 1904 à Paris. Prix Carnegie 1938. Prix de l'Ile-de-France 1952. Prix de la Ville de Paris 1954. Décors et costumes pour Les Indes Galantes *et pour* La Flûte enchantée *à l'Opéra. En 1956, Exposition « Poétique de la Nature » au Musée Galliera. Participera, en novembre 1957, avec plusieurs toiles, à une manifestation importante à la Galerie Romanet.*

GALERIE ROMANET

« LA PLUS BELLE GALERIE DE PARIS »

18, AVENUE MATIGNON — ÉLYSÉES 98-11

Nos lecteurs nous écrivent...



La rose Plaisir de France.

Nos lecteurs continuent à nous envoyer de nombreux dessins de roses que nous ne pouvons utiliser, nos couvertures étant déjà assurées pour plus d'un an. Voici celle de Xavier Joubert, qui nous est communiquée par un de ses amis avec les indications suivantes :

« Ancien élève des Beaux-Arts et des Arts décoratifs, Xavier Joubert est un sculpteur et un peintre. Il est l'auteur de nombreuses statues que l'on peut voir à Saint-Maur-Créteil, dans l'Orne, et en Maine-et-Loire. Il est spécialisé dans l'art religieux. »

Le château de Chavaniac-La Fayette.

A la suite de notre article intitulé : « Tourisme au pays de La Fayette », nous recevons la lettre suivante du secrétaire du « La Fayette Memorial Inc. » :

« La lecture de votre numéro de février m'a beaucoup intéressé et j'ai tout particulièrement admiré la magnifique photo en couleurs de la chambre natale de La Fayette. Toutefois, je tiens à vous signaler une erreur qu'il serait opportun de rectifier ; le gouvernement américain ne s'est jamais rendu acquéreur du château de Chavaniac ; ce dernier est la propriété d'un comité américain qui fut créé spécialement à cette fin pendant la première guerre mondiale. Ce comité, qui s'est appelé d'abord « The French Heroes La Fayette Memorial Fund Inc. », est devenu par la suite « The La Fayette Memorial Inc. » et il a — entre autres — la charge de l'entretien du château. Il a donné naissance à un préventorium pour trois cents enfants de six à quinze ans, préventorium qui a succédé au centre d'accueil et au collège installés au début dans le château lui-même. »

Votre voyage à Rome.

Nous sommes heureux de constater l'intérêt suscité chez de nombreux lecteurs par l'article de M. Jean-Louis Vaudoyer sur Rome paru dans notre numéro de janvier. Il fut un guide précieux pour M. Maurice D...., de Lille, qui nous écrit :

« J'ai lu avec intérêt l'article de M. J.-L. Vaudoyer sur Rome, sans pouvoir malheureusement y rattacher des souvenirs personnels, ne connaissant pas cette ville. Les circonstances ont fait que j'ai pu disposer de quelques jours de liberté fin février. J'ai eu le souvenir de cet article. Je l'ai relu et, faisant l'aller et retour en avion, j'ai séjourné cinq jours à Rome, dans un hôtel près de la Trinité-des-Monts. Inconsciemment, j'ai essayé, en ce court séjour, de mettre en pratique ce que conseillait M. J.-L. Vaudoyer. Je reviens enthousiasmé, conquis par la beauté de ce que j'ai vu et par l'exquise gentillesse rencontrée partout, de l'hôtel jusqu'à la plus humble trattoria. Chacun s'est ingénié à nous rendre agréable ce séjour, et c'est vraiment avec l'espoir d'un retour prochain que nous sommes repartis vers Lille. Je tiens donc à vous féliciter et à vous remercier pour ce genre d'article, qui constitue une suggestion intéressante pour vos lecteurs, et je me permets d'exprimer le vœu que d'autres du même genre suivent. »

DANS L'ÉDITION

■ Marcel Rousselet, premier président à la Cour d'appel de Paris, vient de publier, en deux importants volumes, une *Histoire de la magistrature française* (Plon, édit.). Cet ouvrage, le seul du genre écrit jusqu'à ce jour, est une sorte d'encyclopédie relatant en neuf cents pages l'histoire des juridictions et des institutions depuis leurs origines et traitant de tout ce qui touche à la profession de magistrat : les grandes figures du passé, les costumes, les privilèges, les droits et les devoirs, comme aussi les rapports avec l'État et la société. Le texte, très vivant, est accompagné de plus de deux cent cinquante gravures, dont de nombreuses en couleurs.

■ *Histoire et Épopée des troupes coloniales* (Les Presses modernes) est aussi une encyclopédie à laquelle ont collaboré de nombreux spécialistes : véritable monument élevé à la gloire des troupes françaises, qui ont porté dans le monde notre civilisation depuis l'époque des croisades jusqu'à nos jours. C'est, abondamment illustré, le passionnant récit dont les pionniers de la France d'outre-mer, le général Leclerc, les soldats d'Indochine furent les héros, et auquel les combattants d'Afrique du Nord ajoutent aujourd'hui de nouvelles pages.

■ Les Éditions universitaires viennent de compléter leur collection des « Classiques du XIXe siècle » par un *Lamartine* de Marius-François Guyard et un *Dostoïevsky* de Jacques Madaule. Dans leur collection « Témoins du XXe siècle », elles ont consacré de vivantes études à *De Gaulle*, par G. Cattaui, *Jean Rostand*, par le docteur Albert Delaunay, *Rouault*, par Bernard Dorival, *Toulouse-Lautrec*, par Cl. Roger-Marx.

■ Dans sa collection « Arts, Styles et Techniques », la librairie Larousse publie un petit ouvrage sur *la Tapisserie*, par Roger-Armand-Weigert, conservateur à la Bibliothèque nationale. Après une étude sur l'évolution d'un art qui a enrichi la France de tant de chefs-d'œuvre, on y trouve de nombreux renseignements sur les liciers et auteurs de cartons.

■ La revue *l'Architecture française* consacre un numéro aux maisons individuelles. Soixante-cinq maisons familiales très modernes, œuvres toutes récentes d'architectes français et étrangers (U. S. A., Italie, Suisse, Belgique, Hollande, Danemark, Japon), y sont représentées avec de grandes photographies et des plans détaillés. Ouvrage de quatre-vingt-dix-huit pages, précieux pour quiconque projette de construire.

■ Le Club du Livre du mois poursuit ses publications à un rythme remarquable. Il vient de ressusciter cette *Amitié amoureuse*, qui fit la joie de nos aïeules, *Sur les quais*, de Budd Schulberg, dont fut tiré un film célèbre, et le chef-d'œuvre de Sally Salminen, *Katrina*. Le dernier volume sorti de ses presses, l'*Histoire de la musique*, de José Bruyr, est probablement sa meilleure réussite, tant par la richesse de l'illustration que par la qualité du texte. Bravo !

■ *Les Lettres milanaises* de Rainer-Maria Rilke furent écrites, de 1921 à 1926, par le poète à la jeune duchesse Gallarati Scotti, grande dame de Milan. Elles sont surtout intéressantes par les lettres dix-neuvième et vingtième, où l'auteur se confesse sur quelques grands problèmes : l'Allemagne, l'idée de patrie. L'âme de Rilke est là, toute nue (Plon, édit.).

■ Dominique Darbois, cette grande voyageuse dont nous avons souvent publié les reportages photographiques, vient de faire paraître un charmant livre, *Rikka, la petite Balinaise* (Fernand Nathan, édit.). Sous le prétexte de raconter aux enfants la journée d'une fillette dans un des plus beaux pays du monde, elle présente une série de photographies qui, par leur qualité et leur vie, sont des documents de premier ordre.

■ *Le Bottin mondain*, édition 1957, vient de paraître, remis à jour, comme chaque année. Le chapitre consacré au commerce de haut luxe y a fait l'objet d'un soin particulier : on y trouve tout ce que la production française comprend d'articles de bon goût et de maisons de qualité.

EAU DE COLOGNE POIVRÉE
CARON
eau de
cologne
poivrée
caron
COUP DE FOUET CARON

1843 : *le 2 septembre, la reine Victoria débarquait avec le Prince Albert au Tréport. C'était la première fois que des souverains britanniques venaient en France depuis l'entrevue au camp du Drap d'Or de Henry VIII et François Ier.*

ÉDITORIAL

L'ANCRE du MONDE

Que Votre Gracieuse Majesté me pardonne : nous ne savons plus ici, depuis longtemps, parler aux rois. Et puisque, en anglais, on dit « tu » à Dieu, permettez qu'à une reine, usant de la deuxième personne, je dise : « Vous ».

Des rois, nous en avons eu beaucoup : enfants, on nous a appris à en penser du mal ; adultes, nous éprouvons pour eux un respect attendri. Et jamais les Capétiens ni les Bourbons n'ont autant intéressé notre peuple qu'à cette époque où chaque jour paraît un livre d'anecdotes historiques, un roman vécu par un prince du sang. La royauté pour nous est un anachronisme, mais la foule acclame, dans nos rues, les rois des autres, et s'incline, dans les magazines, devant les héritiers des nôtres. Au fond, nous sommes peut-être plus monarchistes que les Anglais, et les Anglais sont peut-être plus démocrates que nous.

Un vieux maître que j'avais, au temps que j'habitais près de Hyde Park — et qui était français — passait sa vie à parcourir la terre : revenant de Téhéran, où il achetait des tapis, ou de Nijni-Novgorod, des fourrures, chaque fois qu'il débarquait à Londres après une escale à Paris, il me disait : « Je crois passer d'une planète à une autre : de tous nos voisins, les Anglais sont les plus lointains ! »

Les peuples qui sont indifférents les uns aux autres ne basculent pas périodiquement comme les deux nôtres de l'antagonisme à l'amitié. Alliance est un mot banal que l'histoire a usé. Entente cordiale fut un vocable neuf qu'un demi-siècle a fortifié. Qu'il serait beau, étendu à toute l'humanité !

A force d'opposer, à Fachoda nos orgueils, au Moyen-Orient nos ruses, nous avons fini par nous associer. Il était temps. Une toute récente aventure qui tourna mal pour nos pavillons aura eu au moins ce moral avantage : de nous retrouver fermes, la main dans la main. Une fraternité regagnée valait bien des milliards perdus. C'est que nous sommes, vous et nous, en butte à la même querelle : elle ressemble fort à la révolte des enfants contre les parents, disons des jeunes qui sont encore à peine des peuples contre les vieux qui sont, depuis des siècles, des nations. Certains peuvent impunément, de nos jours, pratiquer l'impérialisme, annexer par les armes, sans les avoir consultés, des pays civilisés : mais prononcer le mot « empire », voilà qui est exclu. De ces Britanniques qui nous font l'honneur d'habiter notre ville, nous disons couramment : la « colonie » anglaise de Paris ; mais personne n'oserait plus murmurer en Asie ou en Afrique ce malheureux mot. Nos deux pays ont été condamnés à la même peine : avoir honte de ce que, hors de leurs frontières, ils ont créé. Il vous reste le Commonwealth. Nous gardions l'Union française. Mais voici qu'à son tour elle n'ose plus dire son nom, et que, de chantage en surenchère, on nous propose, accusés de barbarie, de commettre un barbarisme en constituant — et surtout en finançant — une « union d'États indépendants ».

Si le monde apparaît comme un grand navire, la France en est la voile où souffla le vent de la liberté, où souffle encore l'esprit. L'Angleterre en est l'ancre. C'est ainsi que, sur la carte, je la vois, jetée en pleine mer, agrippée à un rocher. Il y a dix-sept ans, un raz de marée a tiré dur sur la chaîne : on a bien cru que vous alliez, vous aussi, être emportés. Mais l'ancre, forgée en acier de Sheffield, a tenu bon : elle n'a pas bougé. Grâce à vous, nous étions tous sauvés.

A une époque où tout va à vau-l'eau, Votre Cour, Majesté, est la seule institution qui donne encore à l'univers une leçon de maintien. Plus encore que « Honni soit qui mal y pense », Votre dynastie me semble mériter, elle aussi, la fière devise de Guillaume d'Orange, devenue celle des Pays-Bas : « Je maintiendrai. »

Olivier Quéant.

EN UN SIÈCLE

7 Visites de Souverains Britanniques à Paris

PAR ANDRÉ MAUROIS,
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

1933

1855 - Le 25 août, la reine Victoria est reçue dans la Galerie des Glaces, à Versailles, par Napoléon III et par l'impératrice Eugénie.

1933 - Le président Lebrun offre un déjeuner dans cette même Galerie des Glaces au roi George VI et à la reine Elizabeth.

1855

LORSQUE la reine Victoria, en 1843, décida de rendre visite à Louis-Philippe, c'était la première fois que des souverains anglais venaient en France depuis l'entrevue du camp du Drap d'Or, où Henry VIII, en 1520, avait rencontré François Ier. La reine, pour cette première expérience, n'eut pas l'audace d'aller jusqu'à Paris. Ce fut au château d'Eu qu'elle rencontra ses hôtes royaux, M. Guizot et aussi le compositeur Auber, dont elle aimait la musique. Elle fut charmée. Au roi des Belges, Léopold Ier, son « très cher oncle », elle écrivit : « Au sein de cette admirable et vraiment aimable famille, nous nous sentons tout à fait *at home*, comme si nous en faisions partie. Tout est très différent de l'Angleterre, en particulier la population... » Ce qui était naïf et gentil.

Cinq ans plus tard. Louis-Philippe, détrôné, et « toute son aimable famille » débarquaient à Newhaven, et Victoria offrait l'hospitalité aux exilés. Son secrétaire au Foreign Office, le terrible Lord Palmerston, n'avait pas de goût pour les rois sans royaumes, et Victoria ne devait montrer que prudemment son affection pour « le comte de Neuilly ». Elle le fit avec un tact et une affection qui le touchèrent beaucoup. Disraëli raconte ce trait : « Louis-Philippe, parlant un jour avec la reine de la chanteuse danoise Jenny Lind qui triomphait alors à Londres, dit : « Hélas ! Je ne l'entendrai jamais, car je ne crois pas que le comte de Neuilly ait le droit d'aller à l'Opéra... » La reine ne répondit rien, mais, quelques jours plus tard, elle invita les exilés à un petit concert intime, où ils entendirent Jenny Lind.

A l'égard du Bonaparte qui remplaça bientôt sur le trône de France « ses chers, chers parents », elle éprouva d'abord de la méfiance. Mais, en 1855, la guerre de Crimée fit, des deux pays, des alliés, et la raison d'État l'emporta sur les raisons du cœur. Victoria dut inviter l'Empereur et l'Impératrice et, à sa grande surprise, tous deux lui plurent. Elle n'en revenait pas d'avoir trouvé plaisir à danser, elle, petite-fille de George III, avec un neveu de Napoléon, dans le salon de Waterloo ! Elle fut toute triste quand ses hôtes quittèrent Windsor et elle accepta de rendre la visite, au mois d'août de la même année, avec le prince Albert et deux de leurs enfants.

Paris l'enchanta : « Je n'ai jamais rien vu de plus amusant ni de plus gai. Notre réception a été enthousiaste. » Soixante mille hommes faisaient la haie de la gare de Strasbourg à Saint-Cloud. La cour impériale émerveilla la reine : « Je dois

1845 - Lors de sa seconde visite, la reine Victoria, donnant le bras à Louis-Philippe, parcourt, au château d'Eu, la Galerie qui porte son nom depuis son premier voyage (1843).

1855 - Le 23 août, la reine Victoria, au bras de l'empereur Napoléon III, apparaît au bal de l'Hôtel de Ville de Paris.

1855

1845

dire que nous sommes tous deux frappés par la différence entre tout ceci et le temps du pauvre roi... Nous avons été à l'Exposition (qui est splendide) et au grand Opéra, où le *God save the Queen* a été chanté de façon magnifique. » Elle se montra fidèle au souvenir de Louis-Philippe, et ce fut l'Empereur lui-même qui lui proposa d'aller voir « le pauvre Neuilly... C'est un spectacle bien mélancolique. Je vous prie de dire à la pauvre reine que j'ai beaucoup pensé à elle et à sa famille. » Cette pieuse pensée donnée au souvenir, elle s'amusa « royalement ». Elle se promena dans les rues de Paris « en simple bonnet », et les Parisiens, étonnés de sa petite taille, dirent : « La reine Mab nous a visités. »

On l'avait priée de désigner la pièce qui serait représentée en son honneur au théâtre de Saint-Cloud. Elle choisit *les Demoiselles de Saint-Cyr*, de Dumas père. « Je sais, dit Dumas (que l'Empereur n'avait pas invité), je sais ce qui aurait amusé la reine plus encore que de voir ma pièce ; c'eût été de me voir moi-même et, vraiment, ça m'aurait amusé aussi... Une femme qui sera probablement la plus célèbre du siècle aurait dû se rencontrer avec le plus grand homme de France. C'est dommage qu'elle s'en aille sans avoir vu ce qu'il y a de mieux dans notre pays. » Le soir du bal, à Versailles, elle parla un peu « avec un gentleman prussien à l'air distingué, dont le nom était Bismarck ». Quinze ans plus tard, elle recevait en Angleterre ses hôtes des Tuileries, exilés à leur tour, et leur témoignait sa sympathie.

Après cela, ses voyages en France furent des voyages privés, mais fréquents, car elle se plaisait dans notre pays. En 1890, elle alla à Aix-les-Bains ; en 1891, à Grasse ; en 1892, à Costebelle ; une autre année à Biarritz ; en 1895, à Cannes puis, quatre ans de suite, à Nice et Cimiez. Même dans les moments où des difficultés politiques éloignaient l'un de l'autre les deux pays, elle ne renonçait pas à son séjour en France. « J'espère, écrivait-elle au Premier Ministre, qu'une crise pourra être évitée, pour des raisons nationales, et aussi parce que, pour moi personnellement, il serait très incommode que des complications surgissent avec un pays où je réside en ce moment et où je suis traitée avec une courtoisie et une attention marquées. » Bien que très royale, elle restait femme, et plaçait volontiers les affaires d'État sur un plan sentimental.

1899 fut l'année de son dernier séjour en France. « Hélas ! notait-elle dans son journal, ceci est ma dernière promenade dans ce paradis auquel je deviens chaque année plus attachée... Je suis triste de retourner dans le Nord sans soleil, mais

1903 - Le président Loubet reçoit Edouard VII à la gare du Bois de Boulogne. Attelage à la Daumont, tentures de velours rouge, bicornes et hauts de forme : pour nous, la Belle Époque ; entre l'Angleterre et la France, des rapports très tendus. C'est le roi qui avait pris l'initiative de ce voyage au nom de l'Entente Cordiale, qui n'a fait que se resserrer depuis un demi-siècle.

1938 - George VI et la reine Elizabeth arrivent à leur tour à Paris. Le président Albert Lebrun les reçoit à cette même gare du Bois de Boulogne, dont la décoration a été modernisée selon le goût du jour.

1938

1903

reconnaissante pour tout ce dont j'ai joui ici. » L'année suivante la guerre du Transvaal ne lui permit pas de quitter son royaume, et elle mourut en 1901, mais les habitants de Cannes, de Nice et de Menton n'ont pas oublié la petite voiture de la reine et cette vieille dame en bonnet noir et blanc qui, du fond de leur paradis, veillait sur ce qui était alors le plus grand empire de la terre.

Son fils, Édouard VII, qui lui succéda, se disait à bon droit, un vieux Parisien. Il avait fait d'innombrables séjours en France, tantôt seul, tantôt avec la princesse de Galles. Au moment où il devint roi, les rapports entre la France et l'Angleterre étaient fort mauvais. Il entreprit de les améliorer. Il prit l'initiative d'une démarche destinée à reconquérir les masses populaires françaises aliénées par Fachoda et par la guerre des Boers. « C'est le roi, le roi tout seul, notait Delcassé, qui a conçu le projet de visite à Paris. » Au cours de ce fameux voyage de 1903, Édouard VII transforma en quelques jours, par sa bonne grâce, les sentiments des Français et rendit ainsi possible l'Entente cordiale. Mais il n'amena pas avec lui la reine Alexandra. Les réactions de la foule était trop imprévisibles et il voulait être seul à prendre les risques d'un échec possible. En 1906, il visita, cette fois avec la reine, l'Algérie.

Le roi George V et la reine Mary vinrent une première fois à Paris, officiellement, en avril 1914. C'était un temps d'anxiété, beaucoup de Français sentaient la guerre toute proche et trouvaient un réconfort à sentir fidèle l'alliée britannique. Les souverains furent acclamés. Pendant la guerre, en juillet 1917, la reine accompagna le roi en France et visita les hôpitaux tandis que George V inspectait les troupes. Puis tous deux, au Club des Officiers britanniques d'Abbeville, reçurent le Président Poincaré. L'auteur de cet article était alors officier de liaison et attaché au Quartier général britannique. Il a décrit dans *les Discours du Docteur O'Grady* les préparatifs de cette rencontre, qui eut des instants de grandeur quand des Highlanders et des troupes françaises rendirent ensemble les honneurs, et des moments de comédie, car le chef cuisinier du roi (qui était un Français) montra une autorité tyrannique.

« Notre déjeuner, me dit-il, sera tout à fait simple... Sa Majesté veut être rationnée comme son peuple... Les truites de rivière, les tournedos aux pommes, quelques fruits et, comme boisson, du cidre.

— Mais vous savez, interrompit timidement un maître des cérémonies qui l'accompagnait, vous savez que Sa Majesté la reine désire boire du lait.

— La reine boira du cidre, comme tout le monde, répliqua le chef d'une voix sèche. »

En novembre 1918, après la victoire, les souverains anglais se rendirent à Paris et reçurent un accueil enthousiaste. Le jeune prince de Galles, portant son uniforme de capitaine, eut sa large part des acclamations. Pour le grand dîner à l'Élysée, les tapisseries, mises à l'abri pendant la guerre, firent leur rentrée. Le Président Poincaré revêtit un habit, pour la première fois depuis quatre années. Le lendemain, au déjeuner des Affaires étrangères, le repas fut servi très en retard. Mme Pichon, femme du ministre, s'excusa auprès de la reine Mary : « On n'arrivait pas, dit-elle, à ouvrir les huîtres ». « Nous n'en mangeons pas », dit la reine. Au cours de leur long règne, le roi George et la reine Mary viendront encore plusieurs fois en France et visiteront ces admirables cimetières britanniques, si bien ordonnés, « témoignant, a écrit le général Weygand, de la pieuse fidélité de l'Angleterre à ses héros dont nous avons la garde et que nous honorons comme les nôtres. »

Juillet 1938. De nouveau une jeune reine d'Angleterre accompagne son mari en France. Elle y était venue déjà, comme duchesse d'York, au temps de l'Exposition coloniale de Vincennes. Élevée par une institutrice française, elle parlait parfaitement notre langue. Son sourire, la charmante gaieté de ses yeux bleus, l'esprit de ses répliques étaient toujours demeurés parmi les souvenirs les plus chers au maréchal Lyautey, qui, commissaire général de cette exposition, la lui avait montrée.

Comme naguère George V et la reine Mary, le roi George VI et la reine Elizabeth faisaient ce voyage en un temps où, de nouveau, l'Europe avait, hélas ! toutes raisons de craindre une guerre. Le peuple de Paris allait affirmer de noble manière son amitié pour l'allié anglais qu'incarnait si bien ce jeune couple. Au début du séjour, la police, consciente de son immense responsabilité, maintint la foule à distance, mais une rumeur affectueuse déferla dès l'arrivée jusqu'aux souverains. Le soir de la représentation à l'Opéra, à laquelle j'assistais, cette rumeur montait de la place comme un murmure d'océan, et le grand perron, couvert d'uniformes brodés d'or et de jolies femmes aux brillants diadèmes, semblait une plage féerique. Dans la loge royale, on voyait de loin M. Lebrun dessiner sur le programme, pour la reine Elizabeth, des figures mystérieuses qui semblaient intéresser vive-

1938

1855

1855 - Au balcon de l'École militaire, qui domine le Champ-de-Mars, la reine Victoria assiste à une revue de l'armée.

1938 - Un défilé militaire est offert au roi George VI sur l'avenue des Champs-Élysées.

1914

1938

1914 - La « Queen Mary », au bras du Président de la République et le roi George V à côté de M^me^ Raymond Poincaré au milieu de la foule parisienne. C'est en avril : quatre mois à peine séparent les Français de la guerre.

1938 - La reine Elizabeth et le président Lebrun, George VI et M^me^ Lebrun s'embarquent pour une courte croisière sur la Seine. Quelques mois séparent les deux pays d'un nouveau conflit qu'ils affronteront encore une fois en alliés.

ment la jeune souveraine. Quand le spectacle fut fini, quelqu'un ramassa ce programme. Le Président, ancien élève de l'École Polytechnique, y avait dessiné le plan de la coupole de l'Opéra. La sortie fut étincelante. La reine portait une couronne de pierreries et le grand cordon de la Légion d'honneur. Devant les deux couples marchaient des valets portant des chandeliers allumés, puis le chef du protocole, M. Lozé. Massés sous les portiques de marbre, les spectateurs criaient leur joie. La soirée au Quai d'Orsay fut comme le songe d'une nuit d'été. Des sources de lumière, invisibles, bordaient chaque parterre d'une frange lumineuse et rendaient les buissons doucement ardents. Au dehors, la foule réclamait une apparition du roi et de la reine avec tant de ferveur bruyante que l'on n'entendit guère, dans les salons, Maurice Chevalier, Jouvet, Madeleine Ozeray. Après le spectacle, le Préfet de police, M. Langeron, prenant une sage initiative, fit ouvrir les barrages et laissa la foule venir jusqu'au palais. Des projecteurs furent braqués sur le balcon et les souverains sortirent. Ce furent alors des clameurs inouïes : « Vive l'Angleterre ! Vive le roi ! Vive la reine ! » et aussi : « Vive la paix ! »

A Lady Phipps, ambassadrice d'Angleterre, je demandai : « Et les souverains, eux, que pensent-ils de tout ceci? — Ils pensent, me répondit-elle : « Quel dommage que ce soit fini. »

Mais ce n'est pas fini. Voici qu'une fois encore, une jeune reine, qui forme avec son mari, le duc d'Edimbourg, un couple de contes de fées, va venir apporter aux Français le témoignage de l'amitié britannique. A sa tâche difficile, Elizabeth II a été préparée par des parents admirables, qui ont fait, pendant la guerre, avec une parfaite abnégation, leur « beau métier de roi. » Elle-même a montré, pendant les premières années de son règne, autant de sagesse que de grâce. Les Parisiens, qui savent le salut de notre commune civilisation lié à l'amitié franco-anglaise, feront à la jeune souveraine l'accueil chaleureux, et presque tendre, qu'ils ont, depuis un siècle, toujours prodigué aux reines d'Angleterre.

André Maurois,
de l'Académie française.

5.

3.

4.

2.

LES CINQ REINES DU DERNIER SIÈCLE.

La Grande Victoria (1). Son arrière-arrière-petite-fille, Elizabeth II, qui règne à son tour (2). En haut : la reine Alexandra, femme d'Edouard VII qui ne vint jamais à Paris en visite officielle (3), et la « Queen Mary », grand-mère de l'actuelle souveraine, admirée par toute la France de 1914 (4). La reine mère Elizabeth, celle que Paris acclama avec chaleur lors de son séjour en 1938 avec George VI. Elle est venue seule en mars 1956 — on la voit ici avec le Président Guy Mollet à l'exposition France-Ecosse — (5).

1.

Photographies G. Sirot et Assiociated-Press - Documents *l'Illustration.*

Questions de protocole

LA RÉPUBLIQUE REÇOIT UNE REINE

PARIS se prépare dans la fièvre à vivre quatre journées de pompe royale et d'embouteillages monstres... Les services du Quai d'Orsay, de la Présidence et de la Préfecture ont élaboré un programme et conçu un décor qui fera de l'Élysée un petit Buckingham, de la Seine une petite Tamise, et de la capitale tout entière une cité qui, se souvenant peut-être de ses fastes passés, éprouve quelque ivresse à les ressusciter. Les badauds choisissent déjà leur bord de trottoir ou leur fenêtre ; la maréchaussée, la garde nationale, l'armée, la police se préparent, au rythme accéléré des revues de détails, à la mission enviée de protéger la reine d'Angleterre. Quant aux centaines de personnes qui se targuent d'être invitées aux réceptions, elles répètent, non sans inquiétude, un rôle que ne précisent aucun texte officiel, aucun manuel de protocole. Les problèmes vestimentaires ne sont pas seuls embarrassants : si les hommes se soucient de l'état d'une jaquette couchée depuis de longues années dans la naphtaline ou d'un « huit-reflets » démodé, si les femmes s'interrogent sur la longueur réglementaire des robes ou sur la hauteur des gants, plus angoissant encore est d'ignorer quelle attitude adopter en présence de la souveraine, quelles règles du savoir-vivre de cour appliquer et surtout quels gestes éviter. La plupart des invités téléphonent alors au haut fonctionnaire que tout Français compte dans sa famille, puis, devant son ignorance s'adressent directement au ministère des Affaires étrangères ou à l'Élysée. Les services du protocole et de la Présidence sont assaillis de questions : on va jusqu'à demander des leçons de révérence par téléphone... Si bien que M. de La Chauvinière, chef du protocole, souhaite qu'une revue comme la nôtre renseigne le public.

Echange courtois : S. M. la Reine porte le grand cordon rouge de la Légion d'Honneur, et le Président de la République, le ruban bleu de l'ordre de la Jarretière.

Les hommes saluent d'une inclinaison de la tête.

Rigueur ou libéralisme ?

D'aucuns, devant de tels soucis d'étiquette, accuseront peut-être nos républicains de jouer les courtisans. Mais les lois de l'hospitalité l'exigent ainsi. Un grand bourgeois qui reçoit un prince ne lui impose pas son laisser-aller familial. Le danger est de tomber dans les excès : affectation ou désinvolture. Le protocole exige beaucoup de tact : il est tout d'abord fonction du visiteur, auquel le programme et le détail des réceptions sont soumis à l'avance. (Le président de la République italienne, lorsqu'il vint récemment à Paris, demanda que, par mesure démocratique, fût proscrit l'uniforme diplomatique.) Mais il correspond surtout à des règles françaises que chacun doit s'ingénier à appliquer avec courtoisie et délicatesse. Le président Coty en donne l'exemple : il trouve l'attitude juste que lui dictent son cœur et sa distinction naturelle.
La Cour d'Angleterre, dont le traditionalisme est légendaire, fait preuve, en la circonstance, de beaucoup de libéralisme. Elle est toutefois très sensible aux efforts de ses hôtes. La fameuse formule « en toute simplicité » n'est pas moins hypocrite à l'échelon des gouvernements qu'à celui des particuliers. La difficulté, pour les organisateurs du voyage, est de concilier les exigences de l'ordre et de la sécurité avec le désir d'associer étroitement le public aux festivités. C'est pour permettre au plus grand nombre possible de Parisiens de voir et d'acclamer la reine qu'a été organisée la promenade sur la voie la plus longue et la plus dégagée : la Seine. C'est pour la même raison que le cortège officiel ne traversera pas seulement les quartiers résidentiels, mais les arrondissements suburbains comme Pantin et le Kremlin-Bicêtre.

Quelle sera la suite de la reine ?

Le Secrétaire d'État aux Affaires étrangères, la grande maîtresse de la Cour, le grand chambellan, le secrétaire particulier, la dame d'honneur, le maréchal du corps diplomatique, le secrétaire de presse, le grand écuyer, le capitaine de l'Aviation royale, deux officiers de police, deux habilleuses, le page, un coiffeur, une assistante de la dame d'honneur chargée de la garde-robe, quatre valets de pied, le chauffeur de la reine.
Pour assurer toutes les liaisons, une dame d'honneur française, M^me^ de Crouy-Chanel, sera, en outre, attachée à la reine.

LA PREMIÈRE JOURNÉE. Programme du matin : arrivée à Orly ; déjeuner intime à l'Élysée.
Après-midi : dépôt d'une couronne à l'Arc de Triomphe ; cercle diplomatique à l'Élysée ; dîner officiel à l'Élysée.
Soirée : gala à l'Opéra : *Le Chevalier et la Damoiselle.*

Qui accueillera la reine à Orly ? Le président de la République, accompagné d'une cinquantaine de personnalités comprenant : les membres du Gouvernement, les présidents des Assemblées, quelques représentants des corps constitués et de la Ville de Paris, le général Zeller, gouverneur de Paris, les ambassadeurs du Commonwealth. La reine, accompagnée de M. Coty, du duc d'Edimbourg, du ministre de la Défense nationale et du général Zeller, passera devant le front des troupes puis montera dans la voiture du Président et prendra la place d'honneur, à droite. Puis le cortège gagnera l'Élysée, où résidera le couple royal. La suite sera logée à l'hôtel Bristol.

Qui sera affecté au service de la reine ? La reine sera servie par son propre personnel, encadré de celui de l'Élysée.

Quelle doit être la tenue des hommes au cours des cérémonies du matin et de l'après-midi ? Tous ceux qui auront à se trouver dans l'entourage immédiat de la reine ou qui lui seront présentés devront obligatoirement porter la jaquette avec gilet noir, pantalon rayé, chemise blanche, cravate grise ou noire, gants chamois ou gris, haut de forme. Les autres auront le veston sombre. Seul le Président portera, dans la journée, l'habit, assimilé à un uniforme, et sur lequel il peut porter ses décorations.

Toute femme ayant les bras nus doit obligatoirement porter des gants montant au-dessus du coude

Qui, au cours des quatre journées sera présenté à la reine ? Le protocole de la présentation est strict et cérémonieux. Dix ou douze personnes au maximum peuvent donc être présentées au cours de chaque réception ; la liste comportant leur nom, leurs titres et leurs références aura été auparavant communiquée à la souveraine. Et c'est dans l'ordre exact de cette liste qu'elles attendront, en ligne dans un petit salon, d'être appelées par un haut dignitaire.
Les hommes salueront de préférence à

La révérence est de rigueur.

manière anglaise, c'est-à-dire d'une franche inclinaison de la tête ; le baise-main n'est pas d'usage à la Cour.

Quelles seront la tenue et l'attitude des femmes présentées à la reine ? Elles feront obligatoirement une révérence : celle qui est de rigueur à la cour de Saint-James, et non une esquisse de génuflexion. Cette révérence se fait le corps d'aplomb, lentement, le genou gauche devant toucher terre, la tête haute, le regard baissé. On regarde la reine en se relevant. Les gants sont exigés.
La même révérence est due au duc d'Edimbourg, qui porte maintenant le titre de Prince.

Qui sera invité aux repas officiels ? Il y a environ cent soixante invités d'office : les présidents des Assemblées, les Ambassadeurs du Commonwealth, les membres du Gouvernement, les groupes parlementaires d'amitié franco-britannique, le haut personnel de l'Élysée, des Affaires étrangères et des deux préfectures. Mais d'autres personnalités seront présentes à certains repas, suivant les circonstances.

Quelles seront à table les préséances ? Le principe essentiel est que la reine ne doit pas avoir de vis-à-vis ; elle aura, à sa droite, le président de la République, à sa gauche, M. Le Troquer, président de l'Assemblée nationale. La première dame française, vraisemblablement placée à côté du duc d'Edimbourg, sera — M. Le Troquer étant célibataire — Mme Monnerville. Les préséances sont les suivantes, après les Chefs d'État : le président de l'Assemblée nationale, le président du Conseil de la République, le président du Conseil des Ministres, le président de l'Assemblée de l'Union française, le président du Conseil économique, puis toutes les personnalités britanniques, ainsi que le nonce apostolique, doyen de droit, et le baron Guillaume, ambassadeur de Belgique, doyen de fait.

Quelle sera la tenue des invités pour le dîner officiel et pour la soirée de l'Opéra ? Pour l'homme : l'habit avec les décorations en brochette ou l'uniforme. Pour la femme : la robe longue, de préférence de couleur claire (il est souhaitable d'éviter le noir). L'ampleur du décolleté n'est soumise à aucune restriction particulière. La robe du soir courte très habillée sera tolérée. Les gants longs au-dessus du coude sont conseillés.

LA DEUXIÈME JOURNÉE. Matin : Réception à l'Hôtel de Ville ; déjeuner à Versailles.
Après-midi : Représentation au Théâtre Louis XV ; réception organisée par les Ambassadeurs du Commonwealth au Grand Trianon ; dîner privé à l'Élysée.
Soir : Promenade sur la Seine ; réception à l'ambassade d'Angleterre.

Quelle sera la tenue des invités qui assisteront aux réceptions de l'après-midi ? Pour les hommes, la jaquette.

Pour les invités de la croisière nocturne sur la Seine, la robe très longue est déconseillée.

Pour les femmes, la robe d'après-midi très habillée (ensemble clair ou tissu imprimé) ; chapeau aussi peu volumineux et aussi discret que possible, en raison de la représentation théâtrale.

Quel sera le protocole du repas dans la Galerie des Glaces ? C'est à Versailles que les organisateurs ont les plus graves problèmes à résoudre. La reine doit, en effet, se lever de table la première, et entrer dans le théâtre la dernière. A l'issue du repas elle sera donc conduite dans un petit salon, dit « cabinet du roi », où le café lui sera offert, pendant que les huissiers dirigeront les invités — privés de café — vers le théâtre.

Quels seront les menus offerts à la reine ? A Versailles la table sera dressée face au parc, dans un décor de fleurs et de grandes eaux. Le repas sera court, comme tous ceux qui seront offerts à la souveraine, celle-ci n'aimant pas rester longtemps à table. Le menu comportera un poisson ou une entrée, deux plats et un dessert. Ni fromage ni fruits, ceux-ci étant considérés comme trop difficiles à éplucher et à déguster. Les serveurs seront en noir, avec culottes courtes.

Quelle sera la tenue des invités pour la croisière nocturne ? L'habit pour les hommes ; pour les femmes, la robe du soir, en raison de la soirée qui aura lieu ensuite à l'Ambassade de Grande-Bretagne. Mais il y a lieu de proscrire la traîne, pour des raisons pratiques : embarquement sur des vedettes mises à la disposition des invités. La température obligera sans doute les invitées à conserver leurs fourrures, capes, étoles, manteaux du soir.

TROISIÈME JOURNÉE. Matin : La reine reçoit des délégations à l'Ambassade de Grande-Bretagne ; visite au Standard Athletic Club de Meudon ; déjeuner au château de La Celle-Saint-Cloud.
Après-midi : arrêt à la résidence du général Norstadt ; visite des usines Renault à Flins ; dîner au palais du Louvre.
(Les hommes seront, matin et après-midi, en veston.)
Soir : dîner et réception au palais du Louvre.
(Tenue de soirée : habit ou uniforme, robe longue, de préférence.)

QUATRIÈME JOURNÉE. Matin : Cérémonie d'adieu ; fin du voyage officiel ; départ d'Orly à destination de Lille.

ROGER BASCHET.

Dessins de L. Moles.

A Versailles, alors que le café sera offert à la reine dans le « Cabinet du Roi », les invités seront rapidement dirigés vers le théâtre. (Rappelons que nous avons été les premiers de toute la presse à présenter à nos lecteurs — dans notre numéro de janvier — le théâtre Louis XV, de Gabriel, restauré.)

C'est un site peu connu, autrefois italien, devenu français depuis la dernière guerre. Maurice Toesca, originaire du pays, propose à nos lecteurs une excursion de printemps à travers ce musée de pierres où, depuis des millénaires, les bergers ont gravé leur rêve.

LA VALLÉE des MERVEILLES

Qui s'étonne au récit d'un ami revenant d'Afrique ou d'Indochine ? On attache encore une attention particulière au visiteur de la Chine, du Japon, de la Terre de Feu ; mais s'agit-il vraiment d'une surprise ? La terre n'a qu'un petit tour de taille. Un avion la ceinture bien vite.

Le véritable étonnement ne peut nous venir que des choses, des lieux et des êtres que nous nous imaginons connaître et qui sont si proches de nous que leur révélation parfois nous laisse incrédules. Il y a à Paris des trésors de ce genre. Il y en a plus d'un en France ; et l'un au moins m'enchante, parce que j'y ai découvert des pics festonnés par la foudre, des lacs qui ne reflètent que le ciel et les pentes rocheuses sur lesquelles les hommes ont gravé des milliers de signes, des vallées tantôt sauvages comme des antichambres de l'Enfer, tantôt étranges par les couleurs de leurs pierres, tantôt calmes à l'image de celles qu'on voit dans les tableaux des peintres de la Renaissance italienne. Tout cela à la portée du regard, à quelques foulées de Nice.

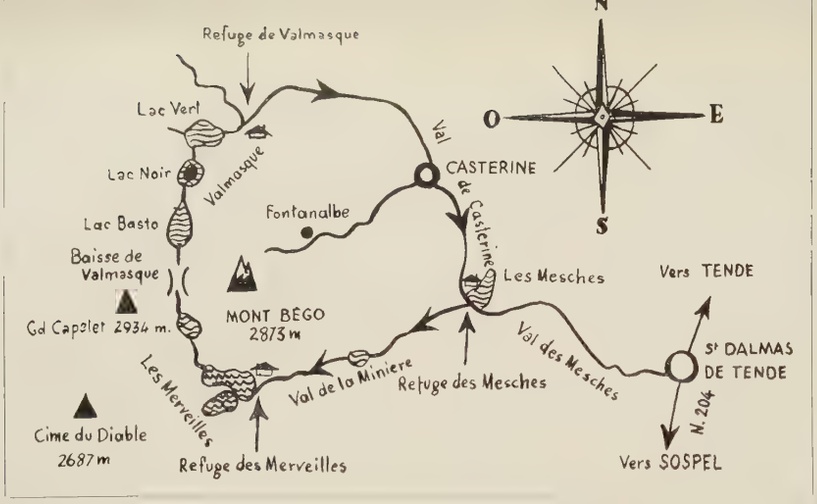
Sur la carte, cette région porte le nom de *Vallée des Merveilles*, car c'est là que la Nature et des bergers nous offrent le plus grand musée de gravures sur pierre. Exposition de quarante mille dessins, exposition permanente, puisqu'elle dure depuis des millénaires au dire des savants historiens. Elle s'étend sur 12 kilomètres carrés, entre 2.000 et 2.750 mètres d'altitude, dans le massif montagneux autour du Mont Bego, non loin du col de Tende. L'accès n'en est pas très facile, mais il le deviendra. Pour l'heure, c'est un lieu à découvrir.

Partons le matin de Nice, soit par le train, soit en voiture. De préférence en voiture, parce que le train nous laisserait à Breil-sur-Roya, d'où nous devons de toute manière gagner Saint-Dalmas de Tende par la route.

A Saint-Dalmas (altitude 650 m.), une route de montagne, fraîchement construite, emprunte le Val des Meseches. Je dis « emprunte », je devrais écrire « escalade », car on passe en quatre ou cinq kilomètres de 650 mètres d'altitude à 1.375 mètres. Heureusement, à la saison où nous entreprenons cette excursion, c'est-à-dire entre la fin du mois de mai et la mi-septembre, des châtaigniers d'abord, des noisetiers ensuite masquent la plupart du temps les précipices au fond desquels coule un torrent.

Le lac des Meseches n'est en fait qu'une retenue d'eau; mais la Nature, stimulée ici par un climat vif, a promptement effacé les traces du travail humain. Les mélèzes, les sapins ont pris possession des rives, les ont hérissées de végétation. On ne s'y attarde pas. Une usine électrique a permis qu'on puisse évoluer sur cette plate-forme. A partir de là, en effet, s'ouvrent les deux branches d'une boucle qui encercle ce grand espace à gravures dont j'ai parlé. Le massif de Fontanalbe en est le centre ; le Mont Bego, sur la marge ouest, en est le phare. Nous quittons nécessairement la voiture. On peut, à la rigueur, s'engager en jeep dans le val de la Minière, sur un sentier plutôt muletier. Je l'ai fait une fois, mais me suis juré de ne plus le refaire. Au demeurant, la peur qu'on ressent à chaque instant lorsqu'on gravit ce chemin en forme d'escaliers de schistes empêche qu'on goûte le spectacle : tout au long, en contre-bas, à notre gauche, un

Vue de la Baisse de Valmasque, où la turquoise des eaux est sertie dans la roche.



Proposé par l'auteur, tracé d'un circuit de deux ou trois jours à travers la Vallée des Merveilles.

torrent qui, de cascades en gouffres, dévale vers le lac des Mesches ; à droite, soudain, les ruines d'un village industriel abandonné — il y a eu autrefois une très active prospection minière (plomb et argent) — ensuite, le lac de Vallauria, où se pêchent des truites de rêve à cause de leur taille géante et de la difficulté qu'on a à les attraper. Un sillage de scenic-railway !

Peu à peu les mélèzes s'éclaircissent. Ce parcours de cinq kilomètres de constante ascension nous conduit par le col d'Enfer à la dépression des lacs. Les deux premiers, ce sont le lac Long Inférieur et le lac Long Supérieur, sur le bord duquel le club alpin italien avait construit un refuge, à la cote 2.096.

Il semble que seule la Nature puisse atteindre à la vision artistique par l'étalage de son chaos ; tout en ce haut lieu assigne à l'homme sa place, qui est bien modeste, microscopique, mais la force de l'homme vient de ce qu'il mesure à cette sensation l'idée qu'il a de sa grandeur. Un système moral, une philosophie métaphysique naissent d'une telle confrontation. Si je le note, c'est que des pensées de ce genre s'imposent consciemment ou inconsciemment à l'esprit du voyageur lorsqu'il entre, par la porte du chaos, dans la perspective de la Vallée des Merveilles. Le toit du refuge du Club alpin accroche la lumière du ciel mieux que les innombrables roches aux teintes rosacées, violacées, vertes ou polies comme de la laque noire. L'eau tient sa place de miroir, et quels miroirs ! Si l'on survolait la région, peut-être nous apparaîtraient-ils, ces lacs, comme des prunelles luisant au creux des sombres orbites de la Terre ? La cascade qui tombe du haut des parois de laque, face au refuge, est une source qui naît directement du ciel.

Entre ces roches diversement coloriées pousse une herbe dense et vivace que les troupeaux de chèvres, à poil long et aux cornes effilées, viennent paître pendant l'été, sous la garde de jeunes bergers, et cela depuis des temps immémoriaux. Hors les heures passées à soigner leurs troupeaux,

A l'arrivée au lac des Merveilles, la nature étale son chaos
Tout en ce lieu assigne à l'homme sa place bien modeste

ces bergers ont gravé, gravent et continueront à graver les rochers, au hasard de leur inspiration. Mais un peu d'histoire se révèle indispensable.

LES PRÉCURSEURS

Au milieu du XVII[e] siècle, l'historien Gioffredo en a parlé dans son *Histoire des Alpes-Maritimes.* Le curé de la petite bourgade de Belvédère lui avait raconté que des bergers ou des chasseurs s'étaient amusés à graver les pierres de la montagne. Que représentaient ces images ? De « vivaces plaisanteries », affirme Gioffredo, c'est-à-dire : des têtes de bœufs fortement encornés, des attelages, des armes, des silhouettes d'hommes brandissant des hallebardes, une tête de sorcier, un danseur, la tête du Christ, un pied, d'innombrables signes cornus.

Le sentier est ouvert. Depuis la fin du siècle dernier, un Anglais devait, par sa persévérance et

la minutie de ses travaux, empêcher qu'il ne se referme. Il se nomme Clarence Bicknell. Fixé à Bordighera, sur le littoral italien de la Méditerranée, pour cause de faiblesse pulmonaire, Bicknell peint, herborise et tente une excursion jusqu'à la Vallée des Merveilles. Au passage il découvre, à 1.600 mètres d'altitude, un vallon abrité des grands vents, celui de Casterino, et il y fait bâtir un petit chalet. A partir de 1900, ce sera sa résidence d'été. Et c'est là qu'il meurt, en 1918, à l'âge de 76 ans, empoisonné par des champignons. Au cours de ses nombreux séjours, il a exploré systématiquement les vallées d'alentour. Comme il dessinait bien, il a d'abord recopié les gravures qu'il découvrait ; puis, en homme pratique, il s'est mis à les photographier. Voici le bilan : 5.000 figures dans la Vallée des Merveilles, 9.000 dans le vallon de Fontanalbe, et quelques centaines dans les régions avoisinantes. Les documents ont été réunis dans un musée de Bordighera, auquel on a très justement donné le nom de Bicknell.

Dès lors les savants succèdent aux savants — MM. Piero Barocelli, Carlo Conti, Maurice Louis, etc. Grâce à leur recherches on a relevé, calqué,

Hors les heures passées à soigner leurs troupeaux, les bergers ont gravé, gravent et graveront toujours dans la pierre les images transposées de leur vie quotidienne. La Vallée offre au visiteur plus de 40.000 gravures.

moulé en plâtre près de quarante mille gravures. Jamais artistes inconnus n'ont suscité plus de curiosité, si ce n'est ceux des grottes de Lascaux.
Cela constitue un ensemble unique.
L'explication donnée par le curé de Belvédère à l'historien Gioffredo paraît simpliste lorsqu'on la compare aux théories des savants actuels. L'un affirme que ces charrues attelées, ces dessins de têtes cornues, ces signes bizarres : spirales, triangles, cercles, porteraient signification d'une civilisation. « Ce sont, dit M. Rivière, des hiéroglyphes ou des signes symboliques. » Un autre prétend qu'il s'agit d'une « écriture idéographique dans laquelle certains signes devaient acquérir la signification de caractères phonétiques ». Pour un troisième, la multiplicité des cornes permet de supposer que le Mont Bego était divinisé. Un quatrième... Mais suffit ! Ne nous égarons pas. Si vous découvrez ces égratignures de la roche, vous penserez aux longues heures que les bergers passent dans la montagne, deux à trois mois, solitaires. Ce qu'ils voient ? Des chèvres, des vaches — toutes bêtes à cornes. Ce qu'ils ont à la main ? une canne à bout ferré. Ce qu'ils trouvent ? des pierres de forme bizarre. Ce qu'ils regardent souvent ? le ciel où voyagent des nuages aux contours géométriques. Pendant les orages, la foudre frappe partout. Les bergers se blottissent dans les grottes avec leurs bêtes. Mais leurs yeux gardent le tracé des zigzags des éclairs. Voilà ce que, naturellement, ils essaieront de reproduire, avec plus ou moins de maladresse.

L'EXCURSION CONTINUE...

Il faut coucher au refuge des Merveilles.
Ce voyage comporte une part de démarches et doit s'entourer de précautions particulières (voir le Club alpin de Nice). Le côté désertique de la Vallée des Merveilles implique, surtout si l'on ne veut pas redescendre à Saint-Dalmas le même soir (ce qui est à conseiller), qu'on emporte des provisions de bouche et des vêtements chauds pour la nuit. Le mulet est ici le meilleur auxiliaire de l'homme. Pas de mulet sans son muletier. C'est à Tende et à Saint-Dalmas que ces commodités se négocient. Ne pas oublier aussi qu'il y a des habitants naturels de ces hauts parages : les uns, charmants, que l'on voudrait voir et qu'on n'aperçoit que très rarement, les marmottes (on les repère à leurs sifflements), d'autres, dangereux si on les trouble, les vipères ; elles abondent, et comme l'on est tenté, dans la ferveur de l'exploration des roches gravées, de remuer les pierres, on court aussi le risque de mettre la main sur quelque serpent de mauvaise humeur.

DEUXIÈME JOURNÉE

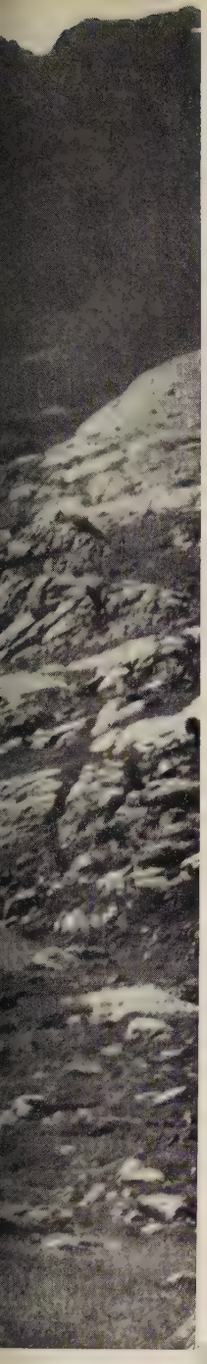
Entre le Mont Bego (2.873 mètres) à notre droite, devant nous, et le Grand Capelet (2.934 mètres) à notre gauche, presque à la même latitude, nous franchissons, toujours sur un sol chaotique, le Petit Col de Valmasque. Nous sommes partis très tôt, vers cinq heures du matin. Le soleil éclaire les lacs, que l'on aperçoit de cette passe à 2.500 mètres d'altitude, d'abord le lac Basto, à deux cents mètres au-dessous de nous. Plus loin, blotti au fond d'un cratère élevé, le lac Noir, puis, en contre-bas, le lac Vert. Les dénominations correspondent à l'intensité de la teinte que prennent les eaux.
Pendant la matinée, nous nous promenons, à droite du Petit Col de Valmasque, dans le massif boisé de Fontanalbe, riche en gravures rupestres, présumées préhistoriques. Nous pourrions, par les sentiers escarpés de la forêt, descendre directement sur le vallon de Casterine. Mais nous avons choisi le chemin des promeneurs non pressés : ce soir,

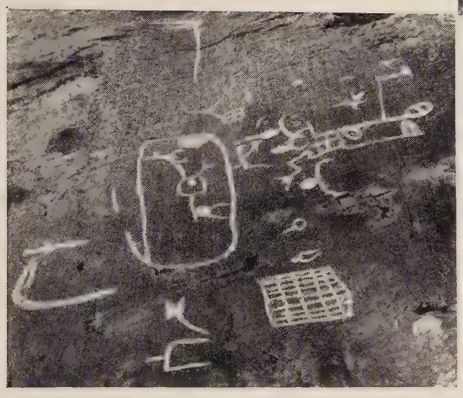
Le lac blanc, le lac noir, baptisés au nom des reflets du ciel.

nous ne coucherons pas à Saint-Dalmas ; nous nous arrêterons dans l'un des chalets de Casterine. Une longue et lente marche nous conduira vers ce vallon par un sentier tortueux. En trois heures, après avoir changé de décor à chaque instant, nous arrivons à l'entrée de cette vallée de paradis terrestre. Nous y entrons par le nord ; il est sept heures du soir. La chaîne du Mont Bego est dans l'ombre mauve; les forêts ont des silhouettes d'enluminures japonaises; le ciel se dissout dans l'air incolore et transparent; il n'y a plus sous nos yeux que le vert de la vallée largement épanouie entre des pentes qui s'élèvent de croupes en croupes vers les crêtes des cimes.

On respire ! Après tant de visions arides, voici un vallon inventé pour Cranach. Eve et Adam sont nés là, de toute évidence; ils ont bu à ces sources; ils se sont promenés le long de ce ruisseau qui s'amuse à travers la prairie plutôt qu'il ne s'enfuit vers le lac de Casterine, où il se perdra doucement, traîtreusement capté, disons-le, par les hommes. Mais on ne voit pas le barrage tant qu'on n'a pas le nez dessus. Ce lac se fait modeste. Il joue à l'étang dont les bords sans reliefs sont plantés de fins roseaux. Il est bon, en fin de promenade, de revoir un toit, j'allais dire humain ! avec ses cheminées dont la fumée bleutée révèle un feu dont nous ne repousserons pas la chaleur. Ce vallon à fleur de la Terre s'emplit du silence « éternel des espaces infinis » qui effrayait Pascal, mais qui nous charme, nous, passagers du XX^e^ siècle, comme une harmonie intérieure. Avant de rentrer à l'auberge pour y dormir, ouvrons notre mémoire à ce prodigieux calme qui règne sur la douce vallée. Nous en emporterons le souvenir, trésor précieux, dans le monde des villes.

MAURICE TOESCA





Les gravures faites par les bergers sont en creux. Ici, retracées à la craie pour les besoins de la photographie, elles ont perdu leur relief et semblent des graffiti.

PHOTOGRAPHIES INGI

LE CHEMIN DE LA CROIX

Paul Claudel avait aimé cette méditation de Gérard Mourgue pour la Semaine sainte. Si le premier chemin de croix a été introduit, en 1420, à Cordoue par un dominicain, en souvenir de son voyage en Palestine, c'est seulement au milieu du XIX^e siècle que la dévotion en a été largement répandue dans toutes les églises. Beaucoup d'artistes ont été tentés de nos jours par ce thème : nous donnons ici quelques exemples très variés de leurs créations.

PAR GÉRARD MOURGUE

I JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

Sur la terrasse du palais de Ponce Pilate.

Devant le juge assis, Jésus est debout. Il n'a pas besoin de trône pour établir sa royauté. Les trônes d'ici-bas sont trop petits, ils rapetissent. Son trône, à lui, c'est le bleu du ciel.

Il est dans le coin de la terrasse qui domine la campagne. De la tête et des épaules, il touche la campagne. Il touche son royaume qui s'enfonce à travers les étoiles.
Le trône, le palais, la ville sont l'œuvre des hommes : il est juste que les hommes les utilisent. La campagne, le ciel sont l'œuvre de Dieu : il est juste que Dieu s'en serve pour s'appuyer.

Devant la terrasse, il y a la foule qui crie très fort, comme toutes les foules. Elle n'est pas méchante, elle veut seulement la mort de Dieu; elle ne sait pas pourquoi.
Jésus la regarde avec tristesse. Il regarde toutes les foules en colère avec tristesse. La tristesse est une forme de l'amour. L'injustice n'est pas loin, et il ne sera pas le premier à en mourir...

Il meurt pour nous familiariser avec elle ; pour qu'après une si grande injustice, on trouve les autres plus excusables : pour qu'on pardonne. Lui, ne pardonne pas. Il est au delà du pardon. Pour pardonner, il faut avoir condamné. Il aime trop pour condamner. L'amour est au delà du pardon.

1. Directement sur la pierre brute apparente du mur, le sculpteur Maxime Adam-Tessier vient de graver ce qui est selon lui le symbole de la première station, pour l'Eglise de Puyoo (Basses-Pyrénées).

L'agneau pascal, symbole du Christ sacrifié, tel que l'a sculpté un artiste anonyme du XIII^e siècle (Cathédrale de Chartres, portail nord).

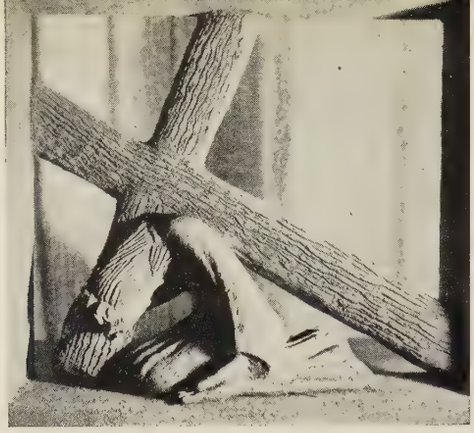
2. Une des quatorze stations sculptées sur chêne par Gubel. Ces panneaux de 25×25 cm sont exposés à la Galerie « Art et Tradition chrétienne ».

II JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX.

Il l'a reçue sur les épaules, à la place du manteau de pourpre qu'on y avait mis par dérision. Cette croix ressemble à une montagne. Non seulement il ne pourra pas marcher avec elle, mais elle va l'écraser, là, avant qu'il ait pu esquisser un seul pas. « En quel bois l'ont-ils choisie, pense-t-il, en cœur de cèdre? » Toutes les petitesses, tous les mensonges, tous les crimes sont là. Il ne manque plus que le fléau de cette balance terre et ciel.

Ce sont les souvenirs qui font les agonies, non les souffrances. Son enfance a l'odeur des copeaux de bois de la menuiserie. Adolescent, il a senti s'ouvrir en lui mille corolles. La beauté des choses lui parut infinie, soudain. Puis est apparue la beauté des êtres. Mourir pour sauver un tel monde lui sembla simple, à certains crépuscules... Aujourd'hui, ce qui serait simple, c'est de vivre !

Cette croix, pourtant, c'est bien la sienne. Il demandait un royaume à sa mesure : le voici. Chaque grain de bois est une âme en détresse. Pas une n'est manquante. Il assume, d'un seul coup, ce poids terrible d'humanité.



3. Louise-Edmée Chevallier, dont l'interprétation est aujourd'hui beaucoup moins figurative, ne renie cependant pas cette « Première chute » en céramique, personnages haut-relief. Chemin de croix complet au musée de Louviers.

III JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Première chute. La croix était trop lourde. Il était parti d'un bon pas, ses forces l'ont trahi ; mais qui n'a pas sous-estimé la pente d'un calvaire ?

Ce calvaire, c'est peut-être la foi, dont le chemin est raviné, où les faux pas ne sont pas rares ? C'est peut-être une passion à laquelle on s'essouffle à tenir tête ? C'est peut-être la vie qui ne cesse de nous épuiser ?

Première chute. Une infinité d'espérances terrestres palpitent encore alentour, vol de colombes dont le colombier n'est pas loin. A quoi bon gravir cette montagne, si haute qu'elle en paraît absurde ? Quelques pas en arrière et toute douleur cessera... Il suffit de renoncer à être roi.

4. Pour l'église de Lisang (Moselle), Christiane d'Estienne vient d'exécuter un chemin de croix en céramique gravée, sur fond de ciment et marbre blanc dans les tons noir, bleu, rouge et gris.

Tout à l'heure, on l'a interrogé : « Es-tu roi ? » — « Je le suis ». Sur la plaque qu'il porte au cou, c'est écrit. Sur le sol du calvaire, sa marche en avant l'exprime. Sa couronne d'épines, son corps marqué de coups de fouets, humilié de toutes sortes d'humiliations, le disent aussi. Sa croix va le graver sur le ciel et sur la terre.

Il est bien roi de la souffrance.

IV JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS SAINTE MÈRE.

C'est alors que Jésus voit sa mère. Il ne la croyait pas si jeune. C'est vrai qu'il n'a que trente-trois ans. Il ne la croyait pas si vieille, aussi. Les larmes de ces derniers jours ont creusé, dans ses joues, des sillons, comme dans son âme... Tout de suite, lui revient à la mémoire cette parole, qu'il a eue aux noces de Canna : « Femme qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ? »

« Nous sommes durs, nous, les hommes, se dit-il. Durs avec ceux qui nous sont le plus chers. Durs avec les autres, bien plus encore. Et si peu durs avec nous-même... Indulgents à nos bons plaisirs... »

Mais comme il est Dieu, il sait que cette dureté n'est que symbole. Sous la brusquerie, il y a la bonté. Il n'a repoussé cette affection particulière que pour aimer un peu plus la multitude. Le dernier baiser qu'il donne à sa mère, c'est la foule entière qui le reçoit. Elle n'est faite que d'ennemis. Mais, pour Dieu, ami et ennemi sont des mots semblables. Il les reconnaît tous. C'est lui qui les a créés à son image. Il a envie de les appeler par leurs prénoms, par leurs qualités, par leurs défauts, et par le plus secret de leur péché qu'ils cachent comme des enfants...

A travers le geste de tendresse qu'il vient d'avoir pour sa mère, un autre élan de tendresse lui ouvre le cœur. Comme ses ennemis sont naïfs de se croire à l'abri dans leur rancune ! Et le Berger sourit à ses brebis perdues...

V SIMON LE CYRÉNÉEN AIDE JÉSUS A PORTER SA CROIX.

Les soldats arrêtent un meunier qui revient de son moulin. Il ne sait pas ce qu'on lui veut. Il proteste. Pourquoi lui, plutôt qu'un autre ? On répond en riant : « Et le grand honneur d'aider le roi du ciel et de la terre ? » Mais il ne croit pas à la royauté de quiconque : c'est un révolté,

Il ne croit ni à Dieu, ni à Diable : il croit en l'homme. Afin de le nourrir il moud, à longueur de journée, des grains de blé. Pour ce tête-à-tête avec Dieu, c'est lui, justement, que le destin désigne.

Il vient. Devant cette forme écrasée par la croix, il a envie de dire : « Est-ce là votre roi ? » Mais l'autre lève la tête... Alors il réalise que ce Dieu, c'est d'abord un homme. Ce qu'il cherchait avidement dans chaque homme, c'était peut-être Dieu ? Pourquoi Dieu n'appelle-t-il pas un de ses apôtres, un de ses disciples ? La seule aide qu'il veuille bien accepter, pour être Dieu, c'est celle d'un incroyant ?

Avant que son esprit ait répondu, l'amour qu'il a au fond de lui-même dit « Oui » à cette souffrance.

5. Au monastère de la Pierre-qui-Vire, l'escalier, dont la rampe est en gros chêne, présente une station de chemin de croix à chaque tournant. C'est une œuvre originale de M. Henard qui date de 1954.

VI UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DE JÉSUS.

Véronique a attendu sept heures, sous le soleil, afin d'être au premier rang de la foule, rangée de chaque côté de cette rue. Dans la nuit, l'idée lui est venue. Peut-on dormir la veille d'un crime?... Et personne n'a fait de coup d'état pour délivrer le prisonnier! Ils ont tous fui. Ceux qui se disaient ses amis, ses gardes de corps, ses fidèles... Elle, une femme, que voulez-vous qu'elle tente sans se faire bousculer par les soldats?

Tous ces visages en sueur, qui ruminent et vocifèrent, alentour, elle les connaît par cœur. Ils l'impatientent, sans plus. Ceux pour qui elle a de la rancune ne sont pas là. Ils craignent pour leur propre vie; ils se cachent; ils sont lâches. Ce n'est pas qu'elle soit courageuse; elle a peur. La Garde n'admet aucun incident, surtout en un tel jour. Mais quelque chose la pousse, qui est sa volonté, qui est son énergie, qui est l'acte vers lequel elle tend...

Elle s'élance; on la retient; elle se dégage d'une ruade. Les soldats sont trop surpris pour lui barrer le passage. Elle force la porte du paradis! Sur le visage de Jésus, elle pose son voile comme une caresse soyeuse.

— « Comment as-tu vaincu tant de monde et toi-même », lui dit Jésus. Elle répond : « A force d'amour ».

VII JÉSUS TOMBE POUR LA SECONDE FOIS.

Ce qui a fait tomber Jésus, ce n'est pas son extrême faiblesse, la chaleur de midi qui frappe sur Jérusalem, la pente du calvaire, les embarras de cette marche sans cesse interrompue; la brutalité des gardes, les railleries de la foule et cette croix prodigieusement lourde, c'est la certitude que tout ce qu'il endure sera vain.

Le message de paix qu'il a porté n'arrêtera pas les guerres; elles s'avancent...

Il voit les familles se déchirer entre elles... et les frères entre eux... et les couples entre eux...

Il voit, à l'intérieur de chaque être, le duel du Bien et du Mal... C'est à ceux-là qu'il a dit : « Aimez-vous les uns les autres ». « Tu ne tueras point. »

Pour signer ces messages, il va mourir, et eux ne sont pas capables de vivre par ce message...

VIII JÉSUS CONSOLE LES FILLES D'ISRAËL.

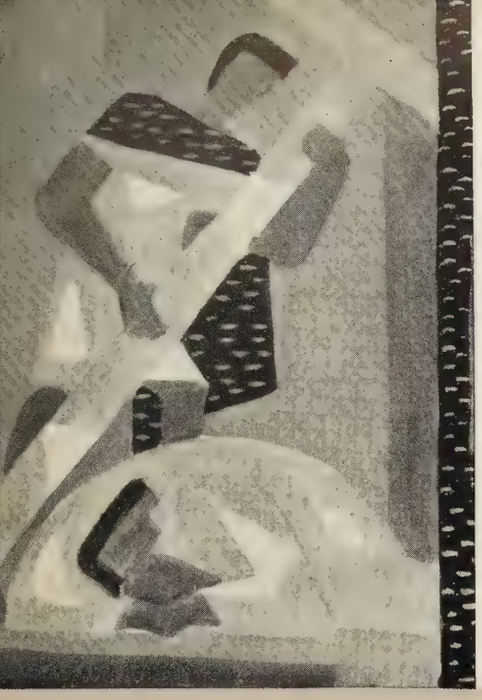
Elles pleurent. Le courage de Véronique leur eut semblé insensé. Agir n'est pas leur fort. Par contre, elles savent se désoler inlassablement.

Jésus voit leur faiblesse et la facilité de leurs larmes. Pourtant, il les console. « Est-ce pour l'étranger que je suis que vous pleurez? Plus près de vous, n'y a-t-il pas à consoler d'autres misères? Le spectacle de la douleur que je donne, vous le retrouverez dans votre menu peuple, à chaque pas. Pleurez sur lui, pleurez sur chacun de ces êtres anonymes, que je vois crucifiés jusqu'à la fin des temps. Je suis là pour qu'à travers moi vous appreniez à mieux regarder leurs souffrances.

6. Pour la chapelle du petit séminaire d'Espalion (Aveyron), Chavignier a exécuté en 1956 quatorze stations de dalle d'ardoise brute et gravée, légèrement relevée de couleurs.

7. Dans la même série que la seconde station présentée ici, due à Gubel, voici, très figuratif, « Jésus tombe pour la seconde fois ». Tout à fait dans la tradition, cette œuvre discrète incite à la prière.

8. Jésus, symbolisé par la Croix, qui s'inclinera différemment suivant les étapes, console les filles de Jérusalem. L.-E. Chevallier a exécuté ce travail en carrés de terre ordinaire avec engobe de terre blanche. Croix d'émail mat noir.



IX JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS.

La première fois qu'il est tombé, il lui restait un peu de honte... La deuxième fois, un peu d'amour-propre... Maintenant, il n'a plus qu'un trou noir dans la conscience.

La terre accueille ce corps comme une coupe accueille l'eau purifiée. C'est le filtre de cette passion qui a fait cela... Voici l'homme qui commandait à cent mille légions d'anges ! « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma confiance », disait la voix du Père ; et pour son baptême, l'Esprit Saint l'embrasa de rayons...

Maintenant, il n'est plus que ce misérable qui marche, à l'extrême bord du désespoir, et qui tombe, à l'extrême bord du désespoir.

9. Jean Olin, « décorateur en spiritualité », travaille surtout à des maquettes de tapisserie. Mais on lui doit aussi peintures à l'huile et céramiques. Voici un carton de tapisserie inédit.

10. Pour l'église de Fonches, Bob Bouillon a gravé un chemin de croix sur ardoise. La simplicité et la fermeté de son trait convenaient particulièrement au dépouillement de la X^e^ station.

X JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

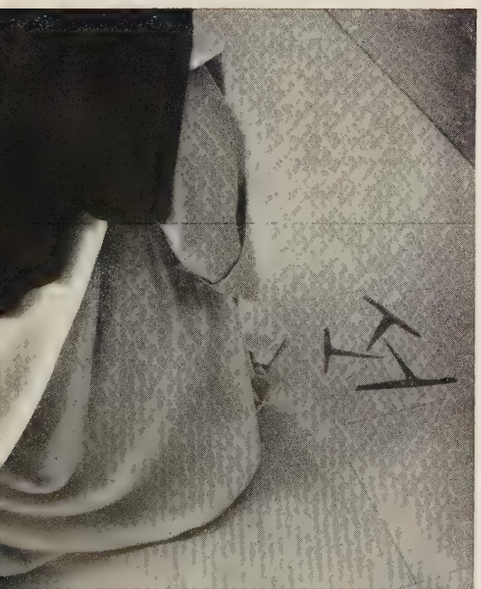
Le sang a soudé le tissu des vêtements aux plaies que la flagellation avait ouvertes. Dévêtir Jésus, c'est l'écorcher vif. Tout à l'heure, ils vont arracher son corps lui-même de son âme. La dépouille restera six heures accrochée au gibet. Puis ils la cacheront.

Si l'on pouvait arracher aussi, de tant de mémoires, les paroles qu'il a prononcées, les pas qu'il a inscrits sur le sable et sur l'eau, sur le Temps et l'Espace...

XI JÉSUS EST ATTACHÉ A LA CROIX.

« Ma lourde croix, il est juste que tu me portes. Je t'ai portée jusqu'ici, maintenant, c'est à toi. Fais-moi réunir la terre et le ciel.

Tu es le signe qui délivre de la solitude. Cloué sur tes bras, je ne suis plus seul. Mon corps a pris la forme de ta miséricorde. Il n'existe plus que par toi, que dans ta direction. Profondément plantée dans la terre, tu embrasses tout l'horizon et tu annonces, avec tes deux aiguilles de bois noir, sur le cadran de l'univers, que l'heure du grand repos est venue — enfin ! »



11. Pour M. Adam-Tessier, ce sont les clous qui symbolisent la souffrance humaine de Jésus attaché à la Croix. Sur dalles au sol, gravées et incrustées de plomb fondu, ce chemin de croix est visible au couvent des dominicaines, rue de Vaugirard.

XII JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

Il y a maintenant trois croix, dressées au sommet de la colline. Ces voleurs ont été crucifiés avec Jésus; ils avaient accompli toutes sortes d'infamies.

L'un d'eux n'est pas tranquille. A chacun de ses forfaits, il savait ce qu'il risquait; ce n'est donc pas mourir qui l'inquiète, mais bien ce compagnon, à côté de lui, auquel ils ont percé les pieds, les mains et qui est en train de perdre tout son sang.

Dans ce larron s'est réfugié la dernière notion de justice.

Lui, sait pourquoi l'on tue : il a tué. Aussi ne comprend-t-il pas. Ce Jésus n'avait aucune richesse que l'on put dérober. Il ne gênait personne en disant : « Je suis roi », puisque son royaume n'était pas de ce monde. Il a guéri des malades. On dit même qu'il a ressuscité des morts — c'est-à-dire le contraire de tuer... Le voleur tourne la tête vers Jésus. Il ne voit d'abord qu'une main éclatée. « Comme il doit souffrir », se dit-il, oubliant qu'il est en croix lui aussi. Sur ce visage, le sang et la poussière ont brouillé les lignes de la vie, mais, au fond des prunelles, il reste les yeux avec leur détresse... Quelque chose bouge dans le cœur du larron. Ce sont les larmes qu'il n'a jamais versées pour son propre compte. Et comme Jésus murmure : « Pourquoi m'avez-vous abandonné?... » Il répond : « Je suis là, moi, encore... » avec, dans la voix, la timidité de ceux qui ne craignent pas la fureur des hommes, mais voudraient ne pas faire de peine à un enfant...

Alors, dans le regard de Jésus, passe une dernière petite flamme. Il dit :

— « Tu seras là, toujours ». Et il meurt.

XIII JÉSUS DESCENDU DE LA CROIX EST REMIS A SA MÈRE.

Avant d'ensevelir son fils, Marie berce ce corps que l'on vient de lui rendre. Les insomnies, le chagrin, le désespoir en ont fait une vieille femme. Tous ses cheveux blonds sont devenus blancs. Elle ne sait plus ce qu'elle dit; elle ne pleure plus; elle berce. Brin par brin, elle se reconstitue à partir de ce geste. Elle redevient vivante à partir de son fils mort.

N'a-t-elle pas quelques tâches à mener à bien, encore? Quelqu'un le lui a dit : elle est la servante du Seigneur.
Tout ce qu'Il veut qu'elle fasse, elle le fera; les forces de son corps reviennent. Elle berce.

Mais les forces de son âme et de sa vraie vie, se sont en allées avec les derniers mots de son fils ; « Tout est consommé ». Elle berce ce qui est consommé.

12. Comment représenter plus sobrement la XII[e] station que par la Croix qui se déchire de haut en bas? Cette gravure sur pierre de Léon Zack appartient à l'église d'Agneaux (Manche).

13. En terre cuite polychrome de Claude Gruer, « Jésus est descendu de sa croix et remis à sa mère ». Travail actuellement exposé à la galerie « Art et Tradition chrétienne ».

XIV JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

Une tombe est toujours paisible. Toute agitation a cessé. On repose. L'immobilité, le silence, fleurissent comme des vertus. Ce corps lavé du sang qui le souillait, c'est l'amande qui a besoin de sa gangue. C'est la semence que l'on va enfouir dans le sillon. Donnera-t-il cet épi de blé, dont la tête, nimbée de fins rayons d'or, s'incline?

Peut-être viendra-t-il le printemps, avec ses mille fleurs, ses mille fruits...

Pour l'instant, c'est l'hiver, et il ne reste plus à notre faim que ce petit mot, comme un grain de sènevé : espérance.

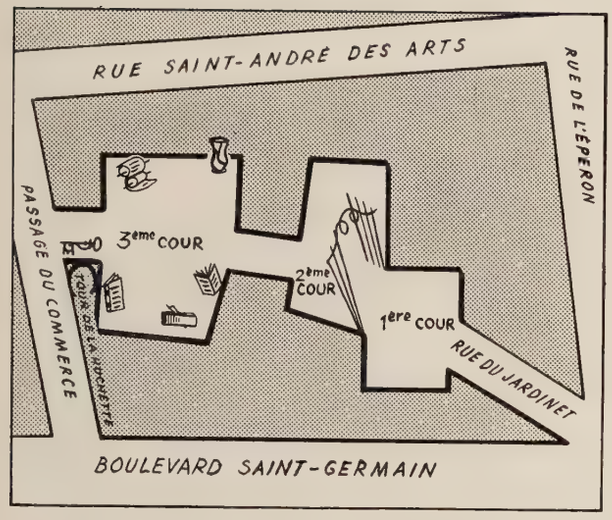
Gérard Mourgue

14. Le chemin de croix dont est extraite cette station est dû à C. d'Estienne et figurait à l'exposition d'Art sacré de Rome, en 1949. Céramique en relief, bleue et rouge, sur fond de ciment et de cailloux.

Photographies Hervochon ; Phelipeaux-Zodiaque ; Christian Bangey ; Agnès Varda ; Frank Boyda ; Chadefaux ; Jack Salon. Documentation A. Fourny.

Qui la connaît, hors ses riverains et quelques amoureux du vieux Paris ?... Cachée derrière ses murs plusieurs fois centenaires, tout imprégnée d'histoire et de légendes, elle est, de nos jours, animée comme une place de village.

La cour de ROHAN *un village dans Paris*



La 1re Cour

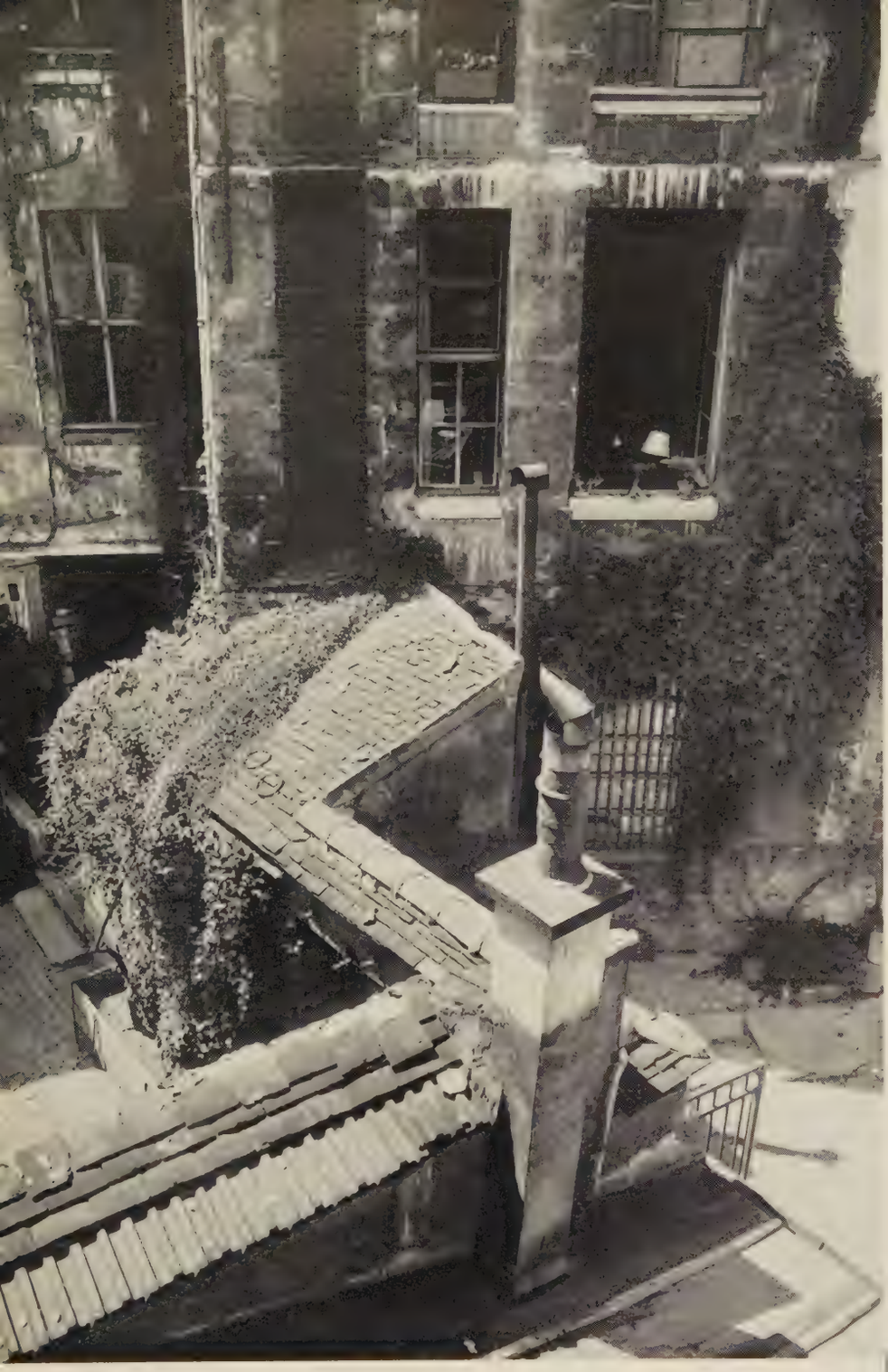
En débouchant de la rue de l'Eperon dans celle du Jardinet, on découvre l'ensemble des deux premières cours. Pour pénétrer dans la troisième, on passe sous l'immeuble tapissé de vigne vierge (au deuxième plan).

Les perspectives royales, impériales ou républicaines de la rue Saint-Denis, des Grands Boulevards ou des Champs-Élysées ne sont pas seules à conter l'histoire de Paris. C'est que l'histoire parfois hésite, cherche son chemin, s'élance à travers des rues tortueuses, mal pavées ou mal famées, avant de découvrir ou de percer une voie large, sûre et rectiligne. Parfois aussi, elle s'engage dans une impasse et s'en retire laissant derrière elle un relent de poésie, de poudre ou de sang. Et puis la légende n'est-elle pas le parfum de l'histoire ?

La cour de Rohan demeure aujourd'hui l'un de ces lieux mi-clos où à maintes reprises faillit se jouer le destin de Paris. Elle en a gardé un peu d'orgueil, beaucoup de charme et de multiples souvenirs ; elle a survécu à vingt révolutions, à un décret de Napoléon ordonnant sa destruction, aux restaurations de Viollet-le-Duc et même au baron Haussmann, qui pourtant ne respectait guère les vieux murs. La cour de Rohan... l'association de ces deux mots est bien faite pour aiguiller les promeneurs, amateurs d'art et amoureux du passé, sur une fausse piste. Il faut savoir qu'une « cour » servait au Moyen Age à désigner une ruelle qui ne menait nulle part, une succession de petites places communiquant entre elles par des passages étranglés entre des maisons et constituant de véritables Thermopyles où les larrons tendaient leurs embuscades. La dernière place était un cul-de-sac.

Il faut savoir aussi que la cour de Rohan n'a rien à faire avec l'illustre famille bretonne qui fournit à la couronne un imposant contingent de maréchaux, de cardinaux, de rebelles et de serviteurs fidèles. « Rohan » est ici la déformation de Rouen, ville dont les évêques avaient fait bâtir un fastueux hôtel non loin de là. Il faut enfin savoir que pour atteindre la cour de Rohan il convient de remonter le boulevard Saint-Germain jusqu'à la rue Danton, de

Suite du texte page 34.)



La 2e Cour

1. 2.

3.

CHEZ Mme L...

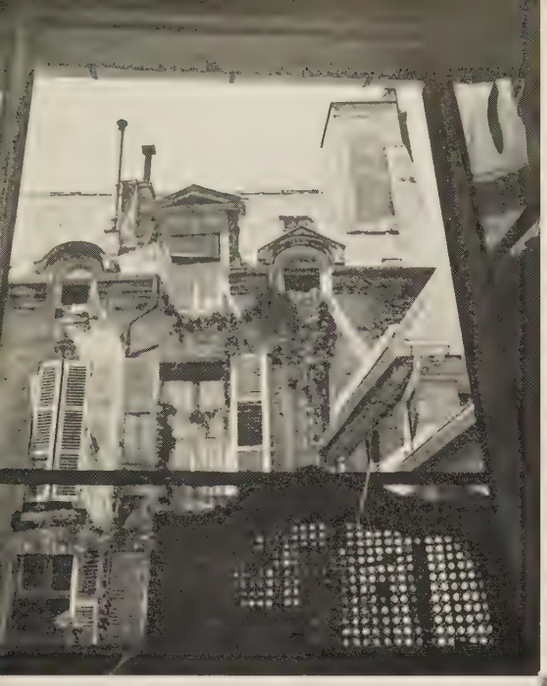
Donnant à la fois sur la première et la deuxième cour par deux hautes fenêtres (1), le studio de Mme L., ancien atelier d'Albert Besnard (2 et 3), se trouve juste au-dessus du puits à margelle de Jacques Coitier, conseiller intime de Louis XI et premier propriétaire en ces lieux. Dans le même corps de logis, au rez-de-chaussée, travailla André Derain; à l'étage au-dessus, dans l'actuel atelier de Balthus, Töpffer écrivit ses Nouvelles genevoises.

4.

5.

CHEZ HENRI BERLAND, CINÉASTE

C'est ainsi, vu de la maison d'en face, dans le cadre de vigne vierge de sa fenêtre, que Berland, créateur du Rififi chez les hommes, *s'est présenté au photographe (4). Il aurait pu mettre en scène* Fenêtre sur cour : *son film eût reflété l'histoire quotidienne de ce village en plein Paris. Berland habite avec sa femme (5) « l'étage noble » du corps de logis séparant la deuxième cour de la troisième. On y trouve quelques meubles et bibelots romantiques et un oiseau prisonnier de la verdure et du soleil.*



La fenêtre du salon donnant sur la cour tapissée de verdure.

Dans le petit salon, des fauteuils Régence entourent un très beau bureau Louis XV provincial.

Dans l'entrée, exiguë mais d'agréables proportions, un objet précieux qui a son histoire : c'est un bol à bouillon en argent et son présentoir ; il pleure encore ses onze semblables, enlevés, comme le reste de l'argenterie familiale, par un hardi corsaire jersiais battant pavillon de « Sa Très Gracieuse Majesté » et qui faisait ce qu'il pouvait pour venger les raids bretons sur les flottes des Indes.

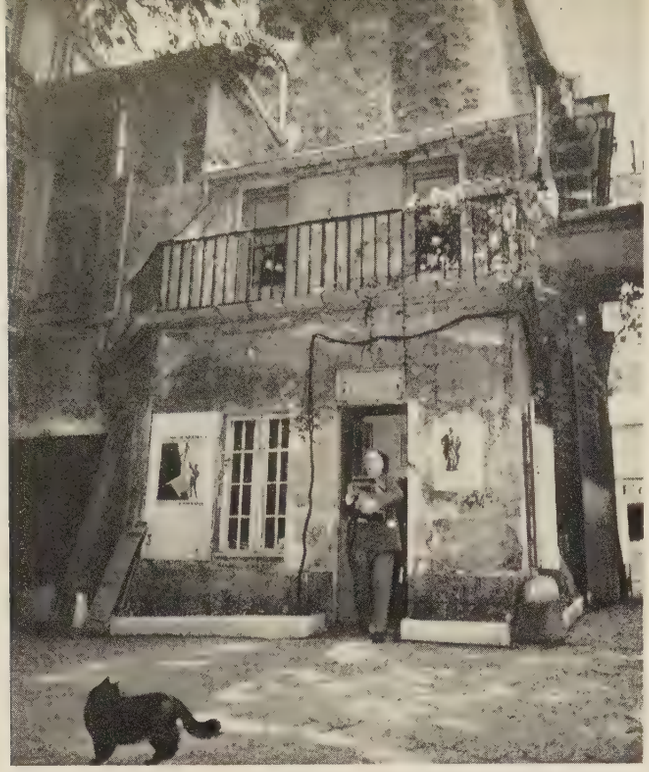
Dans le salon, bel ensemb de meubles Louis XII disposés comme dans u vieux manoir de provinc

CHEZ M. ET Mme DE CHATEAUBRIANT

Leur étage est celui que la tradition attribue à Marat. Il est décoré à la manière d'une vieille gentilhommière. On y trouve des portraits de famille, de beaux meubles des grandes époques et le silence de la campagne à deux pas du boulevard Saint-Germain. C'est là qu'Alphonse de Chateaubriant a écrit ces trois livres : La Brière, Monsieur des Lourdines *et* La Réponse du Seigneur.

La 2e Cour

Dans les mansardes, auxquelles on accède par un escalier de bateau, deux chambres ont été installées, l'une, pour un jeune homme (bleue et jaune), l'autre, pour une jeune fille (rose). Traversées de poutres, elles ont été décorées avec beaucoup de fantaisie, et peu de moyens.



2.

3.

1.

La 3e Cour

De chez la céramiste — la dernière venue au village — on aperçoit derrière les poteries, devant la fenêtre de son atelier situé dans le « logis de Diane », toute la vie animée de la troisième cour, vouée maintenant à l'artisanat (1) : le libraire, qui vend des éditions anciennes et collectionne les jouets animés (2) ; l'ébéniste, qui assemble, restaure et revernit les meubles anciens du quartier (3) ; enfin, le serrurier dans son hangar vitré, prenant jour sur le passage du Commerce, peut s'enorgueillir de posséder le monument le plus imprévu qui ait jamais orné un atelier de mécanique : la tour de la Huchette, vestige de l'enceinte de Paris au temps de Philippe Auguste (4). Dans l'immeuble en face, au premier étage, un jeune décorateur, François Aubert, a aménagé son bureau avec des meubles d'acajou et des couleurs vives (5).

4.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE PIERRE JAHAN

5.

(Suite de la page 27.)

tourner à gauche dans la rue de l'Éperon puis encore à gauche, dans celle du Jardinet, sur laquelle donne la cour tapissée de verdure.

UN ROYAL SÉJOUR

Cette verdure est peut-être le rejeton d'une plante de ce jardin qui, aux temps mérovingiens, couvrait, dit-on, toute la rive gauche de la Seine, de la colline Sainte-Geneviève au village de Grenelle. La rue Saint-André-des-Arts suit l'ancienne voie romaine qui se métamorphosa en un sentier fleuri sous les rois fainéants ; la reine Ultrogothe l'empruntait quotidiennement pour aller pleurer sur la tombe de son époux Childebert, à Saint-Germain-le-Doré. Mais le sentier bientôt se frangea de maisons. Paris débordait de l'île de la Cité, et les rois de Navarre furent les premiers, en 1620, à faire bâtir leur « séjour » parisien au cœur de ces bosquets d'où l'on pouvait observer, en regardant par-dessus les fortifications de Philippe Auguste, les vignes montant à l'assaut du futur boulevard Saint-Michel. Cette résidence occupait exactement la place des hôtels de la Vieuxville et de Châteauvieux, 47 et 49, rue Saint-André-des-Arts ; la cour de Rohan actuelle est située sur les dépendances de ce « séjour de Navarre » qui s'appuyait contre la muraille crénelée de l'enceinte. Jeanne de Navarre vécut ici avant d'épouser Philippe le Bel et la France, en 1284. La famille de Navarre ayant définitivement élu domicile dans les palais royaux céda, vers 1350, son « séjour » à la famille d'Orléans. La demeure était alors limitée par la rue Saint-André-des-Arts, par l'enceinte Philippe-Auguste, que perçait la porte de Buci, et par l'hôtel des évêques de Rouen, sis rue du Paon. Au début du XV^e^ siècle, la position n'était pas de tout repos, car les Bourguignons de Jean sans Peur montaient volontiers à l'assaut des remparts de Paris. En 1418, la fameuse trahison de Perrinet le Clerc, qui « prit sous le lit de son père les clefs de la porte de Buci », livra passage aux quatre mille soldats commandés par Villiers de L'Isle-Adam. Durant quarante ans, Paris va être mis en coupe réglée par les Bourguignons, les Anglais ou les armées du roi de France, que les fluctuations de la bataille ramènent sur les berges de la Seine. Il faudra attendre l'avènement de Louis XI, en 1461, pour voir le calme renaître et le « séjour » d'Orléans retrouver ses fastes d'antan. Car, une nouvelle fois, le domaine va abriter une famille promise à des destinées royales. En 1485, le duc d'Orléans, le futur Louis XII, entrait en dissidence contre son cousin régnant, Charles VIII ; pour éviter une confiscation de ses biens, il jugea prudent de liquider discrètement ses terres parisiennes et il les morcela en trois lots, respectivement acquis par Guillaume Ruzé, sire de Beaulieu, Nicolas Violle, sire de Noiseau et prévôt des marchands, Jean Hurault, avocat au Parlement. Hurault, qui détenait la parcelle la plus importante, allait, en 1489, la revendre au sire Jacques Coitier.

UN MYSTÉRIEUX MÉDECIN

Ce Jacques Coitier avait beaucoup fait parler de lui quelques années plus tôt. Médecin de Louis XI, il avait exercé sur le souverain une sorte de chantage en l'assurant que par sa seule présence à la cour il tenait les maladies à distance. Or Louis XI, qui n'avait pas peur du Téméraire, était terrifié par les microbes. Coitier en profita pour mener toutes sortes de fructueuses intrigues. Commynes raconte qu'il amassa en quelques semaines 42.000 écus, soit environ 20 millions de notre monnaie actuelle. On ne peut donc s'étonner devant la description de la fastueuse demeure que maître Jacques fit construire sur la terre que Jean Hurault venait de lui céder : « Il y avait un mur de façade crénelé et un corps d'hôtel en croupe sur la rue Saint-André-des-Arts avec un deuxième en équerre ; à l'angle, une tourelle d'escalier à vis. Au sud, il y avait deux grands jardins, l'un de fruits, l'autre de fleurs, bordés d'une galerie close à piliers. La deuxième cour était ornée d'un puits à margelle... » Il y est encore. C'est, en somme, Jacques Coitier qui dessina le plan de la cour de Rohan, dont nous pouvons aujourd'hui encore parcourir les dédales. Georges Cain, conservateur du musée Carnavalet, a même découvert dans les *Chroniques* de cette lointaine époque que Jacques Coitier avait fait installer un « pas de mule », dont se servaient pour descendre de leurs montures les docteurs de Sorbonne qui fréquentaient en ce logis.

FAVORITE ET RÉVOLUTIONNAIRES

Le pas de mule est toujours là, favorisant les jeux de « chat perché ».

De la fin du XV^e^ siècle à la Révolution, les constructions allaient peu à peu envahir les jardins de Coitier, respectant toutefois la disposition des trois cours, qu'elles se bornèrent à enlacer. Séparant la seconde de la troisième s'éleva un hôtel dont Henri II remit, dit-on, les clefs à Diane de Poitiers. La présence des armoiries des évêques de Rouen, encastrées sous une fenêtre du rez-de-chaussée, est purement fortuite, car il n'est nulle part signalé la présence d'un ecclésiastique en cette cour dont l'enceinte ne protégeait pas l'innocence. La lourde dalle qu'il faut franchir pour traverser ce corps de logis cacherait des oubliettes, et il se pourrait bien que nombre de chevaliers de haut et bas lignage y aient trébuché. S'il faut en croire Alexandre Dumas, d'Artagnan s'égara sous cette voûte obscure le soir où il arriva de Meung.

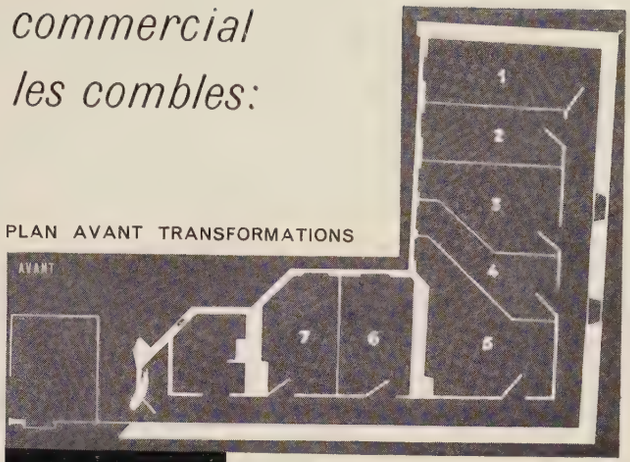
Au XVIII^e^ siècle la demeure, que la légende, à défaut de Henri II, attribue à Diane de Poitiers, fut successivement occupée par la marquise de Garennes, Dupille Saint-Séverin, l'avocat général de Marsal, enfin, M^lle^ Billard Devaux, que Saint-Huruge, général sans culotte, expulsa *manu militari* aux premières heures de la Révolution. Après avoir été monarchiste, la cour devient révolutionnaire. A deux pas de là, Marat imprimait *l'Ami du Peuple* avec l'aide du citoyen Brune, que Napoléon nommera maréchal ; et au numéro 9 du passage du Commerce, qu'étaye la cour de Rohan, Guillotin essayait, en 1790, sur des moutons « sa philanthropique machine à décapiter ». Tandis que le lierre et le lilas montent à l'assaut des murs que nul ne songe encore à ravaler, la cour persiste sans défaillance à croire en sa vocation artistique et historique. Des journaux y installent leurs bureaux : d'abord le *Moniteur impérial*, puis *le Ciel* ; Sainte-Beuve, l'helléniste Louis Mesnard, Horace Vernet, le peintre Iacosen hantent ces lieux, à la recherche du calme, mais à proximité néanmoins des aristocratiques hôtels de Saint-Germain-des-Prés.

Le temps a glissé sur ces vieilles pierres, il les a polies sans les entamer, et les différentes demeures de la cour de Rohan, tout en conservant leurs silhouettes extérieures, se sont intérieurement modernisées et embellies sans trahir leur passé. L'enceinte Philippe-Auguste qui les défendit jadis contre les Bourguignons les protège aujourd'hui contre les philistins.

Ici l'herbe peut encore pousser entre les pavés, les poètes peuvent rêver ou dormir, et les promeneurs partir à la recherche du temps perdu.

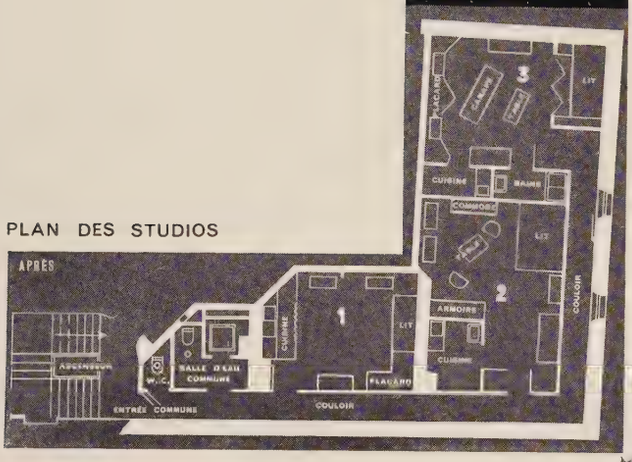
Dans un immeuble commercial aménagement sous les combles:

PLAN AVANT TRANSFORMATIONS



3 studios d'habitation

PLAN DES STUDIOS



Chacun de nous retient de son enfance un désir de créer des objets de toutes pièces, de résoudre ingénieusement des problèmes grâce à son imagination. C'est pourquoi le récit de l'assemblage de sa maison, par Crusoé, nous fascine plus encore que ses aventures. On éprouve le même sentiment devant les trois minuscules appartements aménagés boulevard Saint-Germain dans sept chambres de domestiques. Ici, cependant, le processus a été l'inverse de celui de Robinson ; les meubles existaient, il s'agissait de leur faire place et d'installer salon, chambre, cuisine et toilette confortables là où le commun des mortels n'aurait vu qu'un espace inutilisable. Il fallait non seulement décorer et meubler, mais...

1

... comme Mlle R..., toujours résoudre de nouveaux problèmes. Chaque achat : robe, cendrier ou casserole doit être envisagé sous l'angle de la surface pour éviter l'étouffement. Tout objet doit combiner utilité et esthétique. Une discipline est nécessaire, car il serait impossible de déplacer un meuble sans pousser son voisin : quelques centimètres de trop suffiraient à bloquer un passage sinon une porte. Il fallait prévoir chaque activité pour qu'une journée s'écoulât sans heurts. Ici la tâche de conserver espace et liberté de mouvements a été accomplie avec esprit et gaieté, et certains meubles peints en blanc semblent s'effacer dans les murs blancs. Essayez donc vous-même, sur papier, de vivre dans 15 mètres carrés, malgré portes, tiroirs, lavabo et fourneau, et n'oubliez pas que les manteaux de vos invités ne doivent pas leur disputer leur siège. Y arriveriez-vous aussi bien ou...

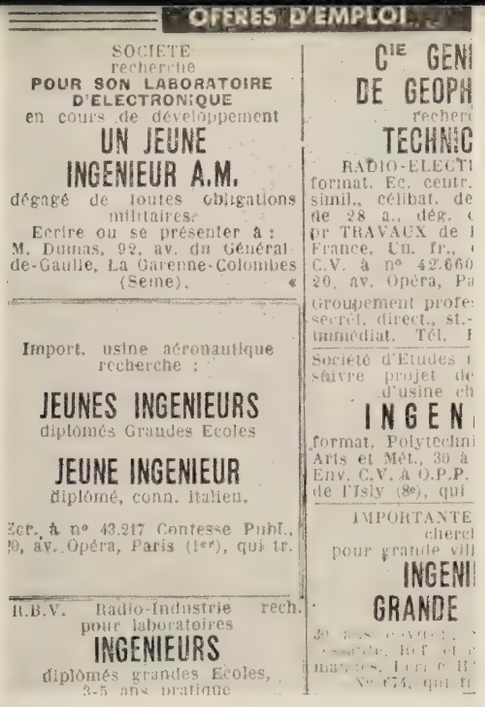
2

... préféreriez-vous disposer des 30 mètres carrés des L...? Eux ont pu, plus qu'une alcôve, consacrer une pièce à la cuisine et même avoir un vestibule pour loger une grosse armoire et des porte-manteaux. Comme pour leur voisine, les coins sont des zones mortes destinées aux éléments de stockage ; mais une deuxième armoire a pu être logée dans un angle de la pièce qui contient, par ailleurs, de confortables sièges, une commode et des petites tables (Georges Pesle, décorateur). Dans les trois foyers, les repas sont pris sur une table pliante, cachée avec la planche à repasser et l'aspirateur. Le couple qui habite ce studio utilise la salle d'eau commune...

Texte et photographies de Janet et Frank Beyda.

3

... alors qu'un mètre carré de plus a suffi à M^lle^ M..., jeune décoratrice, pour installer son propre bain. Elle a pu aussi isoler son lit du salon en créant une alcôve, encadrée de penderies, d'étagères et fermée par un paravent décoratif. Des coffrages sous les fenêtres permettent de dissimuler des radiateurs et de ménager de profonds placards à vaisselle. Meubles Empire en merisier clair, plateau chinois, divan flamboyant (scié en deux pour passer la porte) et papier peint moderne de Suzanne Fontan s'accordent pour augmenter la clarté d'un studio au plafond bas.


OFFRES D'EMPLOI

SOCIETE recherche POUR SON LABORATOIRE D'ELECTRONIQUE en cours de développement
UN JEUNE INGENIEUR A.M.
dégagé de toutes obligations militaires.
Ecrire ou se présenter à : M. Dumas, 92, av. du Général-de-Gaulle, La Garenne-Colombes (Seine).

Import. usine aéronautique recherche :
JEUNES INGENIEURS
diplômés Grandes Ecoles
JEUNE INGENIEUR
diplômé, conn. italien.
Ecr., à n° 43.217 Contesse Publ., 20, av. Opéra, Paris (1er), qui tr.

R.B.V. Radio-Industrie rech. pour laboratoires
INGENIEURS
diplômés grandes Ecoles, 3-5 ans pratique

C^IE GENI
DE GEOPH
recher
TECHNIC
RADIO-ELECTI
format. Ec. centr. simil., célibat. de de 28 a., dég. pr TRAVAUX de France. Un. fr., C.V. à n° 42.660 20, av. Opéra, Pa
Groupement profes secrét. direct., st. immédiat. Tél.
Société d'Etudes suivre projet de d'usine ch
INGEN
format. Polytechni Arts et Mét., 30 à Env. C.V. à O.P.P. de l'Isly (8e), qui
IMPORTANTE cherc pour grande vill
INGENI
GRANDE
N° 674, qui t

DES CARRIÈRES

LA France manque d'ingénieurs et de techniciens supérieurs. C'est là un état de fait dont les conséquences économiques et sociales peuvent être demain dramatiques. Sans doute, certains esprits clairvoyants s'en étaient-ils émus depuis quelques années, mais, jusqu'à une date très récente, leurs avertissements n'avaient guère dépassé le cercle restreint d'une certaine catégorie de lecteurs abonnés aux publications spécialisées dans l'étude des problèmes industriels. Voici, cependant, que la préoccupation de quelques-uns devient l'inquiétude du plus grand nombre, et que le Gouvernement est saisi lui-même d'un plan d'urgence pour redresser une situation dont les conséquences sont déjà graves. En effet, dans quelques années, il manquera à la France 50.000 ingénieurs, mais le problème du recrutement se pose déjà d'une façon assez aiguë pour que des chefs d'entreprise en soient réduits à faire passer des « petites annonces » dans les journaux pour embaucher du haut personnel technique.

Nous vivons aujourd'hui, sur tous les plans, une période de mutation dont l'accomplissement ne se fera pas sans douleur même si elle doit nous apporter — en définitive il ne s'agit pas du bonheur — un peu plus de satisfaction matérielle. Au fur et à mesure que les besoins de l'humanité augmentent, les techniques se transforment, et d'autres techniques, totalement inconnues hier, apparaissent, démodant les précédentes. Ce qui appartenait au domaine de la pensée mathématique pure passe rapidement au stade du laboratoire et aboutit si vite à celui de la réalisation industrielle que la vocation des techniciens et leur formation n'arrivent pas à suivre cette sorte de mouvement plus particulièrement accéléré dans certains secteurs tels que l'électronique, l'électrochimie, l'énergie atomique, l'aéronautique, la pétrochimie. Aucun pays ne l'ignore. Aussi bien, les vieilles industries de la première moitié du XX^e siècle nous donnent-elles le spectacle d'une véritable course à des reconversions qui exigent aussitôt des équipes techniques nouvelles. « Dans vingt ans, disait récemment le président de la Compagnie Du Pont de Nemours, plus de 50 % de notre chiffre d'affaires seront représentés par des produits *encore inconnus* et pour certains insoupçonnés. » Pour préparer ces lendemains immédiats, la Russie Soviétique produit chaque année 200 ingénieurs par million d'habitants ; les États-Unis, 136 ; l'Allemagne, 90 ; la Suisse, 86 ; la France, 82. Interrogé sur ce grave problème, le Directeur général d'un important groupe répondait dernièrement : « L'industrie française n'est pas arrêtée dans son développement par des questions de capitaux, de matières premières ou d'énergie, mais par des questions de *recrutement*. Des usines qui employaient 2 ingénieurs en 1920 en emploient actuellement 8 à 10, alors que nos écoles ne nous fournissent pas beaucoup plus d'ingénieurs qu'en 1920. »

12.000 ÉLÈVES INGÉNIEURS IMMÉDIATEMENT NÉCESSAIRES

Quels sont les besoins de l'industrie française ? Nous formons annuellement 3.500 ingénieurs environ. Mais, d'après M. Charles Viatte, rapporteur de la Commission de l'Éducation Nationale à l'Assemblée : « Dès maintenant, il faudrait pouvoir faire entrer dans les écoles d'ingénieurs un minimum de 12.000 élèves par an pour arriver à faire face aux besoins qui seront les nôtres au moment où les ingénieurs ainsi formés entreront dans le circuit de la production », c'est-à-dire dans trois ou quatre ans. D'autre part, la formation de ces jeunes gens exigeant un enseignement scientifique très poussé, tout au moins pour les grandes écoles, le Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique estime qu'il faudrait pouvoir disposer annuellement de 3.000 à 4.000 professeurs de sciences. Or nous n'en formons que 700 à 800. Comment alors 15.000 à 16.000 étudiants en sciences pourraient-ils entrer immédiatement, soit dans une Faculté de Sciences — pour se spécialiser dans l'enseignement ou la recherche — soit dans une école d'ingénieurs ? Et nous ne formons que 10.000 bacheliers de mathématiques.

Si la France manque d'ingénieurs, elle ne manque pas de jeunes gens susceptibles de le devenir. Sous peine de mort plus rapide qu'on serait tenté de le croire, et sans rien renier de notre culture gréco-latine, dont furent imprégnés d'ailleurs tous nos grands savants, il nous faut orienter d'urgence, dès le jeune âge, nos garçons, et *pourquoi pas nos filles*, vers les disciplines scientifiques, si nous ne voulons pas que notre pays *manque le grand virage* d'une époque qui ne doit pas être seulement le temps de la technique, mais qui doit être épaulé par la technique pour devenir celui d'un nouvel humanisme. Parallèlement à nos grandes écoles de culture scientifique, et à nos écoles d'ingénieurs spécialisées dans une branche quelconque de la production industrielle, des Instituts des Sciences Appliquées vont être créés dans plusieurs villes de France : la première fonctionnera à Lyon et recevra dès le mois d'octobre 400 élèves ingénieurs. Ces établissements seront ouverts à tous les bacheliers, sans concours, ce qui ne veut pas dire sans sélection, et aux élèves qui n'auraient pas réussi à franchir le terrible barrage des grands concours. D'autre part, le Conseil Supérieur de la Recherche a décidé la création de quatre Instituts spécialisés dans la Physique Atomique, l'Électronique, les Recherches Médicales, les Sciences Humaines.

PÉTROLE, AÉRONAUTIQUE, ÉLECTRONIQUE

Ainsi, à différents échelons et suivant les capacités de chacun, il est donné à tous les jeunes Français d'aujourd'hui, soit dans la technique, soit dans la recherche, d'entrer dans des carrières passionnantes où le recrutement se révèle à peu près illimité pour de nombreuses

OUVERTES AUX JEUNES

Aucune époque ne leur a offert des possibilités aussi vastes

PAR BERNARD SIMIOT

années. Ici il faut prévoir une objection. Ne faut-il pas bénéficier au départ d'aptitudes particulières pour faire des études scientifiques ? Tous les parents posent cette question, à laquelle répondent par l'affirmative les enfants volontiers paresseux. Quand il s'agit d'aborder les mathématiques spéciales, il est certain qu'il est nécessaire d'être doué et d'être capable de fournir une somme de travail énorme pour un jeune homme. Mais, à quinze ans, y a-t-il une intelligence scientifique ou littéraire ? Le garçon qui a passé avec succès un baccalauréat de lettres aurait été reçu à un baccalauréat de mathématiques s'il avait été orienté différemment. C'est seulement à ce moment qu'il choisira sa voie. Il semble donc sage de préparer dès la classe de sixième un baccalauréat de mathématiques pour s'ouvrir des routes plus nombreuses. Deuxième objection : peut-on diriger ses enfants vers telle ou telle branche de l'industrie avec la quasi-certitude qu'ils y trouveront un emploi ? Les lignes qui précèdent répondent déjà à cette question, mais voici cependant quelques précisions relatives aux prochains besoins de l'industrie française dans les différents secteurs relevant plus particulièrement des trois écoles qui seront étudiées au cours de cette enquête : l'École nationale supérieure du Pétrole, l'École nationale supérieure de l'Aéronautique, l'École nationale supérieure des Télécommunications, que les techniques nouvelles, les besoins nouveaux, la valeur de l'enseignement scientifique et la valeur des candidats ont placées au tout premier rang des grandes écoles de l'État. La construction électrique prévoit pour les cinq années à venir le recrutement de 1.000 ingénieurs par an, et, jusqu'en 1960, l'industrie aéronautique demandera 1.000 ingénieurs et 3.000 techniciens. Pour le pétrole, il est difficile de citer un chiffre, car toutes les prévisions se trouvent être dépassées par l'événement, et l'offre l'emporte sur la demande dans des proportions inconnues des autres marchés du travail. Il va de soi que si, selon toutes probabilités, les espoirs sahariens sont confirmés, l'exploitation proprement dite, le raffinage et la pétrochimie nécessiteront des milliers de spécialistes. Il est non moins certain que des débouchés importants sont déjà ouverts dans certains pays sous-développés, producteurs d'énergie mais incapables, pour de longues années, d'assurer la formation de techniciens valables.

Aucune époque n'a offert à la jeunesse des possibilités aussi vastes. Nous ne nous trouvons encore qu'au premier stade d'un progrès technique dont la marche rapide va bouleverser toutes nos méthodes de production. Sans doute, les professions du pétrole, de l'électronique et de l'aéronautique exigent-elles, en retour des avantages matériels qu'elles assurent à ceux qui les choisissent, des qualités sérieuses, des connaissances profondes et même une certaine passion de l'aventure, qui, les unes et les autres, peuvent aussi bien s'exprimer dans une usine, un laboratoire de recherches ou un chantier installé au désert. Au moment où tous les pays du monde mobilisent leur jeunesse pour assurer le départ de cette nouvelle renaissance industrielle, la France doit constituer immédiatement des équipes nouvelles. Plus encore qu'en d'autres temps, notre avenir ne sera que ce que la jeunesse d'aujourd'hui le fera. La plus grande nécessité du monde moderne est de créer des organes de prévisions et des cadres de rechange.

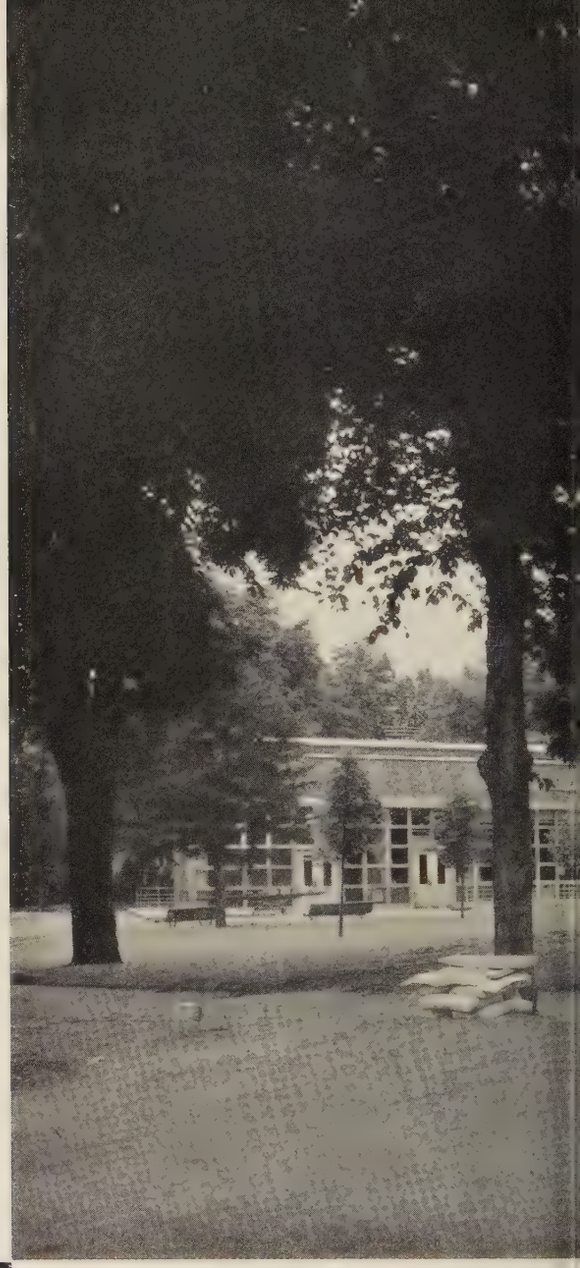
Une élève de l'Ecole nationale supérieure du Pétrole reconstitue avec un stéréoscope et deux photographies aériennes la carte géologique d'une région.

I

L'ÉCOLE NATIONALE DU PÉTROLE

Le pétrole est la vedette de l'actualité. Nous ouvrons ici, avec l'E. N. S. P., une série d'études sur les grandes écoles nouvelles.

Phot. Laverton.



A Rueil-Malmaison, vue toute récente de l'Ecole nationale supérieure du Pétrole, en pleine extension.

L'enseignement théorique dispensé aux élèves de l'E. N. S. P. est quotidiennement épaulé par des expériences pratiques, dans des laboratoires ou dans des installations appelées unités pilotes, qui sont des modèles réduits des grands ensembles industriels.

Photographies Pierre Jahan.

A Rueil, c'est-à-dire à quelques minutes de Paris, on achève en ce moment la dernière tranche d'un ensemble de constructions claires, aux lignes géométriques, au milieu d'un grand jardin qui raconte au visiteur quelques souvenirs du parc de la Malmaison. L'Institut français du Pétrole, créé en juin 1944, s'est installé en effet sur un terrain qui dépendait autrefois de la fameuse propriété chère au cœur de Bonaparte, et les vieilles frondaisons sous lesquelles se promenait le Premier Consul encadrent aujourd'hui de nombreux laboratoires où des équipes, chaque année plus importantes, de jeunes ingénieurs s'initient aux principales activités d'une des industries-clés du monde moderne. A vrai dire, la formation de spécialistes pour l'industrie du pétrole remonte, au moins pour la France, à près de quarante ans. C'est en effet en 1920 qu'un « Laboratoire du Pétrole », à Strasbourg, avait été ouvert à quelques ingénieurs chimistes, laboratoire qui devait devenir en 1924 l'École nationale supérieure du Pétrole, d'où sortirent les premiers cadres d'ingénieurs spécialisés dans la géologie, le forage et le raffinage. Lorsqu'à la fin de la guerre il fallut songer à reconstruire nos raffineries détruites, l'insuffisance numérique des cadres pétroliers se révéla d'autant plus grave que le gouvernement avait décidé de donner une grande impulsion à la recherche du pétrole, tant en France que dans l'Union française, afin d'assurer des besoins énergétiques sans cesse croissants et d'alimenter une industrie alors à ses débuts, la pétrochimie. C'est alors que l'Institut français du Pétrole fut créé, avec la triple mission : de provoquer ou d'effectuer les études ou les recherches présentant un intérêt pour le développement des connaissances scientifiques et des techniques industrielles, de former des cadres, ingénieurs ou maîtrise, de documenter l'administration, l'industrie ou les techniciens. La direction générale en fut confiée à M. Navarre. L'École nationale du Pétrole quitta alors Strasbourg et vint s'installer à Rueil sous l'autorité de l'Institut. En 1954, elle fusionnait avec l'École nationale des Moteurs, pour former une école unique.

Comment on entre a l'école.

Pour devenir ingénieur du pétrole, il faut d'abord, soit être ingénieur diplômé d'une école d'ingénieurs, soit justifier de connaissances scientifiques sanctionnées par un diplôme universitaire. L'E. N. S. P. est en effet, et rigoureusement, une école d'application, et il est essentiel que ses élèves soient déjà rompus à ce que recouvre le vocabulaire des mathématiques, de la physique ou de la chimie pour pouvoir aborder immédiatement la spécialisation d'une nouvelle discipline. On compte actuellement, en France, une quarantaine d'écoles dont le programme d'enseignement est conforme aux connaissances de base nécessaires pour être candidat à Rueil. C'est là un clavier assez étendu pour se passer de commentaires et pour indiquer que l'École du Pétrole n'est pas réservée aux seuls jeunes gens sortant de nos grandes écoles de haut enseignement scientifique ayant

nécessité trois ans de « taupe ». En effet, dans la dernière promotion, à côté de polytechniciens, de centraux ou de mineurs, on trouve par exemple des ingénieurs des Arts et Métiers, des anciens élèves des écoles ou des instituts de chimie, d'électricité, de mécanique ou de géologie. Ils sortiront tous avec un diplôme d'égale valeur, et leur réussite future dépendra non pas de leur formation d'origine, mais des qualités profondes dont ils auront fait preuve. A condition d'être licencié ès sciences, on peut également être candidat à l'E. N. S. P. On sait que le titre de licencié suppose le baccalauréat, un certificat propédeutique et trois certificats d'études supérieures. Ces derniers devront être plus particulièrement choisis par l'étudiant parmi ceux-ci : calcul différentiel et intégral, méthodes mathématiques appliquées à la physique, mécanique rationnelle, mécanique appliquée, physique générale, chimie générale, chimie physique, mécanique des fluides, géologie. Muni de son diplôme d'ingénieur ou de licencié, le jeune homme pose alors sa candidature à l'École du Pétrole, en indiquant la spécialisation à laquellle il entend se vouer conformément à ses études antérieures et à ses aptitudes physiques ou morales, car le facteur humain, on ne saurait trop y insister, joue un rôle considérable dans la carrière d'un « pétrolier ». L'admission du candidat se fera, non pas par un examen, mais par un concours sur titres où sera tenu compte non seulement du rang de sortie de son école d'origine, mais de ses notes obtenues dans cet établissement.

Des postes immédiatement lucratifs

La durée des études, suivant la spécialisation choisie, est d'un ou deux ans. Aussi bien une redoutable question économique se pose-t-elle aux parents du jeune ingénieur, et bien souvent à lui-même. Si l'on considère, en effet, qu'un bachelier de dix-sept ans passe deux ou trois ans pour préparer une école d'ingénieurs où il restera également deux ou trois ans à la fin desquels il fera deux ans de service militaire, il entrera à l'École du Pétrole à vingt-quatre ou vingt-cinq ans. L'Institut français du Pétrole accorde donc aux élèves de l'école une bourse de 50 000 francs par mois. D'autre part, soucieuses de s'assurer rapidement des ingénieurs spécialistes, la plupart des sociétés pétrolières engagent des jeunes gens dès la sortie de leur école d'origine et leur assurent pendant la durée de leur séjour à Rueil un salaire équivalent à celui d'un ingénieur débutant, et, par conséquent, plus élevé que la bourse accordée par l'Institut. La proportion des élèves pré-embauchés dépasse pour chaque promotion — deux cent trente pour l'année en cours — 50 %, mais il est évident que les bénéficiaires de cette mesure sont ceux qui ont choisi les spécialités qui les feront œuvrer sur le terrain — géologie, géophysique, forage — c'est-à-dire celles qui vont manquer de techniciens dans les prochaines années.

L'École nationale du Pétrole comprend en effet quatre centres d'études supérieures. Le premier forme des ingénieurs géologues et géophysiciens (seize mois pour les géologues, onze mois pour les géophysiciens), le second centre d'études prépare des ingénieurs pour le forage et l'exploitation des gisements (onze mois) ; le troisième est spécialisé dans les études concernant les exploitations des établissements pétroliers et le génie chimique (onze mois pour le raffinage, deux ans pour la recherche) ; enfin le quatrième centre d'études forme des ingénieurs pour l'étude et la construction des moteurs, et des ingénieurs des carburants (onze mois).

L'enseignement théorique est dispensé aux élèves à raison de deux leçons par matinée, mais le reste du temps est occupé par des travaux collectifs et personnels tels que : exercices de calculs et résolutions de problèmes, travaux sur documents, études de projets, travaux de laboratoires, exercices sur le terrain, car il est essentiel que l'enseignement ex cathedra soit continuellement épaulé par un enseignement pratique. C'est ainsi que les jeunes gens sont souvent associés à des travaux industriels en cours d'exécution, soit dans les laboratoires de l'institut, soit même dans l'industrie pétrolière. Les activités de l'industrie pétrolière étant très nombreuses, il a fallu faire appel à un corps enseignant très varié qui comprend une soixantaine de membres. M. Dumanois, qui est le directeur de l'E. N. S. P., est un ancien ingénieur général de l'Air, mais le directeur adjoint, M. Vellinger, est un ingénieur en chef des carburants, de formation universitaire. Une trentaine de professeurs, ingénieurs ou universitaires appartiennent à l'Institut du Pétrole, et les autres viennent de l'extérieur pour apporter aux élèves leur expérience personnelle d'ingénieurs quotidiennement aux prises avec les problèmes qu'ils ont à résoudre dans l'industrie.

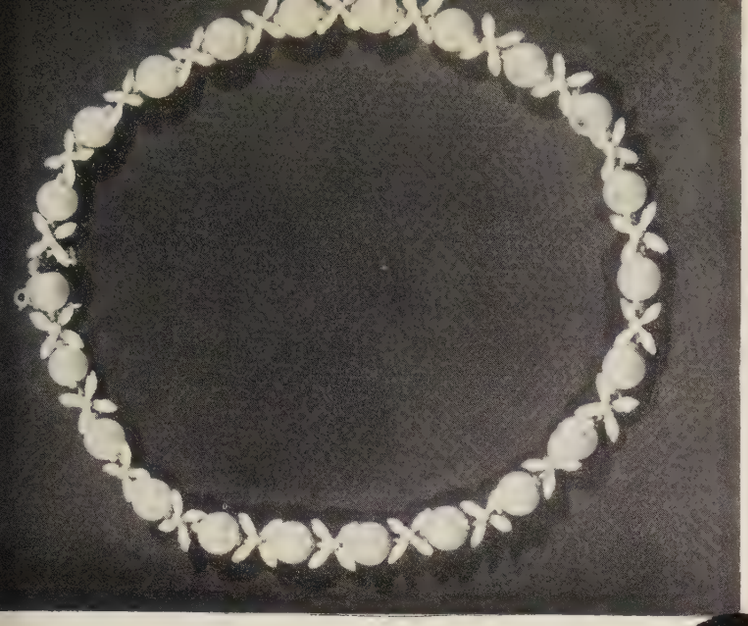
Formation des cadres de maîtrise

L'École du Pétrole forme aussi des cadres de maîtrise qui sont assurés de faire des carrières largement rémunératrices avec un bagage mathématique restreint. Il y a là pour les jeunes Français une voie d'autant plus ouverte que le gouvernement a décidé de mettre à la disposition de la recherche pétrolière au Sahara les jeunes gens qui en feraient la demande après avoir accompli six mois de service militaire, compte tenu des nécessités opérationnelles, bien entendu. L'exploration et le forage exigent des qualités sérieuses. Pour entrer dans la carrière, il faut aimer les voyages, le plein air, la rudesse de l'effort physique et, pour tout dire, l'aventure. Il est nécessaire d'avoir une bonne santé et d'être capable de « mettre la main à la pâte » pour aider les équipes de manœuvres aux travaux de terrassements, de levage de matériel lourd ou de montage de maisons ou de réservoirs. Un foreur est un homme de choc. Pour devenir maître sondeur et plus tard « tool pusher », c'est-à-dire chef de chantier, il faut donc posséder à un degré développé des qualités d'intelligence, de décision et d'autorité naturelle, mais aussi une instruction générale qui permette une prompte assimilation des problèmes techniques. C'est pourquoi, bien qu'un ouvrier foreur puisse se former par la seule pratique du travail en équipe, l'Institut français du Pétrole a créé des sondes-écoles où sont admis de préférence des jeunes gens diplômés des écoles nationales professionnelles, des collèges techniques, des cours complémentaires ou titulaires de certains certificats d'aptitude professionnelle. La durée de l'enseignement est fixée à un an dans la sonde-école, mais elle est obligatoirement précédée d'un stage probatoire de huit à dix-huit mois sur les chantiers de forage des sociétés pétrolières qui, dans la plupart des cas, assurent des mensualités convenables aux futurs foreurs pendant leur séjour à l'I. F. P. Les candidats doivent être âgés de vingt et un à vingt-huit ans, célibataires, libérés du service militaire et de constitution robuste. L'Institut du Pétrole organise des sessions de perfectionnement de chefs opérateurs de raffinerie qui sont sélectionnés par les sociétés elles-mêmes, et trois nouvelles sections ont été incorporées cette année à l'École de Maîtrise pour former des techniciens-géophysiciens, des techniciens-géologues et des chefs de chantier. Mais, là encore, c'est l'expérience qui sanctionnera la valeur du diplôme acquis, et la sélection se fera sur le terrain. On a vu quelques maîtres sondeurs qui ont été admis à suivre les cours d'un des centres d'études supérieures de l'E. N. S. P. recevoir le titre d'ingénieur du pétrole.

Les aventuriers du monde moderne

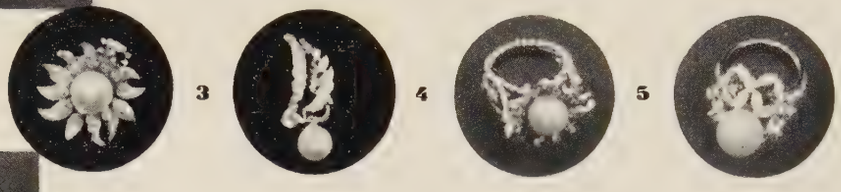
Les précisions données au cours de cette étude ne visent qu'un seul but : ouvrir les yeux des jeunes garçons sur les possibilités nombreuses qu'offrent les professions du pétrole, aujourd'hui et pour de longues années, et par là même donner à leurs parents le souci de se renseigner plus complètement. Sans doute, certains esprits ne manqueront pas d'objecter que les espoirs d'aujourd'hui peuvent faire place demain à une amère déconvenue si les entreprises en cours ne donnent pas les résultats escomptés. D'autres avanceront que, d'ici quelques années, le pétrole, considéré comme source énergétique, aura terminé son rôle... On répondra aux premiers que si nos espérances sahariennes et métropolitaines devaient aboutir à une grave désillusion, nos ingénieurs et cadres du pétrole trouveraient immédiatement de l'embauche sur un point quelconque du globe, car on réclame partout des techniciens de classe internationale, ou pourraient se reclasser sans difficulté dans la métropole. On répondra aussi aux seconds que l'énergie atomique ne pourra pratiquement pas remplacer le pétrole avant plusieurs décennies et que cette substitution n'affecterait en rien l'industrie des dérivés du pétrole, qui n'en est encore qu'à ses débuts. Si la France manque de techniciens, elle ne manque pas de jeunes gens : c'est à eux maintenant d'agir et de s'engager résolument sur une route nouvelle. Faut-il leur dire aussi que l'avenir du pays en dépend ? B. S.

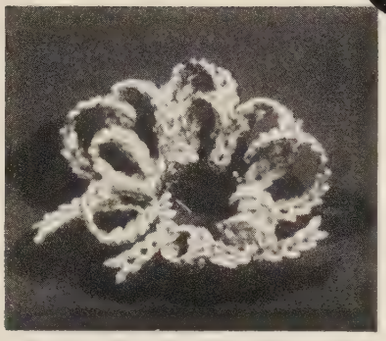
Prochains articles : l'École nationale supérieure de l'Aéronautique et l'École nationale supérieure des Télécommunications.

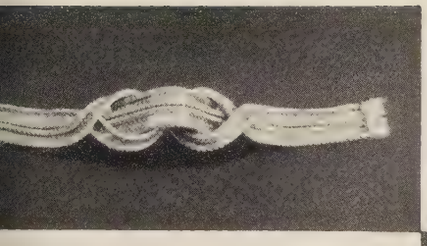


Bijoux actuels

A LA MODE ROMANTIQUE







1. Collier de perles et brillants. — **2** et **3.** Boucles d'oreilles perles et brillants. — **4** et **5.** Bagues perles et brillants. — **6.** Clip de brillants. — **7.** Bracelet d'or tressé. — **8.** Clip or et brillants en forme de plume. — Créations Sterlé.

Photographies G. de La Bégassière.

A NOTRE époque supersonique, où chaque jour apporte une nouvelle victoire sur le temps et sur les éléments, c'est vers le passé que se tournent les femmes pour choisir leurs parures, en réaction toute personnelle... et poétique. Aussi, chez les joailliers d'aujourd'hui, une grande tendance romantique inspire-t-elle les créations, qu'elles soient fleurs ou fruits, plumes, branches ou cordes, nœuds, flots de ruban ou festons ; et l'on revoit en pensée les ravissantes parures d'une époque heureuse où le bijou était un message tendre, une pensée constante, un feu d'artifice éloquent destiné à séduire les belles, plutôt qu'à les valoriser à coups de carats. Le retour aux sujets d'antan est une idée d'autant meilleure qu'elle est servie par des procédés de montage nouveaux, dont la souplesse et l'ingéniosité rendent les bijoux modernes miraculeusement légers. En effet, la sertissure en plein a fait place au montage en chaton, et la possibilité d'intercaler du jour entre les pierres donne l'impression que celles-ci tiennent les unes aux autres par des fils d'araignée.

Les grands favoris sont les coloris pastels chers à Marie Laurencin — la femme romantique par excellence — les mélanges de pierres de couleur : rubis, émeraudes, saphirs et turquoises, et, enfin, le diamant jonquille, très en faveur en 1850. La perle occupe également une place prépondérante, et bien que le sautoir de Mme Récamier ait vécu, du fait de son interprétation trop répandue en nombreuses copies fantaisie, les mariages toujours heureux de perles et de diamants montés avec une fragilité voulue continuent de séduire.

Tandis que la monture des pierres s'évertue à passer inaperçue, le travail apparent de l'or reste un chef-d'œuvre de minutie et de recherche, dont le résultat vaut en soi. De rigide, l'or est devenu presque aussi souple qu'un tissu. Il se prête de bonne grâce à la fantaisie féerique des joailliers qui le nouent, l'ourlent et le brodent. Les ciselures les plus fines réapparaissent. Des degrés différents de polissage et de martèlement donnent une qualité de relief à des pièces qui n'ont de valeur que par le travail spectaculaire dont elles sont l'objet.

Enfin, pour joindre l'utile à l'agréable, on transforme des pièces d'époque en objets d'usage courant : un cachet se mue en briquet, une tabatière reçoit des compartiments et devient boîte à poudre.

On peut dire que la réussite de nos joailliers est d'avoir su donner au bijou romantique un ton assez sobre pour qu'il puisse se porter librement, même s'il est important. Il offre cette note d'élégance raffinée que la femme préfère à tout autre, sur le strict fourreau noir des petits dîners. C'est le bijou sans tapage, qui peut passer pour un bijou de famille.

HÉLÈNE OBOLENSKY.

BIJOUX A LA MANIÈRE ROMANTIQUE

1. Collier fleurs: émeraudes, rubis, diamants sur or (Cartier). - **2.** Clip papillon : émail, diamants sur or (Boutique Van Cleef et Arpels). - **3.** Clip oreille trèfle : diamants sur platine (Chaumet). - **4.** Clip branche : diamants sur or (Van Cleef et Arpels). - **5.** Collier : diamants et émeraudes sur platine (Boucheron). - **6.** Clip oreille : cabochon rubis et diamants sur platine (Chaumet). - **7.** Flacon parfum or ciselé et diamants (Van Cleef et Arpels). - **8.** Pendants oreilles : cabochons émeraudes, perles et diamants (Cartier). - **9.** Bracelet : fleurs diamants sur platine (Mauboussin). - **10.** Clip oreille corne d'abondance, fils d'or, centre diamants (Mauboussin). - **11.** Etui à cigarettes 1830, or, pierres multicolores et diamants (Cartier). - **12.** Collier à festons : cabochons émeraudes et diamants sur or (Van Cleef et Arpels). - **13.** Bracelet souple, centre pierres de plusieurs couleurs, diamants et cordages d'or (Mauboussin).

14. Clip plume : rubis et diamants (Boucheron). - **15.** Clip branche : diamants sur or (Mauboussin). - **16.** Clip fleur : quartz rose, rubis et or (Boutique Van Cleef et Arpels). - **17.** Boucles d'oreilles fleurs : émeraudes, rubis et diamants (Cartier). - **18.** Collier or, turquoises et diamants (Chaumet). - **19.** Montre coquille en or tressé (Chaumet). - **20.** Clip fleur et branche : rubis et diamants (Chaumet). - **21.** Collier : cabochons rubis et diamants sur platine (Van Cleef et Arpels). - **22.** Clip plume : diamants sur platine (Chaumet). - **23.** Clip oiseau : or martelé et diamants (Cartier). - **24.** Bague : or, turquoise et diamants (Chaumet). - **25.** Collier fleurs : or et cabochons rubis, émeraudes et diamants (Mauboussin). - **26.** Clip bouquet de violettes : améthystes et diamants sur or (Van Cleef). - **27.** Collier fleurs; diamants sur platine (Chaumet). - **28.** Bracelet diamants sur platine (Chaumet). - **29.** Etui d'or 1830 : briquet (Cartier). - **30** et **31.** Paires pendants d'oreilles : émeraudes et diamants (Cartier). - **32.** Clip bouquet : or et pierres multicolores (Chaumet). - **33.** Bague girolle : or, centre multicolore (Mauboussin). (Photographies G. de La Bégassière.)

L'écharpe croisée en fichu

1787 - Robe à l'anglaise ; Mme Molé-Raymond sur son portrait par Mme Vigée-Lebrun (musée du Louvre), porte une robe semblable.

1957 - Robe de Christian Dior en organdi satin de Cendron Perceval, avec écharpe croisée en fichu.

PAPIER PEINT PAUL DUMAS

PLAISIR DE FRANCE ANTICIPE :

ROBES 1957

AU MUSÉE DU COSTUME

Si le musée du Costume de la Ville de Paris ne date que de quelques mois, l'idée d'en gratifier la capitale remonte à 1920. C'est cette année-là que la Société de l'Histoire du Costume, fondée en 1907 par Maurice Leloir, fit don à la Ville de Paris de ses collections de vêtements anciens, dans l'espoir de les voir un jour présentées au public. Depuis le mois de novembre dernier cet espoir est devenu réalité. Se substituant à Carnavalet, où M. Wilhelm, conservateur, n'avait pu exposer, faute de place, qu'une infime partie de ses trésors, le musée d'Art moderne abrite actuellement des ensembles de vêtements de 1730 à 1925, groupés par époque, chacun dans un décor évoquant le style du moment (meubles, papiers peints). La présentation est très attrayante. Réalisée avec une conscience

scrupuleuse, elle est aussi instructive : robes, costumes ou colifichets ont été identifiés et datés. Les jeunes filles s'amusent des robes sorties des romans de Balzac ou de Paul Bourget. Leurs mères s'attendrissent sur celles qu'elles portaient à vingt ans. Dans ces tableaux reconstitués, nous avons glissé quelques modèles des collections de couture du printemps 1957. Ils s'y trouvent à l'aise. Sans être des pastiches ou des réminiscences, pourquoi les robes choisies s'intègrent-elles au décor sans perdre leur caractère actuel ? C'est qu'il y a dans chacune d'elles, sélectionnée à dessein, une évocation du passé : l'écharpe

La taille haut placée.

1811 - Robe de cour en tulle rose brodé d'argent, portée par la marquise de Laborde au baptême du roi de Rome. Habits de cour en velours brodés soie polychrome. Gilets et culottes de satin.

1957 - Les deux robes de Pierre Balmain, l'une courte, en satin blanc brodé de tons pastels, l'autre en mousseline de soie blanche à pois noirs, évoquent les splendeurs de la cour impériale.

PAPIER PEINT MAUNY

croisée en châle de Christian Dior, les tailles hautes de Pierre Balmain, les organdis brodés de Lanvin Castillo, la tournure de Jean Patou, la robe-chemise de Christian Dior, l'entravée de Pierre Cardin, le costume de bains à jupe de Madeleine de Rauch trouvent leurs ancêtres au musée du Costume. Sans doute y reviendront-elles un jour, pour la plus grande joie des générations actuelles en blue-jean qui veulent ignorer l'élégance.

M. P.

Les tissus brodés.

1865 - Robes de taffetas brodé. Robes et châle de mousseline brodée blanche. Grande tenue de sénateur en drap bleu national à neuf boutons dorés à l'aigle et brodé de fils d'or et paillettes.

1957 - L'une blanche mi-longue, en tulle point d'esprit (Marescot), bordée d'un galon (Châtillon), l'autre en organza marine brodée blanc (Châtillon), ces deux robes de Lanvin-Castillo ne sont pas dépaysées dans ce décor Second Empire.

PAPIER PEINT ZUBER

La tournure.

1888 - Robe à tournure dite de cérémonie en ottoman bleu avec application de perles.

1957 - Celle qui la suit, la robe de Jean Patou, en satin noir avec son boléro imprimé (Brivet), lui ressemble comme une jumelle. Toutes deux évoquent les héroïnes de Paul Bourget.

La jupe de bain.

1900 - Costume de bains bleu canard et galons blancs.

1957 - Sur ce costume de plage en coton imprimé cachemire multicolore de Madeleine de Rauch se porte une jupe plissée nouée d'une large ceinture en coton uni.

La robe libre.

1925 - L'une courte, en satin gris mauve, l'autre ceinturée au-dessus de la taille, rappellent l'époque à laquelle les femmes ont rejeté la servitude du corset.

1957 - Courte, droite et souple, allongée de deux pans formant traîne, cette robe du soir de Christian Dior, en crêpe (Ducharne), relève du même désir d'émancipation.

La robe entravée.

1910 - Livrée de valet de pied bleu et rouge.

1957 - Cette robe « cocon » de Cardin évoque, écourtée, l'entravée d'avant la première guerre. Elle est en mousseline imprimée (Lajoinie) sur fourreau imprimé (Labbey).

Photographies G. de La Bégassière.

Il y a cinquante ans... Faisons, comme chaque mois, ce retour en arrière : voyage dans le temps, pittoresque et souvent instructif.

L'ALBUM DE

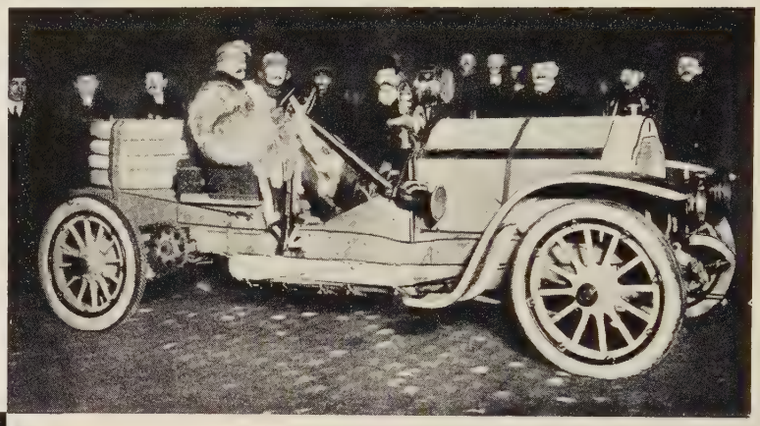
LES ADEPTES DU SPORT

1. Le tennis exige une tenue sportive rationnelle que les plus grandes maisons de Paris ont étudiée avec soin. Voici une chemise en zéphir de laine valant 11 francs. (L'Illustration.)

2. Coquelin Cadet, vice-doyen de la Comédie-Française, fait de la gymnastique chaque matin et déclare : « Je me tenais courbé, j'avais contracté cette habitude en disant mes monologues... Aujourd'hui, je suis droit comme un I majuscule... » (Le Monde Illustré.)

3. Sorel, sur voiture Lorraine-Dietrich munie de jantes amovibles, vient de réussir cet exploit de partir à 2 heures du matin de Paris pour dîner à Nice. Une foule énorme l'attendait. (Le Monde Illustré.)

3.



1.

2.

DEUX ÉVÉNEMENTS MILITAIRES

4. Le général Lyautey fait son entrée dans Oujda. « Après quelques mois d'une trompeuse accalmie, écrit le rédacteur de « L'Illustration », au moment même où l'on pouvait espérer que le fonctionnement prochain de la « police internationale » allait mettre un terme à l'anarchie qui règne au Maroc, l'assassinat du docteur Mauchamp et l'occupation d'Oujda ramènent l'attention sur le lamentable empire chérifien. »

5. Le général Pau entre à Nancy, où il vient d'être nommé au commandement du 20e corps. La foule salue en lui le glorieux mutilé de la guerre de 1870. (L'Illustration.)

4.

5.

MON PÈRE

6.

7.

PARIS REÇOIT DES SOUVERAINS

6. Le roi des Belges, Léopold II, est à Paris pour quelques jours. Voici le souverain sortant de l'église de la Madeleine au bras du baron Snoy, au cours de ce voyage sans apparat, comme il aime tant en faire parmi nous. (L'Illustration.)

7. L'impératrice douairière de Russie, mère de Nicolas II, prend elle-même une photographie du président Fallières de la porte de son wagon-salon, en gare du Bourget. « Ce n'est donc pas seulement entre les mains des professionnels que la photographie a conquis sa place dans l'histoire... » (L'Illustration.)

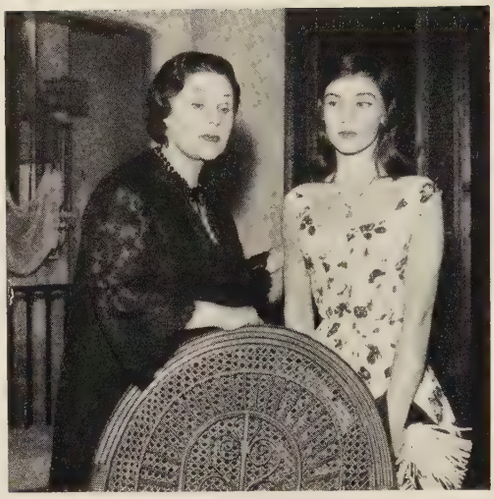
8.

8. La danseuse américaine Loïe Fuller obtient à Paris un grand succès en présentant sa danse dite « serpentine ». Elle a imaginé d'accompagner ses gestes de voiles légers, sous les feux de projecteurs colorés (Coll. Sirot.)

9. Un des lauréats du concours photographique du « Monde Illustré » a présenté cette épreuve instantanée qui, par sa vie, par son imprévu, a remporté le 1er prix.

9.

THÉATRE



Estella Blain, près d'une Mamma *inattendue : Elvire Popesco, au théâtre de la Madeleine.*

A la Comédie-Française, salle Luxembourg, Denise Noël et Jean Deschamps jouent Polydora.

C'EST une singulière entreprise que de vouloir faire rire les hommes, et notre André Roussin s'est singulièrement compliqué la tâche en prenant pour thème de sa pièce, *La Mamma*, un sujet qui aurait plutôt tendance à les faire pleurer. Car il s'agit des malheurs conjugaux d'un don Juan sicilien que la nature a paré de toutes les séductions sans lui accorder le privilège, fort répandu, cependant, de conclure triomphalement ses aventures amoureuses. C'est là le nœud de l'intrigue, et il faut à Jacques Toja un tact d'une infinie délicatesse pour rendre émouvant le héros qu'il incarne, car Roussin insiste avec un peu trop de complaisance sur son « infirmité », d'ailleurs passagère — ne fallait-il pas un dénouement heureux ? — et nous nous sentons pleins de compassion pour la mélancolie d'Estella Blain, qui ne trouve pas dans le mariage les satisfactions auxquelles son sourire sinon son esprit lui donne de toute évidence droit. On imagine toutes les plaisanteries plus ou moins scabreuses que permet de broder ce canevas, et l'on hésiterait à s'en divertir si elles n'étaient signées André Roussin. Mais Roussin, après s'être trop appesanti dans les deux premiers tableaux, a su magistralement noyer le danger. Le véritable sujet de sa pièce apparaît sous les traits de la Mamma, c'est-à-dire de la Sicile passionnée, pieuse et volcanique. La Mamma, c'est la mère du héros, qui, après avoir cru à l'infaillibilité amoureuse de son fils, puis s'être indignée de ses défaillances, s'emploie à réparer sa honte, à éviter surtout, et par tous les moyens, que le mariage de son rejeton soit annulé en Cour de Rome. D'où une succession de scènes où éclate sa pétulance avec un comique irrésistible. Et si le stratagème qu'elle invente pour devenir grand-mère est plus inspiré par un conte de Boccace que par un traité de morale, du moins a-t-on la satisfaction de voir qu'un hasard plausible fait échouer le plan sans en compromettre le fruit. Il y a là trois ou quatre séquences étourdissantes : notamment le discours de la Mamma sur la valeur religieuse et l'indissolubilité d'un mariage purement spirituel ; le raisonnement de la Mamma, qui veut justifier aux yeux de sa conscience ses plus diaboliques entreprises ; le dialogue de la Mamma et de son frère, qu'une longue pratique de la politique a fatigué du machiavélisme et immunisé contre l'enthousiasme.

Ajoutez à cela que la Mamma, c'est Elvire Popesco, et qu'Elvire Popesco « tire » la pièce comme une locomotive de grande puissance. Un dynamisme explosif, une science de la nuance poussée à son extrême limite, une capacité tragique égale à ses réserves d'humour : elle nous entraîne en Sicile, où tout est excessif, mais où tout est sincère, même le mensonge, où le soleil éclabousse les cœurs, où le sang bouillonne dans les veines comme une lave en fusion. Si bien que *la Mamma* avec Elvire Popesco devient une des meilleures pièces de Roussin. (Au théâtre de la Madeleine.)

Polydora, ou la veuve abusive. — Rappelé à Paris pour expliquer à l'épouse du général Amphitryon un caprice de Jupiter, Hermès trouve sans doute nos Champs-Élysées trop étroits. Le voilà donc apparaissant, sur la scène du Luxembourg, dans le palais de Phylacé-sur-Seine qu'a dessiné Planson avec un aimable parti pris : guéridons et sièges de marbre ne sont-ils pas exactement adaptés à la plus moderne de nos « surprise-parties » ? Vêtu de bleu facteur, Jean Piat, en dieu des messagers, ne manque pas d'allure : la barbe et le caducée de la légende l'eussent certainement alourdi.

Sombre aventure que celle de Protesilas, qu'il amène avec lui. Marié depuis vingt-quatre heures à peine, ce jeune officier a dû partir pour la guerre. Craignant la mort, comme tout bon soldat, il fut pourtant tué le premier. Il n'empêche que le premier mort de la guerre est un héros particulier. Et l'on va, au lever du rideau, inaugurer son monument dans la cour du palais où il vécut. Un voile couvre la statue du mort glorieux, et l'aède à la lyre prétend d'ailleurs que Protesilas ne saurait être mort puisqu'il vit dans ses vers. Il vit même sans équivoque possible, puisque Hermès, après un petit coup de tonnerre, nous présente le héros en chair et en os à la place de son effigie. Et l'affaire se corse : Polydora (Denise Noël), veuve héroïque, n'en croit pas ses yeux. Depuis une heure nous entendions ses lamentations, et cependant elle ne saute pas comme elle devrait le faire au cou de son mari, à qui Jean Deschamps prête ses muscles et sa voix chaude. Lui ne saute pas non plus au cou de sa femme. « Il est peut-être heureux, il n'a pas l'air content », dit une voix. Cet alexandrin involontaire — suivi de quelques autres tel : « L'amour n'est pas la guerre, on en revient toujours... », ne fait pas beaucoup avancer l'action. Pourquoi Protesilas n'avoue-t-il pas alors à Polydora qu'il n'a reçu de Pluton qu'une permission de minuit ? Pour tuer le temps, Iphiclos (Marchat) et Acaste (Escande) posent des questions sur les Enfers. « En tant que prêtre, j'aimerais savoir ce qui s'y passe », demande aussi Aristoclès (Baconnet). A entendre Protesilas, les Enfers sont beaucoup moins drôles que la terre. Il est fâcheux d'y retourner. Sur ce point, Hermès est inflexible. Il consent seulement à ce qu'un autre prenne la place du héros. Iphiclos se dérobe ; les amis trouveront des excuses valables ; le prêtre invoquera sa fonction irremplaçable ; un jeune esclave, Jean-Claude Arnaud, qui a la gouaille de Fernandel, aura, lui, des arguments d'homme libre. Quant à la vieille esclave, elle aura, avec le rire aigu et les larmes de Berthe Bovy, tous les accents du vieux bûcheron de La Fontaine qui appelait la mort, mais ne voulait pas renoncer à la vie. Protesilas et Polydora décideront de mourir ensemble, faisant ainsi de cette pièce un drame d'amour qui finit bien.

On sent que son auteur, André Gillois, a soigneusement lu Homère. Les personnages qu'il lui emprunte ont quelquefois la malice savoureuse des anciens Grecs. Leur langage est fleuri, jamais grossier, souvent touffu parfois sonnant comme une pluie de médailles ; et tous aiment parler, comme leurs modèles, ces bavards Hellènes, qui avaient sûrement beaucoup plus de temps à perdre que nous.

Friedrich Durrenmatt, qui, avec la *Visite de la vieille dame*, vient de faire au théâtre Marigny ses débuts d'auteur dramatique parisien, est une émanation de l'école symboliste allemande. Sa pièce se résume en peu de mots : dans un village ruiné arrive une vieille dame, héritière sans doute de Crésus, qui propose cent milliards de subvention pour relever les ruines et l'économie municipales, à condition toutefois, que l'épicier soit exécuté. Il est vrai qu'elle a toutes raisons d'en vouloir à ce commerçant, qui, jadis, montra bien peu de délicatesse à son égard. Mais le sujet n'est pas là. Friedrich Durrenmatt nous fait assister à la lente évolution d'une cité honnête acculée au meurtre, apparemment pour le bon motif, et qui se forge des excuses au nom de la justice et de la morale. Pendant ce temps la vieille dame suit en silence l'évolution des événements, et la victime désignée sent monter dans son cœur la peur puis la résig

Photographies Lipnitzki.

Au théâtre Marigny, une scène de La Visite de la vieille dame, *avec Sylvie et Olivier Hussenot.*

Jean Vilar et Lucienne Lemarchand interprètent Le Faiseur, *de Balzac, au T. N. P.*

Un décor du Capriccio, *de Richard Strauss, dans la transcription de Gustave Samazeuilh.*

gnation. Si l'on admet que Durrenmatt a voulu fustiger la puissance de l'argent et stigmatiser la monstrueuse oligarchie que peut représenter une collectivité humaine liée par des intérêts recommandables ou non, alors il faut convenir qu'il s'agit là d'un ouvrage de poids. Mais sur le plan théâtral pur, Durrenmatt manifeste des dons parfois éclatants : il sait ménager l'intérêt, créer des « suspenses », donner un coup de fouet à l'action au moment où elle semble languir. Deux ou trois coupures, notamment dans le jugement final et dans la scène où le proviseur expose ses troubles de conscience par une sorte de sursaut individualiste, donneraient plus de nerf à la satire. Sylvie se montre en vieille dame d'une autorité souveraine, et Olivier Hussenot marche à la mort avec la simplicité frémissante de l'homme lucide, par définition, que rejette la société aveugle, par nécessité. Un drame noir, où nulle lueur d'espoir ne vient se glisser, un drame surchargé de scories inutiles, mais un drame captivant qu'on voudrait ne pas croire prophétique.

Jean Vilar a pris bien des libertés avec le texte original du *Faiseur*, de Balzac, pour le présenter au T. N. P. Il l'a élagué, ce qui était nécessaire, il l'a modernisé, ce qui n'était peut-être pas indispensable. Comme il « tient » un succès qui sera durable, ne le chicanons pas sur ce point. D'autant mieux qu'il dessine de Mercadet, spéculateur criblé de dettes, une silhouette magistralement vivante ; et sa voix grinçante, qui peut se faire douceâtre, insinuante, est bien celle du héros balzacien, véritable prestidigitateur dans l'art de tromper cyniquement le monde. Le faiseur restera, avec Don Juan, comme l'une de ses plus parfaites réussites. Monique Chaumette, Julie, entre avec une délicieuse innocence dans les calculs de son père, Mercadet, et Jean-Pierre Darras lui donne une réplique subtilement nuancée. Quant à Georges Wilson, il introduit dans ce spectacle la note de bouffonnerie dont il s'est fait une spécialité, et l'ensemble du spectacle est enlevé dans un mouvement alerte qui en fait oublier les épisodiques longueurs.

Ce n'est évidemment pas la première fois qu'une cour de justice américaine trouve asile sur une scène française. *Le Procès de Mary Dugan* nous a appris la procédure fédérale, et Robert Hossein n'a eu qu'à s'inspirer de cet illustre précédent pour écrire et monter, au théâtre de l'Œuvre, *Vous qui nous jugez*. Il s'agit là d'un procès criminel qui, par transparence, laisse apercevoir le drame des jeunes couples modernes tiraillés par la misère, la fatigue et l'idéal. Robert Hossein est merveilleusement intelligent : le sujet est lucidement exposé, solidement développé, et si Marina Vlady distillait plus d'émotion, on s'y laisserait prendre plus encore. Il faut seulement regretter que le « suspense » ne tienne pas ses promesses et que l'ensemble de la pièce vire au mélodrame dans sa dernière séquence. Il y a là, cependant, habilement posé, un problème qui donne à réfléchir et un spectacle dont peut s'enorgueillir le théâtre de Lugné-Poe.

En inscrivant le *Capriccio*, de Richard Strauss, à son répertoire, l'Opéra-Comique a eu doublement raison de suivre le conseil de Gustave Samazeuilh. Car, d'une part, il s'enrichit d'un chef-d'œuvre éblouissant de la musique de tous les temps et, d'autre part, il possède les artistes qu'il faut, habités par l'esprit qu'il faut, pour interpréter une partition où se juxtaposent l'humour, la poésie et la mélancolie.
Capriccio est une « conversation en musique », où des personnages du XVIII^e^ siècle discutent dans un salon des mérites respectifs de la littérature et de l'Opéra, de Gluck et de Puccini. Rien de sévère dans cette confrontation d'idées, que la musique baigne dans un flot charmeur où se confondent les grands élans lyriques, les délicates confidences d'un orchestre amoureusement dirigé par Georges Prêtre et des parodies, dont le bel canto, grâce à Pierre Giannotti et Liliane Berton, fait les frais.

Jeanne Segala, Raoul Jobin, Michel Roux, Pierre Froumenty animent ce spectacle mis en scène, comme à Munich, où il fut créé par Rudolf Hartmann. Les décors de Moulène et les costumes d'Alyette Samazeuilh ont une élégance, une finesse qui s'harmonisent à la musique de Strauss... et ce n'est pas un mince compliment.

Par intérim :

CLAUDE BAIGNÈRES.

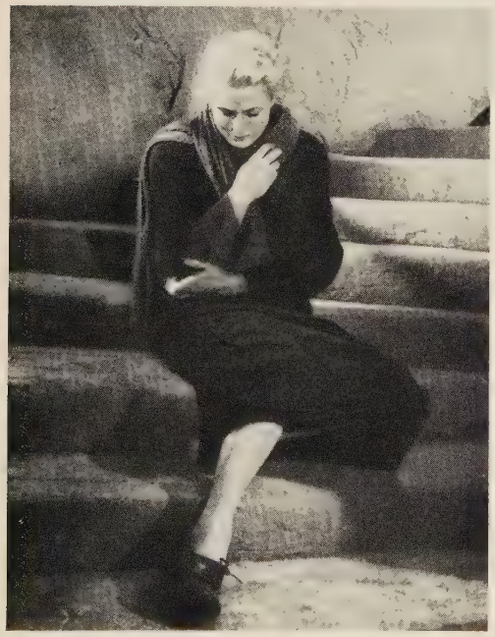
La Comédie-Française a fait une brillante reprise de La Seconde Surprise de l'Amour, *de Marivaux, parfaitement mise en scène et jouée par M^me^ Hélène Perdrière. Cette photographie a été prise au cours du Gala de la Couture parisienne, patronné par la Fédération de la Soierie. On y voit M. Pierre Descaves, entouré de M^me^ Hélène Perdrière et de M. Jacques Charon. A gauche, deux des soixante mannequins qui occupaient ce soir-là tout le premier rang de la corbeille dans la salle Richelieu.*

Phot. J. Normand.

CINÉMA

PAR MARCEL LASSEAUX

ANASTASIA (B). Comédie dramatique américaine, en couleurs et cinemascope, d'après la pièce de Marcelle Maurette. — CADRE - Paris et Copenhague. SUJET - Des Russes blancs utilisent la ressemblance d'une authentique amnésique avec la plus jeune fille du tsar pour tenter de l'imposer comme héritière des Romanoff. RÉALISATION - Litvak : sèche, nerveuse, dépouillée. INTERPRÉTATION - Quel plateau, Seigneur ! Ingrid Bergman : touchante, douloureuse et nuancée ; Yul Brynner : impérieux, cynique et froid ; Helen Hayes : hautaine, sceptique et pourtant si anxieuse de « savoir »... NOTE - Un peu lent et appuyé dans son exposition, ce film prend vite sa cadence et son mordant et ne les lâche plus. Tout s'enchaîne et rebondit dans un débat poignant : celui d'une femme en lutte avec sa mémoire, son passé, son identité ; une femme finissant



Ingrid Bergman, après avoir songé à se jeter en Seine, s'est finalement assise plus simplement sur l'escalier menant au quai. C'est là qu'on la cueillera pour en faire Anastasia.

par croire à une personnalité qu'elle sait fausse, à cause de certains souvenirs qui semblent lui revenir... Toutefois, sont-ils vrais ou seulement l'écho d'une leçon durement apprise par cœur ? Ce terrible drame intime, les hésitations de ceux qui voudraient croire et ne l'osent, les reniements dédaigneux, les sordides, les froides intrigues d'aventuriers autour de ce destin pantelant sont d'un pathétique achevé. La fin est mièvre mais avec tact.

L'HOMME A L'IMPERMÉABLE (A). Film français d'humour noir, d'après *Partie fine*, roman de James Hadley Chase (1). — CADRE - Divers lieux de Paris et de la banlieue. SUJET - Les affres d'un innocent

« Se trouver nez à manche avec un couteau dans un dos de femme... ça vous fait tout de même quelque chose ! » pense Fernandel, de clarinettiste devenu l'Homme à l'imperméable.

clarinettiste à qui sept assassinés tombent successivement sur les bras, dont le moindre est susceptible de l'envoyer à l'échafaud. RÉALISATION - Duvivier : nette, précise. INTERPRÉTATION - Fernandel : dans un de ses bons jours ; Blier : composition d'un pittoresque sardonique et papelard très curieux ; Duby, Rigaud, etc. : bien. NOTE - L'humour noir était jusqu'ici une recette spécifiquement anglo-saxonne, dont *Tueurs de dames* et *Noblesse oblige* restent des exemples achevés. Or voici que Duvivier vient braconner dans cette chasse gardée ! Moins fin peut-être, moins « détaché » de ton, moins rigoureusement construit, moins logique dans l'absurde que le travail des maîtres étrangers, sa manière n'en est pas moins très sympathique. Il embrouille à plaisir les situations et ne les débrouille qu'au profit d'un embrouillamini supérieur ! Le tout assaisonné de mille détails extrêmement drôles. Allez donc prendre de Fernandel une leçon sur l'art et la manière de rater brillamment... deux œufs sur le plat et vous verrez !

SISSI (B). Évocation historique autrichienne, en couleurs. CADRE - Paysages de Bavière et du Tyrol. SUJET - Au mépris de toutes convenances, une espiègle princesse bavaroise de 16 ans monte sur le trône d'Autriche, qu'une autoritaire impérieuse douairière réservait à sa sœur aînée ! RÉALISATION - Ernst Marishka : très délicate. INTERPRÉTATION - Romy Schneider : charme très particulier, fait de vigueur, de grâce agreste, de fraîcheur mutine ; Karlheinz Böhem : sympathique. NOTE - Bluette souriante, gentille en diable, insignifiante au possible, conventionnelle à la perfection malgré ses données historiques... Le tout m'a ravi par son romantisme enjoué, la beauté moelleuse des femmes, le faste des décors et des uniformes, le caractère prenant des paysages et la délicatesse des couleurs. De temps à autre, un bain de fraîcheur à la lavande rustique repose et détend, et celui-ci est si particulièrement *gemütlich !* Toutefois, que je sois pendu si je sais pourquoi on n'a pas traité ceci carrément en opérette : tout y est !

ÉCRIT SUR DU VENT (A). Satire américaine, en couleurs. CADRE - Aristocratie pétrolière du Texas. SUJET - Le drame d'une certaine jeunesse née trop riche et, de ce fait, précocement blasée et désaxée. RÉALISATION - Douglas Sirk : excellente. INTERPRÉTATION - Rock Hudson-Lauren Bacall : métier solide, peu d'éclat ; Robert Stack-Dorothy Malone : nouveaux venus mordants, corrosifs. NOTE - Thème usé mais réalisation cinglante. A mon sens, cette réplique condense de façon exemplaire la mégalomanie de certains parvenus : « Soyez la bienvenue dans ma maison et dans ma ville ! », dit en toute simplicité un magnat du pétrole à une bru qui lui tombe du ciel. N'est-ce pas charmant ? Frappante aussi cette scène où l'on voit une jeune fille danser soli-

Lieder, sapins et plumes de coq sur le crâne : romance teutonique, mais Karlheintz Böhem ne semble pas très décidé à prononcer les mots qu'attend Romy Schneider, la charmante Sissi.

airement dans sa chambre et dans un grand nvol de voiles couleur de feu, au moment nême où son père roule à bas de l'escalier, errassé par une crise cardiaque causée préci-ément par l'inconduite de la demoiselle ! Le este a de l'accent et de la puissance.

COURTE TÊTE (B). Comédie fantaisiste rançaise. — CADRE - Entours de champs de ourses. SUJET - Comment on se propose de « plumer un pigeon provincial » quand on st un bon petit escroc inventif. Comment ussi le destin peut en décider autrement !... ÉALISATION - Carbonnaux : très amusante nais des lacunes. INTERPRÉTATION - Gravey : ésinvolture charmante ! Jean Richard, de unès, Darry Cowl, etc. : très bien ! NOTE - on travail, débordant d'idées plus « far-elues » les unes que les autres, la plupart ès drôles ! Tout à coup, on piétine puis on epart... Soubresauts bien ennuyeux ! De nystérieuses mutations d'hippodromes dans a même course vous laissent diantrement erplexes !

LANCHES COLOMBES ET VILAINS IESSIEURS (B). Comédie musicale améri-aine, en couleurs et cinemascope. CADRE - Milieux d'une « pègre » newyorkaise de antaisie. SUJET - Comment une charmante alutiste faillit perdre sa réputation et le este par excès de sollicitude à l'égard d'un écheur affreusement séduisant... RÉALISA-ION - Mankiewickz : des idées, de l'adresse t même de la poigne ! INTERPRÉTATION - Marlon Brando, Jean Simmons, Frank inatra : bons. NOTE - Histoire absurde et éalisation inégale : tantôt languissante et antôt pétillante grâce à maints détails iquants, à des ballets d'inspiration sur-éaliste extraordinairement réglés, à une onstante bonne humeur et même à des eparties assez savoureuses... Celle-ci, par xemple : un truand délicat s'excuse auprès e sa « fiancée » d'avoir oublié le petit résent rituel pour le quatorzième anniver-aire desdites fiançailles. « Ça ne fait rien, on chéri ! répond la dame. Au contraire, a me donne tout à fait l'illusion que nous ommes vraiment mariés... »

GÉANT (B). Étude de mœurs provinciales méricaines, en couleurs, d'après le roman 'Edna Ferber (2). CADRE - Ranch au Texas. UJET - Vie publique et privée d'un ménage

eci pourrait s'intituler : « Le pigeon, le faisan le petit lapin » (fable). En fait, ce sont s Messieurs Richard, Gravey, Duby guet-nt une petite arrivée par Courte tête.

Au Texas, on a de tout : des chevaux et des automobiles, notamment. Elizabeth Taylor est pour les premiers, même brefs, et James Dean pour les secondes, même pas très fraîches. Comme ça, pas de jaloux au pays du Géant.

d'opulents ranchers. RÉALISATION - Stevens : froidement correcte. INTERPRÉTATION - Rock Hudson-Elizabeth Taylor : couple très sympathiquement dans le ton ; James Dean : vraiment charmant et si nuancé... NOTE - Comble du paradoxe : ce film emprunte sa lettre à l'étonnant livre d'Edna Ferber, dans sa ligne générale et de nombreux fragments de dialogues, par exemple, mais pas son esprit ! Rien ne subsiste de l'orgie de couleurs du roman ; des mœurs explosives de ces parvenus gorgés d'or jusqu'à la nausée, faisant assaut d'un luxe frénétique, possédant de véritables armadas d'avions et de voitures, tenant table ouverte dans des demeures écrasantes de 50 chambres et plus, donnant des réceptions hallucinantes dans un éclaboussement de lumières et de fleurs, dans un magma de corps, dans une cacophonie de musique et de cris... Au lieu de cela ? Un castel rococo, ressemblant d'ailleurs à une toile peinte plantée dans un désert

Devant l'innocent Marlon Brando, Jean Simmons expérimente les vertus du lait de coco additionné de... baccardi. Dure épreuve opposant alors Blanches colombes et vilains messieurs.

Dorothy Malone n'a-t-elle pas l'air de gratter les cordes d'une cithare pour géant ? Ou encore de lancer sur une portée musicale les notes d'une amère chanson : Écrit sur du vent ?

pouilleux ; une Ford, modèle T, et une autre voiture à peine plus moderne ; un petit troupeau de rien du tout et un marquage comme on en a vu partout ; du pétrole qui jaillit tout seul comme dans *Miracle à Milan ;* une paisible petite vie de famille, en somme, à part quelques scènes vigoureuses sur la fin... Je renonce à comprendre !

M. L.

(A) Adultes seulement.
(B) Toutes personnes.

(1) Gallimard, Série Noire.
(2) Stock.

EXPOSITIONS

PAR RENÉ BAROTTE

SPLENDEUR DU MUSÉE DE BESANÇON

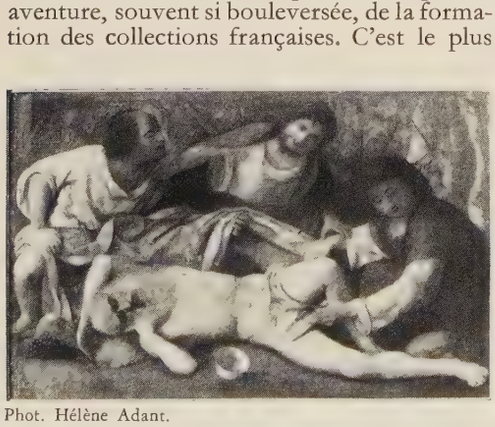
Pendant quelques jours encore vous pourrez admirer près de trois cents chefs-d'œuvre venus de Besançon pour trouver à Paris, dans le cadre du Pavillon de Marsan, une ambiance digne de leur magnificence. Comme l'a noté François Carnot, président de

Phot. Hélène Adant.

Chauve-souris, *par Dürer.*

l'Union centrale des Arts décoratifs, un événement de cette importance inonde de lumière une phrase déjà ancienne de Clément de Ris : « Si le Louvre, un jour, périssait, on en retrouverait un second dans les provinces de France. » Il n'est pas rare que, dans un souci louable de décentralisation artistique, les conservateurs des musées de province prêtent à Paris quelques œuvres maîtresses. Récemment encore, Honfleur présenta chez Katia Granoff ses plus belles toiles de Boudin. Mais, cette fois, il s'est agi d'un effort beaucoup plus important, qui permettra aux Parisiens, en leur montrant à la fois des tableaux de toutes les Écoles, des dessins admirables, des sculptures, des tapisseries, des objets d'art et aussi certaines pièces archéologiques remontant parfois aux premiers siècles de notre ère, de faire un grand tour d'horizon esthétique dans le passé.

L'histoire du musée de Besançon mérite d'être contée. Elle est unique dans la grande aventure, souvent si bouleversée, de la formation des collections françaises. C'est le plus



Phot. Hélène Adant.

L'Ivresse de Noé, *de Bellini.*

ancien musée de chez nous. Il fut fondé en 1694 par Jean-Baptiste Boisot, l'abbé de Saint-Vincent de Besançon. Ce dernier s'était attaché à regrouper les admirables collections du cardinal de Granvelle, ministre de Charles-Quint, amateur raffiné, aimant à s'entourer d'artistes de toutes les Écoles, et qui posséda entre autres chefs-d'œuvre ce triptyque de Van Orley : « Notre-Dame-des-Sept-Douleurs », actuellement à Paris. La tâche de l'ecclésiastique, soucieux de reconstituer un si précieux ensemble, n'était pas aisée. Il eut grand'peine à rassembler des tableaux, des dessins, des livres, que les descendants des Granvelle, les comtes de la Baume-Saint-Amour, avaient dispersés au XVII^e siècle. Il lui arriva par exemple, pour réunir une correspondance si fameuse, de chercher tel ou tel feuillet jusque dans l'arrière-boutique des épiciers qui les utilisaient comme papier d'emballage.

Peu à peu, suivant les ventes avec minutie, il atteignit le but depuis longtemps poursuivi. Précurseur aux idées déjà très démocratiques en un temps où l'accès des collections royales n'était réservé qu'à un petit nombre de privilégiés, il légua tous ses biens aux Bénédictins de Besançon : « A charge et

Intimité, *de Berthe Morisot.*

condition, qu'ils seront mis dans une salle ouverte, deux fois la semaine, à tous ceux qui voudront bien y rentrer pour y lire et étudier autant qu'ils le souhaitent. »

Les Granvelle avaient surtout recherché les œuvres flamandes ou italiennes et des ouvrages aussi rares que le livre de prières de l'empereur Maximilien, illustré par Dürer et Cranach ; au XVIII^e siècle, un nouveau mécène de Besançon, Pierre-Adrien Paris, architecte inoubliable, ordonnateur des menus plaisirs de Marie-Antoinette, laissa d'autres trésors à sa ville. Des toiles, des dessins de maîtres de son époque, et plus particulièrement de Fragonard, qu'il avait connu en Italie et qu'il considérait comme le plus génial de tous. Marie-Lucie Cornillot, conservateur des musées de Besançon et animatrice de l'exposition actuelle, a consacré une très vivante étude à ce collectionneur subtil. « Il recherchait aussi bien, dit-elle, de petits obélisques, des colonnes, des sarcophages en réduction de ceux de Rome que les objets de curiosité, de sciences naturelles ou d'archéologie. Qu'il s'agisse de fragments de

Phot. Millet

De Claude Schurr, un Paysage.

marbre, de porphyre, de roches éruptives du Vésuve, de clous des portes du Panthéon ou même de bouteilles recouvertes d'un tissu de paille, avec des dessins et des fleurs, par les nègres du Congo. Tout révélait la curiosité extrême de cet amateur cultivé. »

Si le musée comtois comprend aujourd'hui un catalogue de plusieurs milliers de numéros il le doit aussi à un troisième mécène, le peintre Jean Gigoux, auteur du célèbre tableau : *la Mort de Léonard de Vinci*, que son biographe, M^me Bouchot Saupique conservateur au musée du Louvre, nous décrit de façon pittoresque en reprenant les mots du critique Burty : « Il fait beau le voir quand il a manqué sa proie, au cours d'une vente publique, foudroyer du regard le marteau de M^e Delbergue, commissaire-priseur, et abriter sa moue derrière les puissantes moustaches d'un brigadier de Sambre-et-Meuse. » Grâce à lui, vers la fin du siècle dernier, 460 tableaux et 3.000 dessins enrichirent le musée bisontin. Il y fit rentrer des œuvres aussi variées que la *Visitation* de Vouet, *les Trois Musiciens*, de Jordaens, *les Cannibales* et la *Mort de l'archevêque de Québec*, de Goya, sans oublier un Guardi de haute qualité : *Lagune de Venise*. L'effort de présentation accompli par MM. Mathey et Fare, conservateurs du musée des Arts décoratifs, rend cet ensemble plus attrayant encore. Avec le concours de Madeleine Castaing et de Serge Royaux, ils ont eu l'idée de reconstituer de véritables petits « cabinets » d'amateurs du passé, où les œuvres retrouvent leur cadre d'origine.

Entre tant de joyaux d'art, il est impossible au critique éclectique de fixer ses préférences. Les Français sont représentés de façons très diverses. Un univers sépare l'austérité émouvante du *Saint Joseph charpentier*, de Georges de La Tour, demeuré longtemps inconnu, de la gentillesse des *Chinoiseries*, de Boucher ou de celle des dessins romains de Fragonard. Les Italiens ont des ambassadeurs inattendus, tel ce Desiderio, auteur des *Enfers* que le surréalisme a remis à la mode. *l'Ivresse de Noé*, de Bellini, influencée de Giorgioni, est à la fois une réussite sur le plan de la construction et de la couleur.

Parmi les Flamands, Jordaens n'est pas inférieur à Rubens, son maître, qui, comme Rembrandt, ne se trouve représenté ici que par des dessins d'ailleurs prestigieux. La présence des objets précieux, telles ces montres ou ces horloges qui, à toutes les époques, furent, en

Franche-Comté des merveilles de précision mécanique, ces urnes cinéraires, ces lampes romaines, ces dieux gaulois en bois ou en bronze, ce taureau tricornu, aussi vieux que notre civilisation chrétienne, prouve que l'amour de l'archéologie a joué un rôle prépondérant dans cette province de France où des fouilles se pratiquèrent dès le XVIIIe siècle. Quand elles auront quitté Paris, toutes ces pièces uniques laisseront dans nos esprits un souvenir d'autant plus inoubliable que, rassemblées par des amateurs d'art aux goûts souvent très différents, il existe entre elles, quelle qu'en soit la variété, une grande unité de beauté.

Retour au dessin (Galerie Le Bateau-Lavoir). Pour sa première exposition, le Bateau-Lavoir a groupé un admirable

De Boberman, Boutique à Ibiza.

ensemble de dessins consacrés aux artistes impressionnistes. Manet, Monet, Renoir, Berthe Morisot en ont été les principales vedettes.
A une époque où les amateurs recherchent beaucoup plus la peinture à l'huile sous le prétexte erroné qu'elle est de meilleure vente,

Phot. Marc Vaux.

Nu au Cachemire, *de Lelong*.

Segovia, *vu par Stragiotti*.

cette initiative est courageuse. Comme si le blanc et le noir n'étaient pas à la base de toute création esthétique en profondeur ? Quelques lettres écrites par ces grands précurseurs de notre époque donnent beaucoup de vie à cette manifestation et nous font pénétrer dans l'intimité des Maîtres. D'Essoyes, Renoir écrit à une amie : « Je ne puis rentrer comme prévu à cause d'une fluxion de dent qui me bouche un œil et me fait souffrir beaucoup. »
Il est intéressant de noter que le graphisme de ces lettres est souvent d'une beauté aussi harmonieuse que celle d'un dessin.

Claude Schurr (Galerie Chardin). C'est en Bretagne que ce Lorrain de la place des Vosges a trouvé, cette fois, son vrai climat. Sa palette s'équilibre dans des tons froids où les gris et les mauves dominent. La lumière tamisée de Saint-Guénolé ou d'Audierne convient à son sens de la mesure. Ses natures mortes, telles que la *Raie au bocal*, et surtout ses fleurs, ont gagné en souplesse.
Dans une toile où la nuit tombe sur la mer, il y a une parenté indéniable avec André Marchand qui, lui aussi, aime utiliser parfois des noirs presque purs. Cette rencontre spirituelle ne nous gêne pas.

Boberman (Galerie Coard). Il a travaillé plus de trois ans sur ses 25 toiles et ses 10 lavis, consacrés presque toujours à l'Espagne ; Grenade, Cordoue, Cuenca, Ubeda. Ce grand discret aime ce pays parce que la lumière s'y répand très légèrement sur les choses. Ce n'est pas dans une boutade qu'il ose dire : « J'aime peindre, surtout, quand il n'y a pas de couleurs. » Dans ses tableaux, où la construction solide ne nuit pas au sentiment, des gris très doux mêlés de bleus ou parfois de jaunes discrets chantent doucement. Pour certains, l'extrême délicatesse de cet intimiste peut paraître monotone : en réalité, Boberman dit beaucoup de choses en usant de simples moyens.

Lelong (Galerie Mourgue). L'art de ce peintre a des sources différentes. Né de la méditation cultivée pendant ses années d'oflag, il s'est enrichi au cours d'un long voyage aux Antilles. Ses toiles, très souvent maritimes, sont de couleurs chaudes. Les bleus, les rouges y dominent. Il a compris quel utile profit un peintre pouvait tirer de l'abstraction, à condition de n'en pas être la victime. De la Normandie, il a fait quelque chose de gai, d'intense. Nous préférons ses toiles « synthétiques », telles que *la Montagne de Digne*, *le Cargo rouge* et surtout *la Voyageuse*, saisie à l'approche de la nuit. L'artiste crée souvent dans son tableau des zones de repos qui le découpent. Mais il a compris que cette technique, dont il s'éloigne de plus en plus, le conduit parfois à des recherches plus décoratives que vraiment plastiques.

Un bon groupe (Galerie Craven). En réunissant de grands disparus tels que Klee, Laurens, Matisse ou Wols, Staël ou Kandinski et en les associant à des vivants : Braque, Dubuffet, Hartung, Piaubert, Villon, Picasso ou Stragiotti, John Craven prouve combien est vaine cette habituelle coupure de la peinture en deux camps. Pour nous, le dernier de la liste : Stragiotti, est une découverte. Paris et ses monuments réussissent à cet Italien d'origine. Il peint dans une matière à la fois subtile et belle. Si, pour une raison de mise en page, il supprime la perspective de la Madeleine dans sa *Place de la Concorde* le tableau y gagne. Il existe une certaine parenté entre les œuvres de ce peintre et les dernières créations de Nicolas de Staël, qui fut son frère spirituel.

Phot. Marc Vaux.

Figure magique, *par Aujame*.

Aujame (Galerie Montmorency). Il a fait son royaume des régions volcaniques d'Auvergne ; d'où l'âpreté de ses toiles, qu'il prépare souvent en rapprochant des cailloux ou des morceaux de lave. Jadis il y avait parfois dans certains de ses tableaux trop de sphères d'intérêt. Dans l'exposition actuelle, l'œuvre du peintre a gagné en légèreté et en souplesse. La gamme de ses couleurs s'est égayée parfois dans certaines compositions. Il aboutit alors à créer une ambiance presque surréaliste qui ne manque pas de poésie. *L'Homme à la lanterne*, auto-portrait très sobre, est une des œuvres les plus complètes d'un peintre qui mérite une place parmi les rares « baroques » authentiques de notre époque.

R. B.

GRANDES VENTES

PAR RAYMONDE WILHÉLEM

Lion et lionne en porcelaine de Saxe, du XVIII^e *s.*

Le mois d'avril avec le printemps a ramené les grandes ventes à la Galerie Charpentier dont, à vrai dire, nous n'avions pas perdu le chemin depuis longtemps.
Mais avant de parler « galerie », c'est-à-dire actualité immédiate, rappelons ce qui s'est passé à l'Hôtel Drouot, au mois de février.

LE MARCHÉ A L'HOTEL DROUOT

On peut dire que les événements politiques n'ont pas eu de répercussions sur le marché de la curiosité. Si les cours sont actuellement en hausse, c'est parce qu'ils suivent l'augmentation du prix de la vie. Les prix sont fermes et les beaux objets de plus en plus convoités. La « marchandise » la moins abondante est l'orfèvrerie ancienne ; les clients sont nombreux, mais les pièces des XVII^e et XVIII^e siècles de plus en plus rares ; les livres et les objets d'Extrême-Orient sont ce qu'il y a de plus abondant.

Fauteuil cabriolet d'époque Louis XV.

Objets d'Extrême-Orient

Dans ce dernier domaine, MM. Portier, experts, nous ont déclaré qu'il y avait une nette tendance à la hausse, mais cela depuis le mois d'octobre déjà. Le marché d'art japonais, qui tend à supplanter le marché d'art chinois, a triplé entre 1945 et 1955. Les *Inro*, boîtes en laque, pour recevoir les poudres médicinales, qui se vendaient il y a trois ou quatre ans de 5.000 à 6.000 francs, se payent jusqu'à 60.000 francs actuellement. Parmi les estampes japonaises vendues ces derniers temps, les portraits d'acteurs sur fond micacé atteignent 180.000 francs (sans les frais). Les livres japonais eux aussi font de bons prix. Le livre d'estampes d'Outamaro, adjugé 180.000 francs en décembre dernier, trouvait preneur à la vente Gonse, en 1924, à 3.100 francs. Quant aux Netsuké, ces

De Marseille : Compotier à décor polychrome.

petites sculptures japonaises en ivoire, en os, en bois, représentant des personnages, des animaux, des légumes ou des fruits, le 16 février, dans une vente dirigée par M^e Philippe Couturier, on les a payés sur une base de 10.000 francs en moyenne.

Livres et autographes

Les livres modernes illustrés par des peintres ont la grande faveur du public. Les plus recherchés sont *Parallèlement* de Verlaine, avec les lithographies originales de Pierre Bonnard (380.000 francs, le 4 février), *Histoire naturelle* de Jules Renard, avec vingt-deux lithographies originales de Toulouse-Lautrec (535.000 francs à la même date), *Les Métamorphoses* d'Ovide, avec les eaux-fortes de Picasso (1.900.000 francs, le 12 mars) et les *Géorgiques* de Virgile, illustrées par Dunoyer de Segonzac (660.000 francs, le 12 mars). M^e Ader, MM. Lefène et Guérin, experts.
M^me Vidal-Mégret, expert en livres et autographes, nous a dit que depuis trente ans les bibliophiles recherchent aussi le texte classique enrichi d'un autographe (*Athalie*

De Moustiers : plat décoré d'une scène de chasse.

de Racine, Paris, Denys Thierry, 1691, en édition originale, avec envoi à M. Manseau, intendant de Saint-Cyr, atteignait 720.000 francs, le 26 janvier ; bibliothèque du docteur Graux).
En ce qui concerne les autographes, M. Castaing nous a expliqué que les amateurs actuels s'attachaient peut-être plus qu'autrefois à la valeur d'un texte, mais que, moins instruits, ils s'arrêtaient surtout aux grands noms de l'histoire et de la littérature et en négligeaient d'autres moins spectaculaires mais tout aussi intéressants. Le goût des chercheurs va aux autographes de Rimbaud, Baudelaire, Nerval, et aux lettres de Gauguin, Van Gogh, Cézanne.

Meubles anciens, sièges et meubles de style

Certains meubles de style se vendent aussi cher que des meubles anciens ; les questions

Bergère gondole d'époque Louis XV.

primordiales étant la solidité en ce qui concerne les sièges et les prix élevés demandés pour les réparations. La vogue des sièges d'époque Louis XV subsiste toujours ; le classique fauteuil cabriolet, en bois naturel ciré, recouvert de tapisserie ou de damas, a toujours des clients, nous vous en donnons quelques exemples.
Le 25 février, M^e Boisgirard obtenait six fauteuils cabriolets, en bois naturel mouluré, sculpté de fleurettes, pieds et bras cambrés avec des réparations et une garniture en tapisserie d'Aubusson du XVIII^e siècle à personnages orientaux et à sujets tirés des fables de La Fontaine, 650.000 francs (prix d'adjudication). Le 1^er mars, M^e Champetier de Ribes, pour trois fauteuils cabriolets de modèles différents, 250.000 francs, et une bergère gondole, de même époque, en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes, 138.000 francs (M. Dillée, expert).

Mais, cependant, le goût actuel s'oriente vers les sièges Louis XVI.
Le banal fauteuil médaillon atteint des prix élevés. Le 25 février, Me Lissillour n'adjugeait-il pas 130.000 francs une paire de bergères laquées semblables, de « style » Louis XVI ? Tous ces prix sont des prix moyens pour des sièges non estampillés ; il est bien entendu qu'estampillés ils coûtent bien plus cher (jusqu'à 400.000 francs).
L'enchère la plus élevée donnée pour un meuble ancien, à l'Hôtel Drouot, en février, 1.500.000 francs, a été obtenue par Me Ader pour une armoire en bois de placage à fronton arrondi d'époque Régence. Elle avait deux portes pleines décorées d'ornements en bronze ciselé et doré à décor de coquilles et rinceaux.
Des commodes de même époque vendues à la Salle des Domaines et à l'Hôtel Drouot ont été payées 400.000 et 420.000 francs. La première, en bois de rose, portait l'estampille de *Pfeifer* (M. André Colombier, commissaire à la vente), la seconde, en bois de placage, avait trois rangs de tiroirs et un dessus de marbre brèche rouge (Me Philippe Couturier). Un des plus jolis meubles qui passèrent en vente ce mois-là à Drouot fut un secrétaire à doucine, en bois de placage marqueté en feuilles, reposant sur petits pieds, d'époque Louis XV, œuvre de M. Petit, adjugé 730.000 francs.
Toujours d'époque Louis XV, était cette

Commode galbée d'époque Régence.

paire d'encoignures en bois de placage marqueté de branchages fleuris et d'oiseaux (nous reproduisons l'une d'entre elles) vendue 410.000 francs par Me Champetier de Ribes.

Les faïences : Moustiers et Marseille sont à la mode

Les ventes spécialisées se font de plus en plus rares. Le 15 février, pourtant, Me Bellier, avec M. Nicolier, expert, a dispersé la collection d'un magistrat passionné de belles faïences françaises anciennes. Les principales manufactures de notre pays étaient représentées, mais Rouen et Nevers dominaient. Faïences de Rouen, à décors de ferronnerie, aux Chinois, au mobilier, à la guivre, faïences de Nevers de la période italo-nivernaise et des styles persan et chinois. Un plat rond (0 m. 53 de diamètre), de Nevers, décoré en blanc fixe sur fond gros bleu dans le goût persan, datant du

Encoignure en bois de placage marqueté Louis XV.

XVIIe siècle, s'est vendu 177.000 francs, et une petite potiche couverte (haut 0 m. 25) à décor de personnages sur fond d'écailles jaunes de la même époque, 255.000 francs. Une assiette ronde en Rouen, d'un décor très original et rare (scène chinoise entourée d'une large bande à neuf compartiments dont trois présentent une marguerite jaune sur fond bleu), a été adjugée 130.000 francs. Des fabriques de Marseille et de Moustiers (dont les productions sont fort à la mode aujourd'hui) on pouvait remarquer un compotier à décor polychrome présentant une bergerie dans un médaillon rond et trois bouquets, de la fabrique de Robert, payé 240.000 francs ; et de Moustiers, un grand plat rond (0 m. 54 de diamètre) décoré d'une scène de chasse au sanglier en camaïeu bleu au fond et d'une frise à lambrequins et motifs floraux au bord vendu 220.000 frs. Dans l'ensemble, les pièces de cette collection ont été achetées 20 à 25 % au-dessus des estimations.

Porcelaines de Saxe. Un lion et une lionne pour 2.200.000 fr.

Les porcelaines de Saxe du XVIIIe siècle plaisent toujours et leur cote ne baisse pas, surtout lorsqu'elles appartiennent à la plus belle période de Meissen : 1735, alors que le sculpteur Kaendler dirigeait les travaux d'art. L'enchère la plus élevée obtenue depuis trois mois à l'Hôtel : 2.200.000 francs, a précisément été donnée pour un lion et une lionne, décor au naturel, reposant sur des bases en bronze ciselé et doré, pièces sorties de la célèbre manufacture. La comparaison avec une paire d'animaux exactement semblables conservés dans les vitrines du Victoria and Albert Museum de Londres (collection Jones) a permis de leur attribuer cette illustre origine (Me Boisgirard, M. Dillée, expert). Le 4 mars, dans une très belle vente où les faïences et les porcelaines anciennes tenaient la première place, on a pu noter un prix de 400.000 francs pour « trois tonnelles ajourées en Saxe à décor polychrome et or contenant une statuette symbolisant une des parties du monde et 365.000 francs pour une pendule du XVIIIe siècle en bronze ciselé à décor de rocailles avec un cadran de Baltazar à Paris, décoré d'un groupe en vieux Saxe (Me Ader, MM. Damidot et Lacoste, experts).

Estampes

Belles ventes d'estampes surtout modernes à l'Hôtel Drouot, où les vedettes restent Toulouse-Lautrec, Pissarro, Sisley. *La Partie de campagne ou le Tonneau*, lithographie imprimée en couleurs, dans un parfait état de conservation et timbrée, a été adjugée 580.000 fr. le 8 février avec la collection de feu M. P... (Me Giard, M. Marcel Lecomte, expert).

VENTES D'AVRIL A LA GALERIE CHARPENTIER

4 avril

Le 4 avril, dans la soirée, Me Rheims donnera une vente de tableaux modernes dont *Boudin* sera la vedette avec dix toiles : paysages exécutés à Bordeaux, à Caudebec et sur les bords de la Touques. On y verra encore un Sisley de la meilleure époque (1873), un *Portrait de jeune fille rousse* et *l'Etang* de Renoir, des paysages de Claude Monet, des œuvres de Dufy, une toile de Buffet, peinte à Dieppe, etc.
Ces tableaux viennent de différentes sources de la collection du baron X..., grand amateur étranger, et de diverses collections parisiennes.
Me Laurin présentera en même temps des peintures et des sculptures modernes. Ces dernières sont signées : Renoir, Maillol, et les tableaux : Odilon Redon, Renoir, Valadon, Valtat.

9 avril

Importante vente de tableaux anciens, sous le signe de Goya. Me Rheims et Philippe Couturier mettront aux enchères une série de lavis de Goya pour *les Caprices* provenant de la collection de Paul Meurice, exécuteur testamentaire de Victor Hugo, ainsi qu'une toile de Delacroix. Puis deux grands portraits du maître espagnol, dont celui de Don Manuel Godoy appartenant à un autre amateur, enfin des tableaux anciens de Brouwer, Bosch, Teniers, Van Goyen, Natoire, et des meubles, objets d'art et tapis.

9 avril : soirée

Me Rheims et M. Michel Beurdeley vendront en soirée des objets d'Extrême-Orient. Des beaux cloisonnés d'époque Ming (personnages impériaux de grandeur nature), une collection de blancs de Chine, des porcelaines corail et bleu turquoise, des pierres dures et toute une suite de très beaux paravents japonais des XVII et XVIIIe siècles.

R. W.

LIVRES

AUTOUR DES CARNETS D'HENRY DE MONTHERLANT

Cinq humanistes et quatre cents auditeurs se sont penchés trois heures durant sur un livre sans un instant d'ennui, ce qui n'est pas toujours — on le sait — le cas des conférences. L'idée de cette lecture commentée était de Mme Amédée-Ponceau ; son cadre, la charmante Galerie Devêche. Le livre : les *Carnets* de Montherlant (1), quatre cents pages de notes prises de 1930 à 1944.

Exégète attentif, Pierre Sipriot voit dans cet ouvrage, composé au gré de la diversité des heures, un livre d'idées : l'idée étant une vue enrichissante des choses. C'est l'œuvre d'un esprit libre qui rejette toutes conventions. Historien littéraire, Henri Clouard situe Montherlant dans la lignée des moralistes : La Rochefoucauld, Pascal, La Bruyère, Vauvenargues, Joubert, Rivarol enfin (que Montherlant n'a pas lu et à qui le relient de frappantes similitudes de pensées). Il insiste sur ce fait que les *Carnets* ne sont point une œuvre achevée, mais bien des esquisses pour des œuvres futures, « un instrument de travail », va dire peu après Jacques de Bourbon-Busset, qui ajoutera : « Il a fallu à Montherlant un certain courage pour publier ces notes, car le public n'allait pas manquer de chercher l'homme derrière l'écrivain. »

Vient alors le témoignage d'un pair — le fait est à noter — Marcel Jouhandeau : « Ces *Carnets* sont mon gibier », déclare-t-il avec un sourire gourmand. C'est dire qu'il s'en repaît. Et bien belle va être la chute de son compliment : « La mission de l'homme supérieur n'est que d'exprimer le plus grand nombre de contradictions et de les concilier toutes dans son intelligence et dans son cœur. »

Pour Pierre de Boisdeffre, Montherlant est un « écrivain d'humour ». Et de signaler l'anachronisme d'un homme qui va contre les courants d'une époque, par son indifférence envers la politique, par son attitude face à la religion, par sa réaction contre certaine littérature contemporaine. Prenant alors à pleines mains l'épais volume qu'il a zébré de traits de crayon, le jeune critique va maintenant en faire jaillir des étincelles d'esprit ; et dans l'assistance en joie tous les mots font mouche. Tels ceux-ci : « Mariette Lydis visitant Sainte-Anne, interrogea une petite fille folle, aînée d'une autre petite fille et d'un petit garçon, le cadet : — Pourquoi battais-tu ta petite sœur ?... — Parce qu'elle ne voulait pas battre mon petit frère. — Et pourquoi voulais-tu qu'elle batte ton petit frère ? — Parce qu'il est petit et qu'il ne peut pas se défendre ! Ce dialogue, ajoute Montherlant, me laisse à penser que la petite fille n'est pas folle du tout. » Cependant, à l'antipode de cette drôlerie caustique — preuve que toutes les notes de musique sont bien en puissance dans ces notes de prose — la gravité profonde, sortant du même ouvrage, va avoir dans la salle sa longue résonance. C'est lorsque Montherlant écrit : « J'aime la Méditerranée quand elle bat les plages. Une lame s'avance et, tandis qu'elle glisse, au-dessous d'elle, en sens inverse, se dérobe un plat voile d'eau : c'est la lame précédente qui fait retraite. Ainsi nos entreprises s'élancent à la conquête de toutes les plages de la vie. A les voir de si loin roulantes, on croirait qu'elles vont couvrir la terre ; elles arrivent : un mouvement contraire les annule ; la plus audacieuse n'a pas gagné un mètre de plus que les autres, quand déjà elle se retire et cesse d'être dans le sein sans gloire de la mer. L'oiseau des espaces regarde ce mouvement éternel, et il voit l'immobilité. » Bel aveu d'humilité chez un écrivain que parfois l'on accuse de n'en avoir pas : il sourd de cette œuvre riche qui ne cesse tout au long de faire penser, où d'une ligne on pourrait tirer une nouvelle, d'une phrase un roman ; un livre dont les milliers d'images tournées au rythme vif du praxinoscope donneraient à notre esprit une image unique : la vie.

Ol. Q.

(1) *Gallimard, édit.*

UNE FEMME SINGULIÈRE : mœurs d'aujourd'hui.

Après avoir écrit les vingt-sept volumes des *Hommes de bonne volonté*, M. Jules Romains aurait eu le droit de reprendre souffle. Il n'en a rien été, et, succédant au *Fils de Jerphanion*, voici *Une Femme singulière* (Flammarion, édit.), deux romans avec lesquels on pourrait dire qu'il prend la température de notre époque. *Le Fils de Jerphanion* nous éclairait sur une certaine jeunesse désaxée par les épreuves de la guerre et de l'occupation. *Une Femme singulière* complète le tableau par le portrait d'une aventurière significative. Singulière, oui, mais non pas au sens étymologique, car elle n'est pas unique. Singulière, elle l'est par son caractère inquiétant, voire absurde, mais véridique. Qui est Mme Chauverel, dont nul ne sait d'où elle vient, qui reçoit ministres et ambassadeurs, et qui est reçue partout ? Henri Chauverel, son fils, l'ignore lui-même, et c'est par hasard que ce garçon de vingt ans, loyal et scrupuleux, en vient à s'interroger. Très vite, il apprend qu'elle n'est que sa belle-mère, ayant épousé le professeur de droit Chauverel en secondes noces. Pourquoi lui a-t-elle caché le secret de sa naissance ? Fiancé à une étudiante aussi loyale que lui, la fausseté de sa situation l'engage à mener une enquête qui, petit à petit, l'édifie. Le professeur Chauverel, mort depuis quelques années, semble bien avoir été la victime d'une intrigante. La victime ou le complice ? De chapitre en chapitre, la figure de l'étrange créature s'enrichit de traits plus surprenants. Italienne d'origine, elle a mené en Amérique du Sud une existence qui aurait dû la mettre au ban de la société. Comment a-t-elle gravi tous les échelons qui en firent à Paris une femme à la mode ? Comment peut-elle soutenir un train de vie apparemment disproportionné à ses moyens ? Son beau-fils finit par découvrir qu'elle est aux gages d'une puissance étrangère. Il s'éloigne d'elle, et le dénouement du livre apporte au lecteur une nouvelle surprise.

La technique romanesque d'*Une Femme singulière* n'est pas moins originale que le sujet même. On pense à un roman policier supérieur, où le souci de la psychologie l'emporterait sur les règles traditionnelles du *suspense* en les annexant. La rigueur de l'observation en fait cependant un excellent roman de mœurs, et les historiens de l'avenir y trouveront un tableau exact d'une société qui, par bien des côtés, évoquerait la décadence romaine.

VALENTINE : une nouvelle « terre qui meurt ».

Ce nouveau roman de Roger Ferlet constitue le troisième volet d'un triptyque consacré à la terre vivaroise. Il est la suite logique et la conclusion des deux précédents : *Ardesco* et *la Madrague*, encore qu'il puisse être lu séparément. Roger Ferlet, Ardéchois d'origine, est profondément attaché à son Vivarais natal, et il a su en brosser avec vigueur les âpres paysages, les arêtes violentes et contrastées. Ce qui ajoute encore à la qualité de son témoignage, c'est que, conjointement à la connaissance de la terre, il montre celle de ses habitants. Le sol, ici, plus sensiblement peut-être encore qu'ailleurs, réagit sur les hommes. Valentine Fonssalègre, après une atroce tragédie familiale, vit avec son jeune fils Paulou au domaine de Castellou, quelque part dans la région d'Aubenas. Cette veuve de trente ans est possédée par l'amour de la terre. Elle veut relever son domaine et s'y maintenir, en dépit de l'exode croissant de la paysannerie vers les villes. Deux retraités aux pittoresques figures, Arnavielle et Ranc, une vieille servante, Anna, non moins singulière dans son dévouement, l'aideront à cette tâche, ainsi que le docteur Lartigue et sa femme Priscille, couple exemplaire nourri de la meilleure tradition protestante. Cependant, la jeunesse de Valentine réclame sa part. Elle a besoin d'un homme et croit le trouver en la personne de son cousin Christian Fonssalègre, qui partage son farouche amour du sol nourricier. Un nouveau drame éclate, né de cet amour même, et c'est un terrible secret qui liera ces deux êtres pour les faire vivre en Dieu. *Valentine* (Jeheber, édit.) rappelle un peu par le sujet, mais traité dans une note très différente, le beau roman de Bernard Nabonne : *A l'abandon*, paru il y a une quinzaine d'années. Dans l'un comme dans l'autre, le romancier a étudié avec force le problème de plus en plus angoissant de « la terre qui meurt ». La grande originalité du roman de Roger Ferlet tient essentiellement à l'atmosphère de haute spiritualité où il baigne de la première à la dernière page. Il est impossible de lire sans une profonde émotion le chapitre où Valentine Fonssalègre parcourt le village abandonné d'Aoucel. Où la vie régnait, les maisons s'effondrent et la nature aveugle a repris ses droits. Avec *Valentine*, Roger Ferlet a écrit son meilleur livre, un livre que Taine eût aimé.

C'EST TOUS LES JOURS DIMANCHE : aimable Provence.

Quel charmant livre, et que son titre est donc justifié ! C'est tous les jours dimanche pour Pierre Rocher, son auteur, parce que ce Normand s'étant, il y a bien des années déjà, installé à Nice pour quelques mois, résolut de s'y fixer définitivement. Il avait dû faire appel à tout son courage, car Paris fêtait déjà en lui un auteur dramatique à succès. Mais son pays d'adoption l'a comblé en lui révélant la douceur de vivre sous un des plus beaux ciels du monde. Il a loué une petite maison, tout près de Nice, au milieu des citronniers, des vignes à muscat et à grenache, des jardinets de plantes grasses. Il a parcouru les sentes caillouteuses, au bord desquelles fleurissent la bruyère rose et la menthe sauvage. Mieux encore, il a regardé vivre les habitants, dont la bonne humeur, la naïveté facétieuse, la gentillesse de cœur l'ont émerveillé. *C'est tous les jours dimanche* (Plon, édit.) est en quelque sorte le journal ou la chronique de ses émerveillements. Il nous conte vingt, trente anecdotes toutes plus divertissantes les unes que les autres. Pierre Rocher a eu la coquetterie de terminer sur une note attendrie, et sa « courte suite pour le temps où ce n'est pas tous les jours dimanche » dépasse peut-être encore le reste. L'Alphonse Daudet des *Lettres de mon moulin* doit se réjouir là-haut d'avoir enfin trouvé un émule digne de lui.

ÉLOGE DU CARDINAL DE BERNIS : boutades et bourrades.

La piquante collection «Libelles» publiée par la librairie Fasquelle s'enrichit aujourd'hui de cet *Eloge du cardinal de Bernis*, où Roger Vailland unit les grâces pliantes du lettré aux boutades du surréaliste repenti et aux bourrades du révolutionnaire désabusé. Le cardinal de Bernis fut à la fois un ambitieux et un délicat dont on ne saurait dire qu'il fut malheureux : peut-être parce que l'ambition pouvait oblitérer en lui la délicatesse. Roger Vailland interrompt, de-ci de-là, son récit pour établir entre les démarches de son héros et celles de nos contemporains des parallèles d'une croissante amertume. Ainsi compare-t-il la coterie de la Pompadour aux clubs d'officiers qui renversèrent le roi Farouk. Tout cela est d'une grande saveur.

CE QUI ME CHANTE : un poète.

Paul Gilson appartient à cette génération de poètes qui ont su digérer la leçon d'Apollinaire et de Blaise Cendrars sans se borner à un facile pastiche. Il trouve dans la vie de tous les jours, qu'elle le conduise à Montmartre, à New-York, à Naples ou à Vienne, les motifs d'une rêverie féconde qui se renouvelle à chaque coin de rue. Lisez *le Music-hall refuse du monde* ou *la Ballade du Shipchandler*. Il suggère beaucoup plus qu'il n'exprime. C'est la vraie recette du poète qui se refuse aux faux semblants. (Seghers, édit.). YVES GANDON.

NOTRE CONCOURS TOURISTIQUE

Avec cette troisième série de villes françaises à identifier s'achève notre concours. Le principe est le même que pour les épreuves précédentes. Toutefois, ce n'est plus un de nos collaborateurs qui a rédigé les définitions ; nous les avons prises dans des livres d'écrivains contemporains ou disparus. Certaines phrases ou quelques mots qui, dans le texte de l'auteur, n'avaient pas de rapport direct avec la ville évoquée ou décrite ont été coupés ; nous les avons dans ce cas remplacés par des points de suspension qui ne figurent pas dans le texte original ; lorsque le nom de la ville était effectivement indiqué, nous l'avons aussi supprimé et remplacé par des parenthèses ; s'il avait été maintenu, il n'y aurait pas eu de concours.

Cette nouvelle formule fournira la question subsidiaire. S'il peut être aisé de trouver le nom de la ville décrite, il est parfois plus difficile de la situer dans l'œuvre d'un écrivain. Les concurrents auront donc : d'une part, à indiquer, au recto du bulletin-réponse, le nom de chaque ville, comme ils l'ont fait pour les deux épreuves précédentes ; d'autre part, à préciser, au verso de ce même bulletin, le nom de l'auteur du texte cité et celui de l'ouvrage dont il a été extrait. Ces réponses compteront chacune pour deux points supplémentaires : un pour l'auteur, l'autre pour le titre. Le total des points obtenus par chaque concurrent servira ainsi à départager les éventuels ex æquo.

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — « Plaisir de France » organise un concours dont les trois épreuves paraîtront dans les numéros de février, mars, avril 1957. Tous les lecteurs, abonnés ou non, peuvent y prendre part, à l'exception du personnel de la revue et leur famille. Un même concurrent peut envoyer plusieurs réponses, mais la meilleure seule sera retenue par le jury pour le classement.

ARTICLE 2. — Les réponses aux différentes épreuves devront être rédigées sur des feuilles spécialement imprimées à cet effet et qui seront encartées dans chacun des trois numéros.

ARTICLE 3. — Chaque réponse sera affectée d'un nombre de points différents dont le montant sera porté sur les bulletins de réponses. Le classement final se fera d'après le nombre de points obtenus par le concurrent. Une question subsidiaire départagera s'il y a lieu les ex æquo.

ARTICLE 4. — Les trois bulletins-réponses devront être renvoyés en une seule fois à « Plaisir de France », 13, rue Saint-Georges, Paris (9e). La date limite des envois pour les concurrents habitant la France et l'Europe est fixée au **mardi 7 mai ;** pour les autres, les réponses devront être postées **obligatoirement** par avion au plus tard le **20 mai.** Le cachet de la poste fera foi dans l'un et l'autre cas.

ARTICLE 5. — Un jury dont la composition sera fixée ultérieurement et dont fera partie Me Morin, huissier, établira le classement final. Chaque concurrent, par le fait même de sa participation au concours, admet les décisions de ce jury.

ARTICLE 6. — Un exemplaire du règlement, les textes, les photographies et les réponses ont été déposés chez Me Morin, huissier ordonnancier près le Tribunal de la Seine.

REMARQUES IMPORTANTES :

Première épreuve, ville no 25 : il faut lire « l'an 1260 » (au lieu de 1220) pour le début des travaux de construction de l'église.

Deuxième épreuve, ville no 9 : la bataille dont il est question, qui se situe 69 ans APRES J.-C. (et non avant) aurait eu lieu, d'après certains auteurs, dans cette ville que deux autres précisions aident à identifier, alors que d'autres auteurs la placent en Italie.

DATE DE CLOTURE :

En raison des vacances de Pâques et pour répondre au désir de nombreux lecteurs, nous avons décidé de retarder d'une semaine la date limite de clôture du concours : pour les concurrents habitant la France et l'Europe, celle-ci est reportée du 30 avril au 7 mai ; pour les autres, du 13 au 20 mai.

3e ÉPREUVE

VILLE N° 1

(...) (Où l'on est aussi bête que partout ailleurs, et pas davantage mais c'est bien assez) est au Var ce que Martigues est aux Bouches-du-Rhône, le pays béotien aux habitants duquel la malignité publique prête toutes les sottises. Et, chose curieuse, le Provençal, qui partout ailleurs aime tant la plaisanterie, même dirigée contre lui, se montre dans ce pays-là fort susceptible et se refuse à rire de lui-même !

VILLE N° 2

Double vaisseau de ligne au long des colonnades
Autrefois bâtiment à centuple sabord
Aujourd'hui lourde usine, énorme coffre-fort
Fermé sur le secret des sourdes colonnades.

VILLE N° 3

Le village, bâti sur un nœud assez important de tout petits chemins campagnards, semblait sain et bien tenu. On logeait à pied et à cheval juste à l'entrée.
L'aubergiste n'eut pas l'air de trouver Angelo très extraordinaire. On dit que la contagion c'était de la blague. Ici, personne ne mourait, sauf les vieux, comme d'habitude.

VILLE N° 4

Paul un soir par la droite rive
Arrive
Croyant voir Madame Aubernon
Mais non
Où faut-il en quittant Versailles
Qu'on aille
Retrouver Hetzel à Meudon?
Va donc !
. . . . . .
Mais dit Hetzel cassant sa croûte
En route
Pour voir Montfort et (...)
Bon train.

VILLE N° 5

Dans le sentier aux herbes engourdies où nous nous étonnions, enfants, que la nuit se risquât à passer, les guêpes n'allaient plus aux ronces et les oiseaux aux branches. L'air ouvrait aux hôtes de la matinée sa turbulente immensité. Ce n'étaient que filements d'ailes, tentation de crier, voltige entre lumière et transparence. (...) s'exhalait sur la lyre de ses pierres. Le Mont Ventoux, miroir des aigles, était en vue.
Dans le sentier aux herbes engourdies, la chimère d'un âge perdu souriait à nos jeunes larmes.

VILLE N° 6

Oh ! (...) par cette après-midi fanée
Pourquoi ton souvenir m'obsède-t-il ainsi?
Les ardeurs de l'été s'éloignent et voici
Que s'incline vers nous la saison surannée.

Je veux revoir au long d'une calme journée
Tes eaux glauques que jonche un feuillage roussi
Et respirer encore un soir d'or adouci
Ta beauté plus touchante au déclin de l'année.

Voici tes ifs en cônes et tes tritons joufflus
Tes jardins composés où Louis ne vient plus
Et ta pompe arborant les plumes et les casques.

Comme un grand lis tu meurs noble et triste [sans bruit
Et ton onde épuisée au bord moisi des vasques
S'écoule, douce ainsi qu'un sanglot dans la nuit.

VILLE N° 7

Le roi de Pologne a un goût admirable pour les maisons et les jardins. Il a fait à (...) des choses extraordinaires, et ce sont d'aussi beaux jardins qu'il y en a en Europe. Il y avait un vilain cloaque à (...). Il y a jeté la rivière... et fait par là un très beau canal qui côtoie ces jardins, outre que cela rend l'air plus sain. Il a fait une belle cascade au bout de ce canal et un très beau salon percé de vingt-quatre très belles croisées. Il semble que l'on y soit dehors tant il est bien éclairé. Il est très beau, et peut-être le plus beau qu'il y ait nulle part. Tout y est singulier et respire le génie du Roi, qui a des idées toutes à lui et formé son architecte et ses ouvriers. Ce salon est en face et vis-à-vis de (...) et à quatre ou cinq cents pas autour, il y a fait des logements qui font seize petits appartements.

VILLE N° 8

Descendant tout en amphithéâtre et noyée dans le brouillard, elle s'élargissait au-delà des ponts, confusément. La pleine campagne remontait ensuite d'un mouvement monotone, jusqu'à toucher au loin la base indécise du ciel pâle. Ainsi vu d'en haut, le paysage tout entier avait l'air immobile comme une peinture ; les navires à l'ancre se tassaient dans un coin ; le fleuve arrondissait sa courbe au pied des collines vertes et les îles, de forme oblongue, semblaient sur l'eau de grands poissons noirs arrêtés.

VILLE N° 9

(...) a beaucoup de ressemblance avec Versailles pour le goût des bâtiments : on voit qu'on a été préoccupé de cette idée de dépasser Paris en grandeur ; les rues sont plus larges, les maisons plus vastes, les appartements plus hauts. Le théâtre est de dimensions énormes, c'est l'Odéon fondu dans la Bourse. Mais les habitants ont de la peine à remplir leur ville ; ils font tout ce qu'ils peuvent pour paraître nombreux, mais toute leur turbulence méridionale ne suffit pas à meubler ces bâtisses disproportionnées...

VILLE N° 10

La grandeur des objets trompe sur les distances : en entrant dans la vallée, on croit qu'en moins d'une demi-heure on arrivera à l'autre extrémité ; et cependant, on met deux heures pour aller jusqu'au Prieuré, chef-lieu de la vallée : c'est un bourg, ou du moins un très grand village... Le fréquent abord des étrangers a encouragé à bâtir des auberges où l'on est assez bien nourri et très proprement logé. Je vais ordinairement chez la veuve d'un notaire, Mme Couteran, femme d'une probité reconnue, qui a des chambres très propres et qui traite fort bien et pour un prix honnête ceux qui vont loger chez elle.

VILLE N° 11

Puis un soir, nous arrivâmes dans une grande ville située au bord d'une rivière au milieu d'une plaine fertile : les maisons, fort laides pour la plupart, étaient construites en brique rouge ; les rues étaient pavées de petits cailloux pointus durs aux pieds des voyageurs qui avaient fait une dizaine de lieues dans leur journée.
Mon maître me dit que nous étions à (...) et que nous y resterions longtemps.

VILLE N° 12

Non loin de ces palais, un bâtiment plus simple attire les yeux du voyageur par sa position magnifique, c'est le château de (...). Construit sur la colline la plus élevée du rivage de la Loire, il encadre ce large sommet avec ses hautes murailles et ses énormes tours ; de longs clochers d'ardoise les élèvent aux yeux et donnent à l'édifice cet air de couvent, cette forme religieuse de tous nos vieux châteaux... Des arbres noirs et touffus entourent de tous côtés cet ancien manoir et de loin ressemblent à ces plumes qui environnaient le chapeau du roi Henri ; un joli village s'étend au pied du mont, sur le bord de la rivière, et l'on dirait que ces maisons blanches sortent du sable doré... ce fut là que dans la matinée du mois de juin 1639...

VILLE N° 13

Il se trouve dans certaines villes de province des maisons dont la vue inspire la mélancolie égale à celle que provoquent les cloîtres les plus sombres, les landes les plus ternes ou les ruines les plus tristes... Ces principes de mélancolie existent dans la physionomie d'un logis situé à (...), au bout de la rue monteuse qui mène au château par le haut de la ville. Cette rue maintenant peu fréquentée, chaude en été, froide en hiver, obscure en quelque endroit, est remarquable par la sonorité de son petit pavé caillouteux, toujours propre et sec, par l'étroitesse de sa voie tortueuse, par la paix de ses maisons qui appartiennent à la vieille ville et qui dominent les remparts.

VILLE N° 14

Le village s'aperçoit au fond de la vallée, comme encadré dans les petites fenêtres de la maisonnette, la rivière saute par-dessus l'écluse du moulin et traverse la grande rue tortueuse. Les vieilles maisons avec leurs échoppes sombres, leurs hangars, leurs lucarnes, leurs filets étendus au soleil, les jeunes filles qui lavent agenouillées sur la pierre de la rive...
Eh bien, mes chers amis, telle était la maison de Bremer...

VILLE N° 15

(...) est une petite ville des Cévennes, bâtie au fond d'une étroite vallée que la montagne enserre de partout comme un grand mur. Quand le soleil donne, c'est une fournaise, quand la tramontane souffle, une glacière. Le soir de mon arrivée, la tramontane faisait rage...

Les rues étaient noires et désertes. Sur
place d'Armes, quelques personnes atten-
aient la voiture en se promenant de long
n large devant un bureau mal éclairé.
peine descendu de mon impériale, je me
conduire au collège sans perdre une
inute. J'avais hâte d'entrer en fonctions.

ILLE N° 16

'était le jour de mon arrivée ici. J'avais
ris la diligence de (...), une bonne vieille
atache qui n'a pas grand chemin à faire
vant d'être rendue chez elle, mais qui
âne tout le long de la route, pour avoir l'air
soir d'arriver de très loin. Nous étions
nq sur l'impériale, sans compter le conduc-
ur...

ILLE N° 17

omme du temps de mes pères, les Pyrénées
[écoutent aux portes
t je me sens surveillé par leurs rugueuses
[cohortes,
e gave coule, paupières basses, ne voulant
[pas de différence
ntre les hommes et les ombres
t il passe entre les pierres
ui ne craignent pas les siècles
lais s'appuient dessus pour rêver.
'est la ville de mon père, j'ai affaire un peu
[partout
e rôde dans les rues et monte des étages
[n'importe où.

ILLE N° 18

ille des beaux reflets et des souples collines...
utour de toi, tressées comme les pailles
'un nid, s'enroulent les lignes douces des
oteaux labourés. Les vagues allongées
es montagnes boisées, par cinq ou six
ngées ondulent mollement ; elles bleuissent
u loin, on dirait une mer (...) Au creux du
ercle des collines, la ville négligente et
arée penche au bord de ses eaux ses
rdins, ses masures, ses haillons, ses joyaux,
crasse et l'harmonie de son corps allongé
sa tête coiffée de sa tour ajourée (...)

ILLE N° 19

..) est encore une de ces villes, situées sur
es hauteurs, qui me plaisent par leur
spect patriarcal, leurs promenades, leurs
oints de vue et la conservation de certaines
œurs qu'on ne rencontre plus ailleurs.
n y joue encore dans les rues, on cause,
n chante le soir devant les portes ; les
estaurateurs sont des pâtissiers, on trouve
hez eux quelque chose de la vie de famille ;
s rues en escalier sont amusantes à par-
ourir : la promenade tracée sur les anciennes
ours domine la magnifique vallée où coule
Oise.

ILLE N° 20

..) est à trois lieues d'ici, c'est-à-dire à sept
u huit bonnes lieues de France. Le chemin
st plus diabolique mille fois que celui
es diables à Nevers et la rue d'Enfer,
t tels autres chemins réprouvés ; mais la
ille est assurément aussi belle et aussi
« polide », comme on dit ici, qu'il y en ait dans le royaume... Voilà ce que vous auriez trouvé de beau dans (...) ; mais j'y trouvai encore d'autres choses qui me plurent fort, surtout les Arènes. Vous en avez sans doute ouï parler.

VILLE N° 21

Le 18 mai 1887, on dit qu'(...) contient vingt-deux mille âmes. Cette ville est vieille et mal bâtie ; plusieurs de ses maisons sont de bois et ont un grand air d'antiquité qu'aucune de celles que j'aie encore vu ; il y a longtemps que ces sortes de maisons sont démolies en Angleterre. J'examinais la Manufacture de Van-Robais, établie par Louis XIV, dont Voltaire et d'autres écrivains ont tant parlé. Je m'informais beaucoup des draps que l'on faisait ici et de la laine que l'on y employait ; et des conversations que j'eus avec les manufacturiers je les trouvais grands politiques condamnant violemment le nouveau traité de commerce avec l'Angleterre.

VILLE N° 22

En 1747, nous allâmes passer l'automne en Touraine... On s'amuse beaucoup dans ce beau lieu, on y faisait très bonne chère ; j'y devins gras comme un moine. On y fit beaucoup de musique. J'y composai plusieurs trios à chanter pleins d'une assez forte harmonie... On y joua la comédie. J'y en fis, en quinze jours, une en trois actes intitulée...

VILLE N° 23

Fantastique apparition de (...) dans un brusque réveil, précisément au passage du Rhône. Surgissement indistinct des toits gris couleur d'ombre, sous un ciel couleur de jus de fruit savoureux. Une acide fraîcheur emplit l'air d'un goût de groseille, et le Rhône promène au travers un reflet chatoyant d'ombre et d'aurore mélangées.

VILLE N° 24

Je fus surpris, en entrant dans ce bourg, d'y voir tous les habitants en alarme ; ils se précipitaient de leurs maisons pour courir en foule à la porte d'une mauvaise hôtellerie devant laquelle étaient deux chariots couverts... Je m'arrêtai un instant pour m'informer d'où venait le tumulte... Un archer revêtu d'une bandoulière et le mousquet sur l'épaule ayant paru à la porte : « Ce n'est rien, Monsieur, me dit-il, c'est une douzaine de filles de joie que je conduis avec mes compagnons jusqu'au Havre de Grâce. »

VILLE N° 25

VILLE N° 26

De la côte de Saint-Vaast, le village m'est apparu brusquement, si tassé, si misérable sous le ciel hideux de novembre. L'eau fumait sur lui de toutes parts et il avait l'air de s'être couché là dans l'herbe ruisselante comme une pauvre bête épuisée. Que c'est petit un village ! et ce village était ma paroisse.

VILLE N° 27

Il y a trois heures que je suis ici. Je suis parti de Paris avec l'abbé, Hélène, Hébert et Marphise, dans le dessein de me retirer jusqu'à jeudi soir du monde et du bruit. Je prétends être en solitude, je fais de ceci une petite trappe ; je veux y prier Dieu, y faire mille réflexions. J'ai dessein d'y jeûner pour toutes sortes de raisons.

VILLE N° 23

A (...), l'Adour couleur de ciel glisse entre les talus d'un vert tendre. L'atmosphère est celle d'une miniature : sur un fond de campagne aux tons d'émeraude, améthyste et noir, le couvent des frères de Saint-Vincent-de-Paul, avec ses volets verts, ses toits rouges, ses toits de fer-blanc aux teintes de vieil argent, paraît un château mystique de la peinture italienne.

VILLE N° 29

Jadis il existait dans le cloître du côté de la grand'rue plusieurs maisons réunies par une clôture appartenant à la cathédrale et où logeaient quelques dignitaires du Chapitre. Depuis l'aliénation des biens du clergé, la ville a fait du passage qui sépare les maisons une rue nommée la rue Psalette, et par laquelle on va du cloître à la grand'rue. Ce nom indique suffisamment que là demeurait autrefois le grand Chantre, ses écoles et ceux qui vivaient sous sa dépendance.

VILLE N° 30

Si tu veux dénouer la forêt qui t'aère
Heureuse, tu te fonds aux feuilles — Si tu es
Dans la fluide yole à jamais littéraire
Traînant quelques soleils ardemment situés

Aux blancheurs de son flanc qu'une Seine caresse
Emue ou pressentant l'après-midi chanté
Tandis que le grand bois trempe une longue tresse
Et mélange sa voile au meilleur de l'été

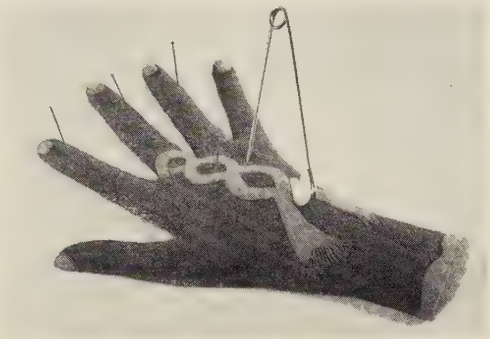
Mais toujours près de toi que le silence livre
Aux cris multipliés par tout le brut azur
L'ombre de quelque page éparse d'aucun livre

Tremble comme sa voile et vagabonde sur
Sa poudreuse chair immense de l'eau verte
Parmi le long regard de la Seine entr'ouverte.

Allegretto vivo, sempre scherzando.

RALLYE-BOUTIQUE

Tous les objets figurant dans cette page o été sélectionnés par notre rédactrice en tou indépendance et sont présentés à titre gracieu



La petite main en feutrine de couleurs vives se pose un peu partout... En presse-papier, pelote à épingles, pense-bête sur les coiffeuses, les commodes, les bureaux de femmes : 1.000 fr. chez **Crinoline,** 31, bd Raspail.

Une cloche en laize de paille blanche ceinturée de velours noir coiffe jeune. Un petit « décrochement » dans l'arrondi lui confère une personnalité : 4.900 fr. chez **Berteil,** 3, place Saint-Augustin.

Le parapluie dont le manche de bambou se dévisse pour entrer dans la valise a de larges tranches blanches et couleurs vives, comme ceux d'Italie. La veste de daim à col et poignets de tricot est résolument sport ; l'écharpe de soie « les Pêcheurs », qu'on peut aussi nouer sous le menton, l'éclaire : 3.800, 19.900 et 3.900 fr. chez **Kirby Beard,** 5, rue Auber.

Avec les robes et les tailleurs marine, des gants blancs en chevreau glacé lavables. Piqués à la main, ils accompagneront les tailleurs sport ; garnis de perforations, les robes et les ensembles plus habillés : 2.950 et 1.795 fr. au **Gant Perrin,** 22, rue Royale.

Korrigan propose, dans u douce laine anglaise, le modè « Castor » au col inédit. L écharpe aux tons fondus soie d'Anquetil animera le p de teinte unie : 5.800 et 4.500 **Jean Destré,** 15, r. Daun

A côté des robes floues, il y a celles qui demandent une ceinture. Voici, pour la robe habillée noire ou blanche, une étroite ceinture en chevreau doré doublée de chevreau noir à simple boucle ronde, et, pour la jupe sport, la classique ceinture en peau de porc galbée : 3.200 et 4.300 fr. chez **Collon,** 32, pl. de la Madeleine.

Dans la série étudiée « pour l'auto », on peut choisir le sac à main doublé peau, serrure à clés, le sac sleeping à fermeture Éclair ou le poudrier encastré cousu sellier, qui ne laisse pas fuir la poudre. Ce dernier : 2.800 fr. **A la Peau de Porc,** 2 bis, r. Caumartin.

En veau gratté doublé de moire ou en daim noir à poignée façon écaille, doublé satin, ce sac plat et pratique est le compagnon de toutes les courses jusqu'à cinq heures : 3.900 et 4.995 fr. **Au Pavillon du Cuir,** 167, rue Saint-Honoré.

Photographies Max Ott

Vient de paraître

DÉCORATION DE FRANCE

EN VILLE

UN OUVRAGE UNIQUE SUR LA DÉCORATION

ANCIENNE ET MODERNE

4 *solutions actuelles d'habitation*
50 *exemples d'installations sélectionnées*
210 *pages en noir et en couleurs*

BULLETIN DE COMMANDE

à retourner rempli, daté et signé, soit à PLAISIR DE FRANCE, 13, rue St-Georges, PARIS-IXe, soit à votre libraire, soit à votre représentant habituel.

Je commande (1) _____ *exemplaires de* DÉCORATION de FRANCE « EN VILLE » au prix de 4.900 fr. l'exemplaire.

Je verse aujourd'hui la somme de _____ *francs par chèque bancaire, chèque postal* (PARIS 5070-63) *ou mandat postal* (2).

DATE : _____ SIGNATURE : _____

Nom : _____

Adresse : _____

(1) Indiquer le nombre d'exemplaires. — (2) Rayer la mention inutile.

C'EST UNE ÉDITION « PLAISIR DE FRANCE »

Entre la serra rocheuse et la grande plaine qui dévale jusqu'à la mer, le palacio da Vila fut pendant des siècles la résidence favorite des rois de Portugal.

AU PORTUGAL

SINTRA

S'ÉVEILLER, à Sintra, est, chaque matin, une délicieuse surprise, car le calendrier y perd ses droits. Parfois, décembre y rayonne, lumineux, tiède, ou juin y garde, au milieu de la plaine surchauffée, de fraîches éclaboussures d'averse, des verdures ruisselantes. On ne sait jamais, en ouvrant la fenêtre, si l'on respirera la virginale odeur des mousses humides ou la senteur corsée des gommes, que distille la pinède au grand soleil, ou la pénétrante amertume des brouillards qui s'accrochent aux rochers comme des écharpes de fée.

C'est ce ciel capricieux, changeant de nuances vingt fois par jour, qui donne à Sintra un charme si particulier, au sens précis du mot. Un sortilège. Ceux qui passent trop vite, en excursion, entre Queluz et Estoril, sont immunisés : ils verront des châteaux, des jardins, un large paysage d'estuaire et de campagnes que fend en deux le soc de la Serra ; ils rapporteront un bouquet de camelias et des tartelettes au fromage et rateront quelques photos. Car Sintra est mauresque et ne se laisse pas surprendre le visage découvert par les étrangers.

C'est pour cela que ceux qui l'aiment l'aiment si profondément ; si jalousement aussi. C'est que, séduisante comme un beau regard surpris derrière une grille, entre deux grenadiers, Sintra ne révèle qu'à ceux qui la courtisent longuement, patiemment, une à une, ses beautés, qui sont innombrables. Il faut être tout à elle, il faut la guetter, il faut accourir à chacun de ses rendez-vous, il faut se plier à ses humeurs, il faut l'épouser. Mais quelle récompense !... Les sentiers, à tout instant, coupent la route, et chacun mène vers une décou-

verte. C'est, au creux de l'aisselle moite et moussue d'un rocher, un ermitage avec sa citerne et sa croix creusée dans la pierre. C'est, en haut d'un escalier inégal, un banc que drape l'écharpe embaumée d'un acacia. C'est un guerrier de bronze géant qui se dresse, en armes, sur un socle rocheux. C'est un pont suspendu au-dessus d'un bassin glauque. C'est une chapelle solitaire au milieu d'un pré mauve de colchiques. C'est un magnolia chargé de cassolettes. C'est un lavoir, où l'eau saute, mousseuse, entre le linge étendu. C'est une pépinière, où de jeunes eucalyptus, minces comme des adolescents, balancent pensivement leurs fronts. C'est une vigne. C'est un village avec son kiosque à musique. C'est un univers multiple et qui se suffit à lui-même, comme ces demeures à la fois si rustiques et si nobles qui s'abritent dans les replis pierreux de la Serra : là encore, cet absolu raffinement rejoignant la simplicité, c'est bien maure : des murs blancs, des tapis sans prix, de l'eau pure dans les vasques de marbre ; des parfums, de la paix, du silence...

Mais pour jouir de Sintra, il faut y vivre. Tout au moins, faut-il s'y attacher, ne serait-ce que quelques heures, mais sans hâte, en goûtant pleinement chaque minute. Il ne faut pas avoir pour elle le regard curieux d'un passant, mais celui, attentif, de la possession. Qu'un train électrique mette cet Eden à moins d'une demi-heure de Lisbonne, multipliera les visiteurs ; mais, comme Versailles, Schœnbrunn ou Windsor, Sintra gardera ses plus charmants secrets pour ceux qui en seront dignes. Pour ceux-là, Seteais a ouvert ses portes.

C'est un riche diplomate hollandais qui fit élever ce palais, au XVIIIe siècle, et le conçut avec une sobriété harmonieuse. Plus tard, la demeure passa aux Marialvas, les plus fastueux de ces seigneurs portugais, fameux pour leur luxe à la fois raffiné et fantasque. Pillement fit courir sur les murs et jusqu'aux plafonds des fresques exubérantes. On éleva un arc de triomphe pour rappeler le jour où le roi fut l'hôte de Seteais, après avoir assisté à la joyeuse Foire de S. Pedro. Alentour, les buis étaient taillés en arabesques, les pelouses étaient de velours, et la nature épaississait le long du mail les héliotropes. Il suffisait d'un tour au jardin pour revenir avec de pleines corbeilles de camélias ou de citrons doux.

Puis Seteais resta sans maîtres, ferma ses portes et ses volets ; et les cierges du Pérou escaladèrent les murs, les lavandes effacèrent les allées, les boulingrins s'échevelèrent... Jusqu'à ce que, il y a deux ans, le ravissant palais, rajeuni, embelli, mais gardant intacts son style et sa grâce d'antan, devint le Palacio-Hotel de Seteais.

Rien ne peut égaler ou amoindrir la beauté incomparable de son cadre. D'un côté, le profil grandiose de la Serra, avec

La façade de pierre rose de Seteais et l'arc de triomphe élevé pour commémorer la visite du roi D. Joao VI.

sa couronne de remparts sarrasins, et le gros bijou, piqué à son sein, du Palacio de Pena. Chaque fenêtre encadre un paysage exquis. Le portrait du roi Joao VI trône encore au salon, et les fresques de Pillement n'ont rien perdu de leur fraîcheur. Des tapis aux nuances fines (chartreuse et ivoire, chamois, gris de perle) s'harmonisent à leur ton de pastel, aux cretonnes glacées des rideaux, aux failles et aux velours des bergères. Les meubles sont anciens, le linge, de pur lin ; le couvert a gardé l'éclat des cristaux et des orfèvreries ; tout le reste est à l'unisson du décor.

Pour restaurer le palais, on n'a pas fait appel à un décorateur, mais à tous ceux qui, au Portugal, sont dignes de ce nom. Émulation dans la qualité, dans la rigueur, pour obtenir un chef-d'œuvre anonyme, pour s'effacer devant la réussite, qui était de ressusciter Seteais dans l'ambiance qui fut jadis la sienne. Qui donc a osé dire que notre siècle ne pouvait savoir ce qu'était la douceur de vivre. Après Beckfort et Byron, après Chardonne, on la trouve, à Sintra.

Dans le grand salon de Seteais, les fresques de Pillement n'ont rien perdu de leur délicatesse.

La galerie centrale de Seteais : les coloris précieux, olive et gris, tabac, vieux rose, contribuent à créer une ambiance d'un grand raffinement.

Photographies Casa du Portugal.

AU PORTUGAL

HENRIQUE SOARES
Antiquités

Rua do Alecrim, 64-68
Lisbonne Tél. 31048

ARTESANIA

RUA DO ALECRIM, 47 A.B. - TEL. 35966 - LISBONNE

PRODUCTIONS ARTISANALES PORTUGAISES

Pour tous vos achats et vos cadeaux adressez-vous à la première maison de Lisbonne spécialisée dans les

BRODERIES — COSTUMES RÉGIONAUX
POTERIES — CÉRAMIQUES — VERRERIE
VANNERIES — OBJETS TRAVAILLÉS EN BOIS
ORFÈVRERIE FILIGRANÉE, ETC.

provenant de toutes les provinces du Portugal

La mode française est reine au Portugal...

nous a confié une de nos correspondantes à Lisbonne, qui décrit en ces termes la présentation de la collection à laquelle l'avait conviée Mme Teixeira, animatrice de la Maison Bobone.

Par un après-midi lumineux d'octobre, je me hâte vers ce quartier de Lisbonne où les magasins modernes voisinent avec les vieilles églises.

La Maison Bobone jouit ici d'une extraordinaire renommée. C'est le Dior, le Fath ou le Balmain d'outre-Pyrénées, et je me demande avec curiosité si je trouverai certaines influences parisiennes.

Dès que je pénètre dans les salons, je n'éprouve aucune sensation de dépaysement. Tout ici me rappelle une présentation de haute couture dans la plus pure tradition « Champs-Elysées » ; le cadre est luxueux et raffiné, l'accueil, d'une extrême courtoisie. De plus, tout le monde parle français.

Je dois préciser qu'il s'agit aujourd'hui d'une « première » et que Mme Teixeira a invité un public d'élite : je reconnais certaines personnalités bien connues de l'aristocratie portugaise...

Le défilé commence. Mon étonnement augmente quand je m'aperçois que les mannequins — s'ils virevoltent parfois avec une vivacité toute portugaise — ont certaine « grâce étudiée », certaine démarche alanguie directement inspirées de leurs sœurs de Paris.

Dans les modèles, aussi, je retrouve les tendances françaises de l'automne 1956 : robes du jour moulantes, manteaux en tweed confortables ornés de capes ou de cols-écharpes, robes du soir de longueurs variables, précieuses et fragiles, en mousseline légère. D'ailleurs certains d'entre eux avaient été choisis par Mme Teixeira chez les grands couturiers parisiens.

Le défilé des mannequins est suivi d'une charmante réception, digne de l'hospitalité portugaise, tant appréciée des étrangers. Des flots de champagne viennent en quelque sorte baptiser la belle collection de la maison Bobone.

C. J.

UNE MAGNIFIQUE COLLABORATION

L'HOPITAL DE SANTA MARIA de Lisbonne et son frère jumeau de Porto, par leurs grandioses proportions, la pureté architectonique de leurs lignes et par la réussite fonctionnelle de leur conception et réalisation constituent un des nombreux exemples du magnifique essor économique et social dont le Portugal a joui pendant ces trois dernières décennies et qui résulte de la sagesse de son administration politique.

En étroite collaboration avec l'État, l'industrie privée a su, en se modernisant, faire face aux exigences toujours croissantes que la technique moderne lui demandait.

Dans l'industrie des ciments, l'« Empresa de Cimentos de Leiria » et les compagnies associées, avec leur excellente organisation et leurs usines modernes, sont fières d'avoir contribué à cette œuvre qui honore le Portugal.

ECHOS et INFORMATIONS

Peintres d'Algérie.

C'est sous ce titre qu'est présenté à la Galerie J. Leleu un ensemble de peintures et de dessins. « Au cours de ces deux dernières années, écrit M. E. Naegelen dans la préface du catalogue, on a bien souvent marqué la place que tient l'Algérie dans l'ensemble économique, politique, militaire français. On n'a pas suffisamment montré qu'elle joue désormais un rôle de plus en plus important dans le mouvement littéraire et artistique qui assure à la France un prestige intact et peut-être grandissant dans le monde de la pensée et de la beauté. » Cette exposition vient donc au bon moment, et nous ne pouvons que féliciter J. Leleu de son initiative.

Saint-Céré, dans l'histoire.

A la Galerie d'Art du casino de Saint-Céré (Lot), vient d'être inaugurée une exposition consacrée au « vieux Saint-Céré » depuis sa fondation en l'an 780 jusqu'à nos jours. Sous l'égide du Syndicat d'initiative, de nombreux documents ont été réunis : des manuscrits, des autographes ayant trait aux grandes heures de la ville et, pour le début de ce siècle, des photographies ; des objets usuels, produits du terroir, des enseignes, etc. Une heureuse idée qui fait revivre l'histoire locale.

Une œuvre de Rosette Jacques-Ibert.

En complément des informations données dans notre numéro d'août dernier sur la participation française à la Biennale de Venise, nous sommes aujourd'hui en mesure de signaler à nos lecteurs une très belle œuvre réalisée par Rosette Jacques-Ibert et qui y fut exposée. Dans une souche de chêne vert qu'elle a trouvée à l'emplacement de la maison de Lucullus, proche de la Villa Médicis, cette artiste a sculpté à la hache une « gravitation mystique ». La face visible sur la photographie évoque « la douleur ».

Rosette Jacques-Ibert dans son atelier de Rome, au pied de la souche séculaire renversée qu'elle a sculptée à la hache. (Phot. Michèle Como.)

*Le général Catroux offre à M. A.-N. Spanel un exemplaire de l'*Histoire de la Légion d'Honneur

Un grand ami de la France.

M. A.-N. Spanel, le grand homme d'affaires américain ami de la France, a maintenant regagné les États-Unis, après avoir été chaleureusement reçu à Paris et à Lyon. La veille de son départ il fut accueilli dans l'hôtel de la Légion d'honneur par le général Catroux, grand chancelier de l'ordre, qui salua en lui moins un dignitaire de la Légion d'honneur que l'homme qui a tant travaillé pour la France et lui remit le diplôme « Prestige de la France » portant la citation suivante :

« A M. A.-N. Spanel,
— ami de la France ;
— qui, grâce à sa personnalité dynamique, à son désintéressement et à sa générosité, a permis à notre pays de se mieux faire connaître et apprécier aux États-Unis ;
— qui a apporté une contribution considérable à l'unité des peuples et au maintien de la paix dans le monde ;
— qui mérite la gratitude de notre nation et le « Prestige de la France ».

Il faut ajouter que M. Spanel s'intéresse d'une manière toute particulière à l'action française en Afrique du Nord et qu'il multiplie son effort pour faire connaître les réalisations et les buts de la France.

Les femmes chefs d'entreprise.

Dans le cadre de l'Université des Annales, le 8 février, Mme Y.-Edmond Foinant, présidente des Femmes chefs d'entreprise, a révélé au cours d'une brillante conférence que, en France, sur un total de 3.500.000 femmes chefs d'entreprise, 2.500.000 femmes seules — c'est-à-dire veuves ou divorcées — élevaient 5 millions d'enfants. La preuve était donnée que la direction d'une affaire ne les empêche pas d'être mères de famille. Une autre démonstration de la variété des domaines dans lesquels s'exerce l'activité des femmes fut faite ce même jour devant le public de la salle Gaveau ; car aux côtés de Mme Y.-Edmond Foinant figuraient des dirigeantes d'industries du bois, de la pierre, du chauffage et de la peinture, qui, successivement, dirent leur amour de leur métier.

L'œuvre de Picasso interprété avec du verre.

Les Gemmaux viennent de présenter une rétrospective des œuvres de Picasso de 1900 à 1957 interprétée, suivant leur nouveau procédé, avec du verre. Il ne s'agit pas de vitraux mais de tableaux transparents : des fragments de verre de couleurs juxtaposés ou superposés permettent non seulement d'obtenir toutes les nuances de l'original mais les épaisseurs. Un art est en train de naître.

La 100.000e Dauphine.

La Régie Renault fêtait le 6 mars le premier anniversaire de la Dauphine en même temps que la 100.000e voiture de ce modèle sortie des chaînes de l'usine de Flins. Un tel succès, sans précédent en Europe, est dû à la mise en place d'un outillage considéré actuellement comme l'un des plus modernes du monde. Sept cents voitures quittent l'usine chaque jour ; et sur ce nombre il en est cent qui sont destinées à l'Amérique. C'est dire qu'elles servent le prestige de l'industrie française. A l'occasion de cet anniversaire, un concours est organisé au profit des femmes journalistes de Paris qui devront, avec un seul litre d'essence et sur un parcours imposé, aller le plus loin possible dans Paris.

La chaîne des « Dauphine » à Flins.

Le problème des jeunes en Afrique noire.

Six dirigeants de la Jeunesse agricole catholique viennent de partir pour l'A. O. F. sur l'initiative de l'organisme international groupant les mouvements de Jeunesse rurale (M. I. R. J. A. C.). Au cours d'un séjour de huit mois à travers l'Afrique, ils vont étudier tous les problèmes de la vie des jeunes noirs et étendre leur mouvement parmi ceux-ci.

Au Salon des Arts ménagers.

Le 8 mars dernier, au cours d'un cocktail offert aux décorateurs et aux membres de la presse, la Fibre Diamond a présenté quelques-unes de ses réalisations, en particulier la décoration du restaurant du Salon des Arts ménagers, au moyen de panneaux stratifiés, réalisée sous la direction de M. Leduc. En outre, dans plusieurs stands ont été exposés d'autres panneaux décorés par M. René Fumeron.

Phot. Jean Collas. Publicité Simonnet.

PIÈCE DE SÉJOUR

Table ronde (avec allonges) et bahut en frêne verni et laqué vert bouteille. Chaises en frêne recouvertes de satin paille.

SPADE

décorateur

MOBILIERS DE QUALITÉ
réalisés dans nos ateliers

DÉCORATION GÉNÉRALE

80, AVENUE PAUL-DOUMER
PARIS-XVI[e] — TÉL. : KLÉ. 34-11

Ateliers :
8, rue des Réservoirs, Paris (XVI[e])

Suzanne Fontan
TISSUS IMPRIMÉS

MITOYEN

29, RUE BONAPARTE - PARIS VI[e]

ET CHEZ TOUS DÉCORATEURS
ET TAPISSIERS DE CLASSE

DAN. 94-95

GALLOT

S. A. R. L.

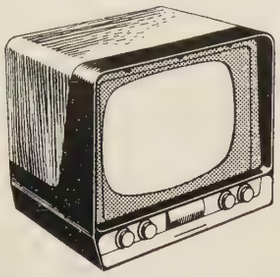
•

SIÈGES INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS
DÉCORATION - TAPISSERIE

•

54, av. de Suffren, Paris Suf. 39-09

TELEAVIA
LE TÉLÉVISEUR LE PLUS MODERNE



the music shop

67, rue Pierre-Charron - Champs-Élysées - ÉLY. 05-30

DISQUES
ÉLECTROPHONES 3 et 4 VITESSES
RADIO - TÉLÉVISION

CHAINES
HAUTE FIDÉLITÉ
A PARTIR DE
93.000 fr.

DEPUIS 21 ANS LE FOURNISSEUR DE L'ÉLITE

Tourne-disques - Électrophones
THORENS
LA MARQUE RÉPUTÉE
CMP
Ets HENRI DIEDRICHS
54, RUE RENÉ-BOULANGER, PARIS-Xe - NOR. 10-77

Meuble télévision radio pick up exposé au « Foyer d'aujourd'hui 1957 »

Créations pour tous intérieurs

(album franco)

CHAMPION Décorateur
Spécialiste des ensembles radio-télévision
tous styles — toutes marques
34, RUE SAINT-GEORGES, PARIS-9e — LAM. 81-69

LES DISQUES

(MUSIQUE CLASSIQUE ET CONTEMPORAINE)

Plus que jamais, dans le flot de cires qui nous assaille, il me faut ici ne retenir que les meilleures : celles dont le souci du rendement commercial n'a pas seul dicté le choix. Chez Pathé-Marconi, les admirateurs de Wilhelm Furtwaengler, après le superbe enregistrement de *la Walkyrie*, qui connaît un juste succès, seront heureux de trouver, dans une gravure parfaite, la *Première Symphonie* et la deuxième ouverture de *Léonore*, si curieusement annonciatrice, trop peu répandue, de Beethoven, et d'entendre le grand chef y manifester la souveraineté de ses pouvoirs, dûment secondé par les Philharmonies de Berlin et de Vienne. De leur côté, André Cluytens et l'orchestre de l'Opéra rassemblent fort utilement *Cinq Ouvertures* de Berlioz, sur un microsillon de belle réussite. Rafael Kubelik et l'orchestre de Chicago nous donnent les solides *Métamorphoses*, de Paul Hindemith, les *Cinq Pièces*, d'Arnold Schoenberg ; et l'orchestre national de la R. T. F. s'honore en fixant sur l'ébonite trois œuvres significatives de chez nous : le *Concerto* pour piano de Serge Nigg, remarquablement traduit par Pierre Barbizet, et les *Deux Concertos* pour flûte et trompette d'André Jolivet, propices à la virtuosité de Fernand Dufrène et Roger Delmotte. Chez Decca, trois disques seulement cette fois-ci, mais de haute qualité. Un comprimé wagnérien (*Lohengrin*, *Walkyrie*, *Parsifal*, *Poèmes*, de M. Wesendonck) signé Kirsten Flagstad et Hans Knappertsbusch, ce qui me dispense d'insister davantage. Deux excellents « couplages » dus à Ernest Ansermet et à son orchestre genevois : d'abord les deux dernières *Symphonies* presque jumelles d'Albert Roussel, où s'exprime tout entière la haute classe de son talent, puis le *Concerto* pour piano, et le *Capriccio*, d'Igor Stravinsky, qui y affirme, avec Nikita Magaloff comme interprète, la puissance d'une maîtrise cherchant toujours à se renouveler. Chez Philips, un autre brillant mariage : celui des deux suites de *l'Arlésienne*, de Bizet, et des deux suites de *Peer Gynt*, de Grieg, signé Eugène Ormandy, et son orchestre de Philadelphie remplira sans doute l'attente des intéressés, tandis que la pianiste Laure Thirion, intelligente, nous vaut de réentendre des pages vivantes d'Erik Satie, Auric, Honegger et Poulenc.

A la Deutsche Gramophon, dont la production s'élargit chaque jour, je voudrais vous signaler plus en détail la *Quatrième Symphonie*, de Dvorak, les très remarquables *Carmina Burana*, de Carl Orff, pour chœur et orchestre, auxquels Eugène Jochum donne tout leur sens expressif, les *Variations*, de Brahms, sur des thèmes de lui, de Schumann et de Paganini, qu'Andor Foldès fait valoir avec une remarquable autorité.

Sans oublier, au Chant du Monde, le *Premier Concerto* pour piano, où Rachmaninov prouve déjà tous ses dons, le *Poème*, de Chausson, et le *Tzigane*, de Ravel, où triomphe le violoniste David Orstrakh. Je sens que je vais mécontenter M. Lévy Alvarès, le sympathique directeur des disques B. A. M., en ne louant pas ici avec plus de détails, faute de place, les mérites de son effort et la tenue artistique de ses cires, dont témoigne cette fois-ci un précieux disque de musique espagnole du XVe-XVIe siècle, deux fidèles gravures du *Rêve de Jacob* et de *l'Homme et son Désir*, de Darius Milhaud, un cahier bien choisi de *Pièces de piano*, d'Erik Satie, dont Francis Poulenc est le parfait interprète, un disque réunissant opportunément la *Deuxième Sonate* pour violon et piano, de Roussel, avec son magnifique andante, et le brillant *Duo Concertant* par les mêmes instruments, de Stravinsky, par Gabrielle Devriès, Ina Marika et Nadine Desouches, que je vous recommande particulièrement.

En dernière heure arrivent de divers côtés des primeurs de choix : chez Vega, le *Pauvre Matelot*, de Darius Milhaud, et les *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus*, si prenants, d'Olivier Messiaen, où se surpasse Yvonne Loriod ; aux Discophiles Français, comme toujours luxueusement présentés, les *Cantates* 199 et 202 de Bach, les *Variations sur un thème de Haendel*, *Rapsodies* et *Intermezzi*, de Brahms, rendus par Yves Nat avec une géniale maîtrise, l'œuvre de piano de Chabrier, par Marcel Meyer, vivante et spirituelle, un charmant disque de Francis Poulenc, *Histoire de Babar* ; chez Columbia, un émouvant disque de Mahler, *Chant des enfants morts*, par Fischer-Diskau, enfin le *Premier Quatuor*, de Fauré, par Marguerite Long et le trio Pasquier, d'un style exemplaire, encore que l'équilibre des cordes et du piano laisse parfois à désirer.

GUSTAVE SAMAZEUILH.

VOS VACANCES EN SUISSE...

PALACE HOTEL
LUCERNE

Situation unique au bord du lac

200 chambres et 150 salles de bains
" Mignon " Grill-Room et Cocktail-Bar
Restaurant français - Bar - Orchestre

Fam. A. ERNST
CH. FRICKER, Directeur

LAUSANNE

HOTEL ROYAL

Avenue d'Ouchy, 40
Tél. 26 42 01

190 lits. Tout premier rang. Grand parc privé.
Garages avec boxes.

HOTEL MIRABEAU

Av. de la Gare, 31
Tél. 22 62 34

100 lits. Maison de famille de premier ordre.
Situation centrale.
FAMILLE AD. HÆBERLY, PROP., DIR. GEN.

HOTEL DU CLOS DE SADEX
NYON (Suisse)

" Loin des villes
Au bord du Léman
Le plus tranquille
De Paris à Milan. "

Dir. L. de Tscharner

●

Tél. (022) 9.58.38

TESSIN Suisse méridionale

Phot. W. Tannaz.

Pays radieux — Séjour merveilleux

Terre idyllique qui chante la joie de vivre et l'allégresse des vacances. Paysages charmants égayés de lacs d'azur et de pittoresques villages.

LUGANO : La station de renom mondial au bord du Lac de Lugano, avec ses nombreuses manifestations mondaines, musicales et sportives.

LOCARNO : La perle du Lac Majeur avec Ascona et les Iles de Brissago, séjour délicieux en toutes saisons ; villes de soleil, des fleurs, de la paix.

Prospectus : Bureaux de tourisme de Lugano, Locarno, Ascona ou agences de voyages.

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

JUAT

NYON
au bord du lac

Trois mois en hiver à Champéry
Cours de vacances en été

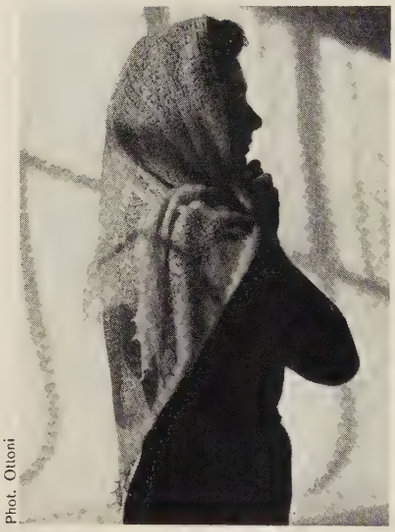
BRANCHES COMMERCIALES
LANGUES
TOUS LES SPORTS

M. et Mme JUAT, directeurs **Téléphone 9 52 14**

en flânant dans Paris

Un grand choix de cadeaux
de première communion

GENEVE
BIJOUTERIE - HORLOGERIE
ORFÈVRERIE
ARTICLES DE CADEAUX
31, Rue des Batignolles, Paris 17e - Eur. 64-84



Phot. Ottoni

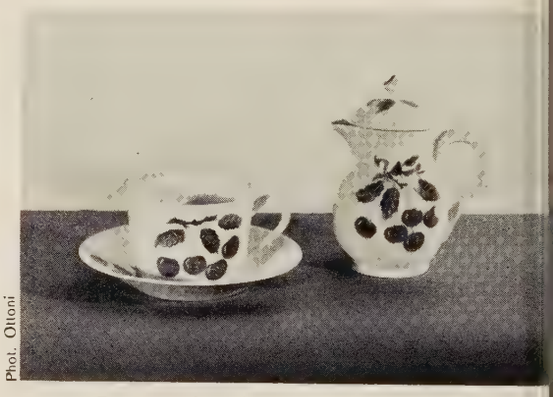
Châle en véritable dentelle de Cachemire, blanc, rose ou bleu, léger, doux et chaud, qui peut aussi se porter droit en étole sur une robe décolletée. Frs 5.950

AU GRAND FRÉDÉRIC
5, Faubourg Saint-Honoré, Paris 8e - Anj. 29-56

Le plus grand choix de Pull-overs et Sweaters pur Cachemire anglais, garantis d'origine, dans les plus beaux coloris

Vous pouvez réaliser un de vos rêves en venant choisir vos cadeaux chez

CRINOLINE
31, Boulevard Raspail, Paris 7e - Bab. 15-83
SPÉCIALITÉ D'OPALINES - LAMPES INÉDITES



Phot. Ottoni

En attendant les premières cerises
DELVAUX
18, Rue Royale, Paris - Ope. 85-95
vous propose
Services breakfast, thé, café, en porcelaine de Limoges décor exclusif
Tasse à déjeuner : 1.950 Frs - Pot couvert 1/2 litre : 2.670 Frs

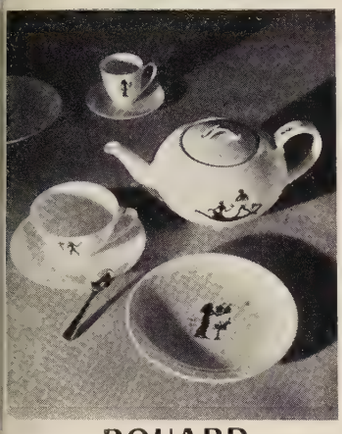
Phot. Viguier

PORCELAINES - CRISTAUX - CADEAUX
LE GRAND DÉPOT
Fondé en 1863 par E. Bourgeois
21, Rue Drouot, Paris - Pro. 83-36
Dépositaire de la Manufacture Nationale de Sèvres

Shaker et flacon opaline verte
gobelets corne bagués argent

MARC AURELE
DÉCORATEUR-ENSEMBLIER
49, Rue Bonaparte, Paris 6e - Ode. 54-61
Opalines et objets anglais

en flânant dans Paris



ROUARD
CÉRAMIQUE - VERRERIE
SERVICES DE TABLE - ORFÈVRERIE
LISTES DE CADEAUX DE MARIAGE
34, Avenue de l'Opéra, Paris 2e
CATALOGUE SUR DEMANDE

Phot. Claude Michaelides

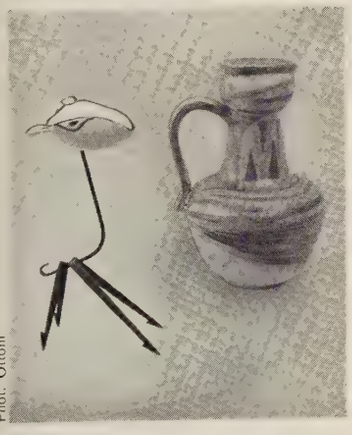
Cache-pot opaline : 1.600 fr,
Paire de perruches : 3.500 fr.

TALMA
TISSUS D'AMEUBLEMENT
CADEAUX
10, Rue des Saints-Pères, Paris 7e - Lit. 10-89

Phot. Chevojon

1 table anglaise acajou massif : 30.600 fr.
Lanterne cuivre : 6.500 fr.
Lampe de chevet cuivre, abat-jour opaline : 6.000 fr.
Applique " Lion " cuivre, bougies opaline : 6.600 fr.
Applique quinquet cuivre et opaline : 5 500 fr.
Lampadaire cuivre et acajou, monture lyre : 17.000 fr.
(abat-jour en supplément : 3.100 fr.)

GEORGE PESLE
CADEAUX - DÉCORATION
18, Rue de l'Arcade, Paris 8e - Anj. 52-32
(entresol)



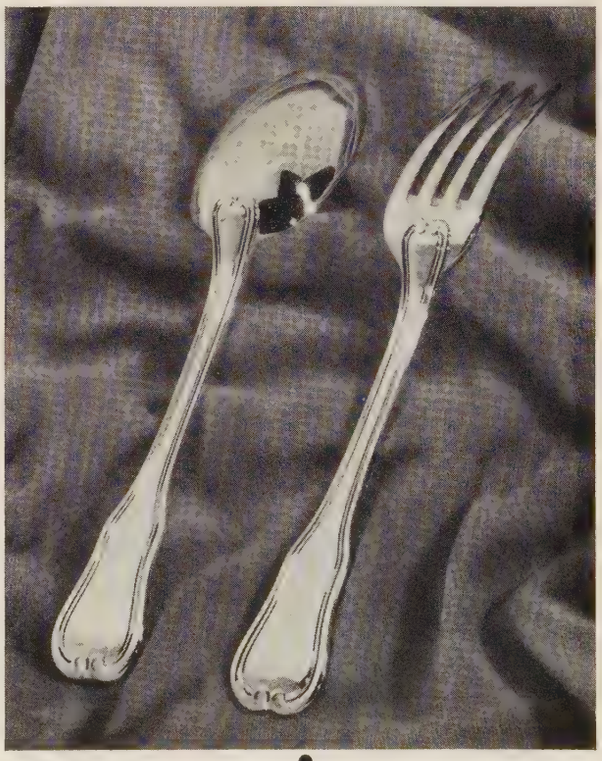
Phot. Ottoni

Cruche inspirée des étains et
Cendrier " Licorne " sur pieds
des

POTIERS DE VALLAURIS
1, Rue du Fbg Montmartre, Paris 9e - Pro. 53-35
où vous trouverez un grand choix
de pièces uniques pour vos cadeaux

Lampe de bureau " Clairon " en cuivre poli,
abat-jour vert ou rouge (haut. totale 47 cm) 4.500 F

NOHALE
88 bis, Rue Saint-Dominique
72, Avenue Kléber 16, Avenue Mozart
24, Avenue Mac-Mahon



RAVINET D'ENFERT
COUVERT "DAUPHIN" MÉTAL ARGENTÉ
En vente chez les meilleurs Bijoutiers et Orfèvres

en flânant dans Paris

armonic
DÉCORATION - CADEAUX
LISTES DE MARIAGE
49, Rue des Acacias, Paris 17e - Gal. 51-73

Phot. Henrot

Parmi les oiseaux en Porcelaine de Paris, ce couple de grive et merle : 10.200 Frs ou séparément : 5.100 Frs

STRICH
ANTIQUITÉS - DÉCORATION
CADEAUX
5, rue d'Arcole, Paris 4e - Ode. 73-27
(près Notre-Dame)

" La noblesse du cuir présenté sous la formule de vente la plus nouvelle "

PAVILLON DU CUIR
TOUTE MAROQUINERIE
SACS - ARTICLES DE VOYAGE
167, Rue Saint-Honoré, Paris 1er - Ope. 59-53
(près Place du Théâtre Français)

Phot. Ottoni

AIR DE CHASSE
CADEAUX ET BIBELOTS
DE CHASSE ET DE CAMPAGNE
8, Rue des Saints-Pères, Paris 7e - Lit. 65-68

BELLES TABLES DE MOINES
TABLES A MANGER
STATUES DU XVe SIÈCLE
ART ESPAGNOL
S. MIOCHE
42, Rue Bonaparte, Paris 6e
(Saint-Germain-des-Prés)

Phot. Routhier

DELPHINE CHABAULT
DÉCORATION
RIDEAUX - NAPPES
2, Rue de Phalsbourg, Paris 17e - Mac. 35-84
1, Place du Chapelet, Bordeaux - Tél. 48-40-32

ANNA LOWE

Guaranteed original Haute Couture Models

Noncompetitive prices

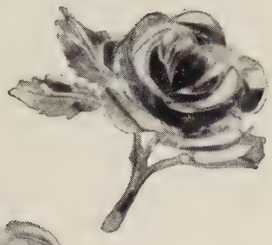
35, avenue Matignon

Paris-8e — Ély. 96-61

C'est une charmante tradition de fêter Pâques en offrant à ses amis les œufs et les cloches en fin chocolat si joliment présentés par

LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

Les Roses
"Plaisir de France"



18.000 frs

30.000 frs

40.000 frs

La Pensée
22.000 frs

L'Orchidée
20.000 frs

Le Cyclamen
20.000 frs

CLIPS OR
Créations exclusives de
WORMS
JOAILLIER
7, Rue Royale, Paris

Porte-fleurs naturelles
clips or, 32.000 frs
modèle déposé
système breveté S.G.D.G.

La Palme
30.000 frs

Clip or et brillants
90.000 frs

SPÉCIALITÉ DE PERLES DE CULTURE

Leitz

Leica

summum
de la
précision
mécanique
et
optique

EN VENTE CHEZ LES SPÉCIALISTES PHOTO-CINÉ
AGENT EXCLUSIF : TIRANTY, 106, Bd HAUSSMANN
PARIS

REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES GRANDEUR NATURELLE

Époque KHANG-HI. 1662-1723

MALLIÉ & Cie

11, rue des Saints-Pères, Paris-6e - Bab. 32-05

Phot. Chadefaux.

4 coquilles lobées en porcelaine, fond blanc, décor polychrome de roses — Compagnie des Indes, XVIIIe siècle

GOBARD & MOREAU

CHINE - INDE - SUD-EST ASIATIQUE

16, avenue George-V, Paris - Ély. 44-86

Lampe et rafraîchissoir en Vieux Paris

Marguerite La Boissière

LA DEMEURE ENCHANTÉE

Opalines - Bibelots - Décoration

10, rue Berryer, Paris-8e Car. : 18-86

MARTHE BASCHET

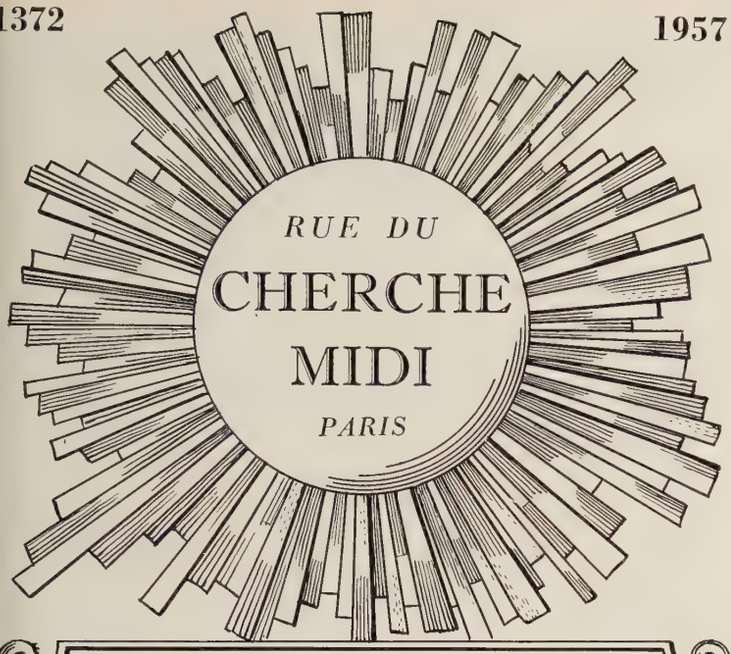
Objets d'art - Bronzes anciens

1, RUE SAINT-SIMON

(213, bd Saint-Germain)

TÉL. LIT. 11-77

1372



1957

Une sélection des Antiquaires

9. MARCEL FRANÇOIS - XVIIIe *et* XIXe *siècles.*

10. A. SEMAIL - XVIIIe *siècle.*

12. JEAN-FRANÇOIS ALLEGRE - XVIe *et* XVIIe *siècles. Meubles espagnols.*

14. GUERMANTES - *Acajou.* XIXe *siècle.*

16. C. DURAZZO - anc. Mon P. JACQUET *Tapisseries et meubles* XVIIIe *siècle.*

17. HENRI BÉCHARD - *Acajou Empire et Restauration.*

19. P. ALEXANDRE - *Meubles et tableaux anciens.*

23. PIERRE PRUD'HON - XVIIIe *et début* XIXe *siècles.*

53. P. BASSOULS - XVIIIe *et* XIXe *siècles.*

55. AU PETIT TRIANON - XVIIIe *et* XIXe *siècles.*

57/59 : rue de l'Abbé-Grégoire, 23 - R. RIQUELME - *Décoration. Toutes époques.*

61. DENISE BAKAR - XVIIIe *siècle. Acajou* XIXe *siècle. Lampes et bibelots.*

64. AUX VIEILLES ÉPOQUES - *Faïences et porcelaines anciennes.* XVIIIe *siècle.*

68. AU VIEUX MANOIR - *Soieries anciennes. Décoration. Meubles, sièges, objets d'art, toutes époques.*

70. EUGÈNE ORLIANGE - XVIIIe *siècle.*

74. LA GALERIE DES LAQUES - *Meubles, sièges et objets d'art* XVIIe *et* XVIIIe *siècles. Laques.*

76. Mme VINESSE - *Spécialité tables de chevet.*

110. AU ROY CHARLES - J. et P. EVSTIGNEEFF - *Antiquités. Styles.*

MONNAIE DE PARIS

"Il faut savoir gré à l'Administration des Monnaies et des Médailles d'avoir édité ce livre où sont figurés les modèles des décorations officielles françaises. L'ouvrage se recommande par sa présentation et plus encore par l'intéressante documentation qu'il rassemble et qu'il met à la disposition des historiens, des numismates, des chercheurs et des curieux."
(Extrait de la Préface de M. le Général Catroux)

Ce livre, dont la Préface a été rédigée par le Général Catroux, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, et l'Introduction par Yves Malécot, Directeur des Monnaies, donne les caractéristiques principales de chacune des décorations, et des renseignements historiques, administratifs et techniques. Il comporte 300 pages, avec de nombreuses illustrations en noir et en couleurs, ainsi que les reproductions des décorations elles-mêmes
Prix :
4000 frs

GALERIES DE VENTE A PARIS :
11, quai Conti - Dan. 52-04
10, rue du Quatre-Septembre - Ric. 06-30
33, Boulevard Haussmann - Ope. 21-04

GLEIZES

Horloger - Joaillier - Bijoutier

depuis 1866

107, rue St-Lazare, Paris - Tri. 00-95

•

Très grand choix de cadeaux de Première Communion
Bagues de Fiançailles

•

Concessionnaire des grandes marques
ETERNA - JAEGER - LIP - LONGINES
OMEGA - TISSOT - ZÉNITH

Montre étanche
trotteuse centrale antichoc
Métal chromé 5.900 frs
Plaqué or 9.900 frs

Médaille or
de 7.300 frs à 30.000 frs
selon grosseur

Chevalière or
14.000 frs

Montre ancre 15 rubis :
Métal chromé 7.500 frs
Plaqué or 8.000 frs
Or 11.900 frs

Catalogue gratuit sur demande

Les Coiffeurs inspirés

présentent la ligne 57

« CANDIDE MITSOU »

MARIO et LEO
130, Fg-Saint-Honoré - ÉLY. 78-65
LEONARDO
119, Bd du Montparnasse - ODÉ. 75-56
JOSÉ et ARTURO
Gare de la Bastille - DOR. 96-69

« Ondine »

MICHEL KAZAN

3, place du Théâtre-Français - Opé. 66-64

PARIS

ODIOT

ORFÈVRE

depuis Louis XIV

7, place de la Madeleine, Paris

Cadeaux de classe
aux prix les plus divers

GRIETTE et ANIS

ENCADREUR D'ART

•

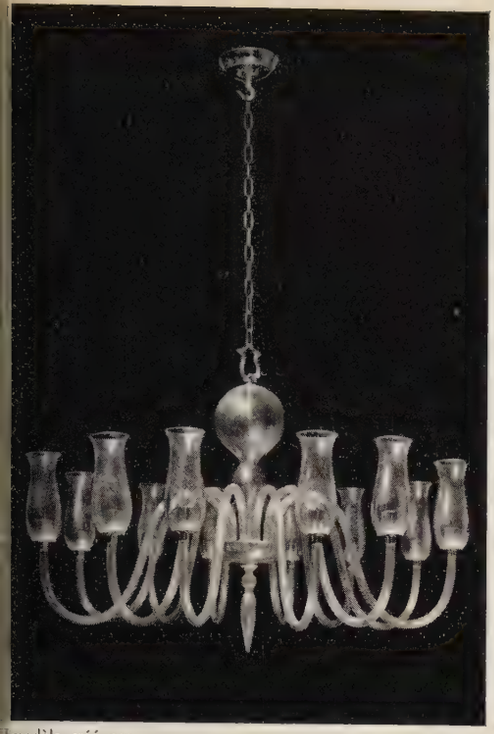
ESTAMPES ANCIENNES

•

Restauration et nettoyage de gravures peintures et cadres

•

64, boul. Malesherbes
Paris-8e - Lab. 68-22



modèle créé par
Jacques de Rumigny

veronese

étudie
à la demande
et réalise
tout ce qui
se fait en
verrerie d'art
et en albâtre

CONTESSE F 3150

veronese

LUMINAIRES • VASES • CADEAUX

184, Boulevard Haussmann - PARIS

ROBERT DE

CALATCHI

présente une sélection de

TAPIS

ANCIENS et PRÉCIEUX
DE L'ORIENT

•

OBJETS D'ART
MEUBLES et SIÈGES
du XVIII[e] siècle.

•

135, Bd Haussmann, Paris (8[e]). Ély. 80-58

POUR LE CONFORT ET L'AGRÉMENT DE VOTRE INTÉRIEUR, ERTON LE PRODUCTEUR ÉDITEUR PRÉSENTE:

Ensemble Naty

Dans un cadre entièrement renouvelé, sur près de 1.500 m², la plus grande gamme existante d'ensembles complètement installés :

Salons de tous styles et contemporains.

Tels que vous les verrez chez vous !

Salons, Fauteuils, Canapés-lits, tout le confort de la maison dans une présentation de classe, élaborée par une pléiade de Décorateurs, avec toutes les possibilités des techniques d'aujourd'hui.

ERTON introduira dans votre intérieur, une atmosphère de détente qui définira pour vous la douceur de vivre. Bureau d'Études dirigé par Henri Caillon, décorateur A.E.E.B.

Fabrication contrôlée de haute réputation à des prix toujours très étudiés.

ERTON

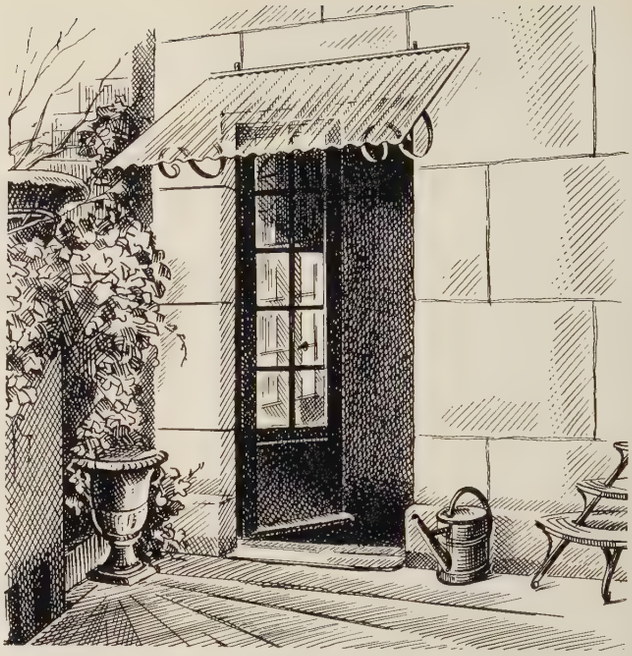
LA MARQUE DE QUALITÉ

PARIS : 16, r. Fabre-d'Eglantine XII[e]
LILLE : 63, bd de la Liberté

Concessionnaires
TOULOUSE : ROUBY, 19, rue Ozenne
BORDEAUX : PRUILH, 59, Cours de Verdun

TRÈS LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT • LIVRAISON FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE • DOCUMENTATION COMPLÈTE N° 28 SUR DEMANDE

m.flachet
DECORATEUR
6, Bd MALESHERBES
PARIS



LES PLAQUES **TRANSLUCIDES** ONDULÉES

VITREX

SCOBALIT

sont légères, incassables, faciles à poser. Se font en plusieurs coloris qui égaieront l'entrée de votre villa. Idéales pour vérandas, abris de transports en commun, station-service, kiosques, halls de gare, stades, marchés couverts, toitures d'usines, etc.

Demandez à **VITREX, 27, RUE DROUOT, PARIS-9e PRO. 03-03** *documentation S. 4. H. et l'adresse du dépositaire le plus proche de votre domicile.*

MEUBLES, TABLEAUX
ET OBJETS D'ART DE QUALITÉ
du 18e siècle

ÉTIENNE LÉVY

Expert près les Douanes françaises

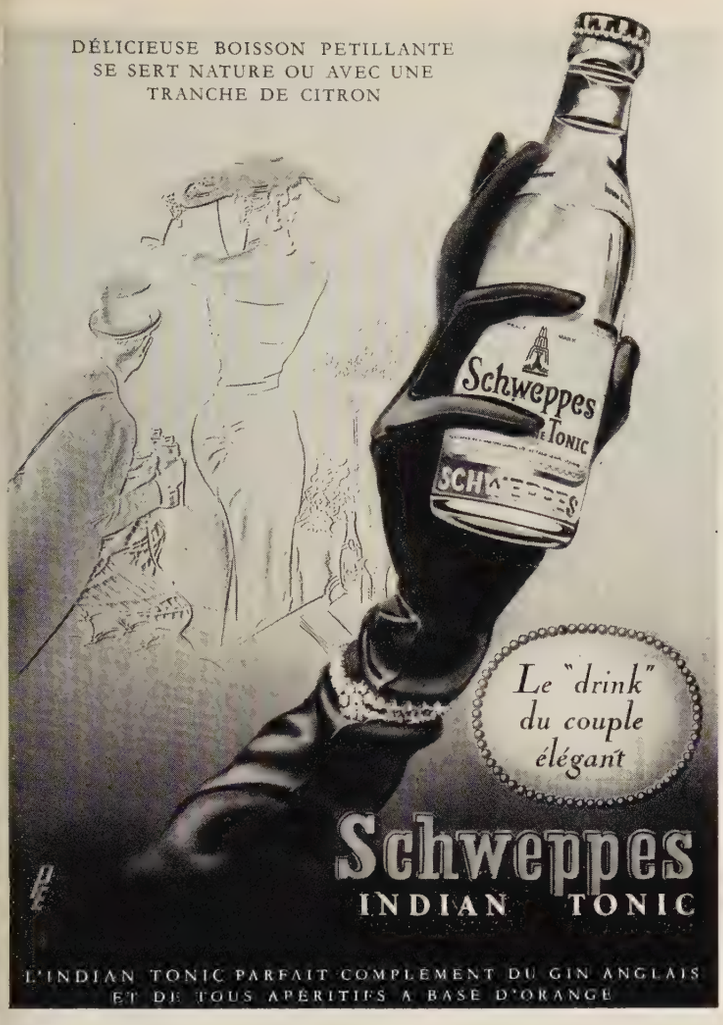
178, Faubourg-Saint-Honoré
PARIS BAL. 66-84

ASSELBUR

luminaires

67, RUE DE REUILLY, PARIS - DID. 69-31

DÉLICIEUSE BOISSON PETILLANTE
SE SERT NATURE OU AVEC UNE
TRANCHE DE CITRON



Schweppes
INDIAN TONIC

L'INDIAN TONIC PARFAIT COMPLÉMENT DU GIN ANGLAIS
ET DE TOUS APÉRITIFS A BASE D'ORANGE

GRANDS BOURGOGNES

Expositions Universelles 1878-1889
Médaille d'Or.

Marque Déposée

LABAUME
ainé & fils
Eleveurs de Grands Bourgognes
A
BEAUNE
(CÔTE-D'OR)
DEPUIS 1734

Tradition de Haute Qualité
DOCUMENTATION SUR DEMANDE

MARCHAL

MARCHAL

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE : *La maison que vous cherchez...*

NICE
7, promenade des Anglais
Tél. : 833-29

JOHN TAYLOR & SON

FONDÉE EN 1864 — *TÉL. 900.67-68-69*

LA CROISETTE — CANNES (A.-M.)

MONTE-CARLO
20, boulevard des Moulins
Tél. : 010-43

CAP FERRAT

VILLA BORD DE MER

accès direct

Jolie vue — Jardin

2 réceptions

5 chambres. 2 bains

•

Excellent état

•

Conciergerie. Garage

Renseignements : JOHN TAYLOR et SON, 7, promenade des Anglais, NICE

ÉTUDE VENOT

16, Place de la Madeleine
Paris-8e - Opé. 97-27 et 36-93

LUXUEUSE FERMETTE, PRÈS MEULAN

56 Km PARIS-OUEST

Réception

4 chambres de maîtres, s. d. b.

Dépendances

Joli parc

AGENCE DE LA TERRASSE

MAURICE DUSSÉQUÉ
45, Bd CARNOT — LE VÉSINET
Tél. : PRIncesse 08-99 et 09-00 — (S.-&-O.)

Ce **luxueux cottage,** construit sur **160 m2**, vous offre un habitat tranquille de 5 pièces, cuisine, office, salle de bains, vestiaire, etc. Pour votre famille ou vos amis, au 1er étage : 4 chambres et 1 salle de bains. En face, un **vaste parc,** et pour vous un **joli jardin de 1600 m2.** Commerçants et gare à 5 minutes.

---

80 Km Ouest de Paris
Très jolie région

BELLE PROPRIÉTÉ de 12 ha

Maison d'habitation XVIIIe siècle
État général parfait

2 salons, salle à manger, bureau, bibliothèque, 8 chambres, 2 salles de bains, 2 salles de douches, 4 w.-c., office, cuisine, très grand confort.

Garages 4 voitures. Vastes dépendances. Ferme. Maison de personnel. Tour habitable. Piscine. Joli parc, potager, verger, prés en bordure de rivière.

CHESNEAU

43, rue du Maréchal-Foch
VERSAILLES - Tél. : 35-70

Nombreuses autres propriétés rustiques ou de style dont les notices descriptives seront adressées gratuitement sur demande.

Projets de construction :

à SAINT-CLOUD Val d'Or : Vue imprenable sur bois et Paris
à SAINT-MANDÉ Vue sur bois de Vincennes

APPARTEMENTS TOUT CONFORT
2 à 5 pièces - Balcons - Terrasses
POSSIBILITÉS DE CRÉDIT

•

Pour tous renseignements :

LA FRANCE IMMOBILIÈRE

continentale et d'outre-mer

9, rue Boissy-d'Anglas, PARIS - ANJ. 17-55. Métro : Concorde

MAS RESTAURÉ
près plage CANNES
200 m. plage. 1 km. 500 centre.

Living-room ouvrant sur jardin.
Salon ou bureau.
Grande cuisine moderne avec commodité
Salle à manger. — 3 chambres de maîtres.
Une pièce servant d'atelier ou gde chambre.
2 cab. toilette, chacun av. douche et w.-c.
Logt gardien : 1 pièce + cab. toil. w.-c.
Garage. Ch. central. Compt. force.
Jardin clos, 1.300 m2.
Libre immédiatement.
RÉELLE AFFAIRE : 9 millions.

Mme REISS - CONSORTIUM IMMOBILIER

23, rue d'Antibes, CANNES — Tél. 919-09 et 931-70

QUAI D'ORSAY

Appartement **5 pièces :** 200 m2
Immeuble grand standing,
rez-de-chaussée sur rue

conviendrait profession libérale
bureau entièrement meublé

2 lignes téléphoniques, 6 postes
2 chambres de bonne - 2 caves
IMPECCABLE

AGENCE VENDOME

1, rue de la Paix, PARIS — Opé. 60-41

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE : *La maison que vous cherchez...*

38, boulevard Carnot, TROYES

F. MARTINOT & Cie

Tél. 57-16 et 57-17

vendent

en Vallée de la Haute-Seine

167 kms de Paris — 17 kms de Troyes

GENTILHOMMIÈRE

beaucoup de cachet - bon état

10 pièces, belle réception, confort

Conciergerie - Garages - Dépendances

Parc - Jardin - Verger 5 ha

LIBRE DE SUITE

Phot. Charles Ladmiral.

Les conditions d'insertion dans cette rubrique seront communiquées sur demande adressée à :
PLAISIR DE FRANCE, 13, rue Saint-Georges, PARIS.

Le plus beau magasin d'articles de pêche le mieux assorti se trouve

55, rue de Châteaudun
PARIS-9e - Tri. 14-18

ROBERT DALEX
« L'ami des pêcheurs »

DANS VOTRE SALON — DANS VOTRE STUDIO

un canapé-lit élégant et pratique

LA NUIT
UN LIT POUR 2 PERSONNES TRÈS SOUPLE (COUCHAGE 1 M. 40)

LE JOUR
UN CANAPÉ SALON 3 PLACES GRAND CONFORT
FERMÉ LE LIT RESTE FAIT

G. LE PRIOLE
6, Bd Voltaire, Paris - Vol. 26-25

PLAISIR DU SPECTACLE

LE THÉATRE DU TERTRE
est le théâtre des poètes

• UN ÉVÉNEMENT •
L'ŒUF
• A L'ATELIER •

BAL DU MOULIN ROUGE
Place Blanche — Mon. 00-19
Le plus somptueux
SPECTACLE DE CABARET
au prix le plus modique
ATTRACTIONS INTERNATIONALES
French Cancan
Tous les soirs de 21 h. à 2 h. 15
Dimanches et Fêtes à 15 h.

PRAGUE-TCHÉCOSLOVAQUIE

du 1er au 15 mai 1957

EXPOSITION
DE L'HABITATION ET DE L'HABILLEMENT

Mettra sous vos yeux le panorama prestigieux de la confection et des tissus d'ameublement, des chaussures, des accessoires de toilette, d'objets d'art et de tous accessoires d'ameublement tchécoslovaque.

Profitez du change favorable pour visiter l'Exposition et la Tchécoslovaquie.

DES RELIURES POUR NOTRE SUPPLÉMENT THÉATRAL

Devant le succès remporté par le Supplément théâtral compris dans l'abonnement « T », nous avons prévu des reliures Aclé d'un système spécial et au format de cette livraison.

Ces reliures peuvent contenir les douze fascicules parus dans l'année. Elles sont vendues au prix de 700 frs chacune.

LISTE DES HOTELS OU VOUS TROUVEREZ
PLAISIR DE FRANCE

PARIS

Ier arrondissement :
Hotel Cambon, 3, rue Cambon (***C).
Hotel Continental, 3, rue de Castiglione (****A).
Hotel de France et de Choiseul, 239, 241, rue Saint-Honoré (***A).
Hotel Lotti, 7, rue de Castiglione (****A).
Hotel Métropolitain, 8, rue Cambon (***A).
Hotel Saint-James et d'Albany, 211, rue Saint-Honoré (****B).

IIe arrondissement :
Hotel Louvois, 1, rue Lulli et square Louvois (****B).
Hotel Royal Opéra, 20, rue d'Antin (**A).
Hotel Westminster, 13, rue de la Paix (****A).

IIIe arrondissement :
Little Palace Hotel, 4, rue Salomon-de-Caus (**A).
Hotel du Plat d'étain, 69, rue Meslay (*A).

VIe arrondissement :
Hotel d'Alsace, 13, rue des Beaux-Arts (**B).
Hotel de Nice et des Beaux-Arts, 4 *bis*, rue des Beaux-Arts (***C).
Trianon Palace Hotel, 1 *bis*, rue de Vaugirard (**A).

VIIe arrondissement :
Hotel de Bourgogne et Montana, 7, rue de Bourgogne (***C).
Hotel Family-Saint-Simon, 14, rue Saint-Simon (**A).
Royal Saint-Germain (Brasserie), 149, boulevard Saint-Germain.
Hotel Sèvres-Vaneau, 86, rue Vaneau (***C).
Hotel Solférino, 91, rue de Lille (**C).

VIIIe arrondissement :
Hotel de l'Arcade, 7, rue de l'Arcade (***A).
Hotel Bedfort, 17, rue de l'Arcade (****C).
Hotel Celtic, 6, rue Balzac (****B).
Céramic Hotel, 34, avenue de Wagram (**A).
Hotel Claridge, 74, Champs-Élysées (****A).
Hotel Franklin-Roosevelt, 18, rue Clément-Marot (**A).
Hotel Lancaster, 7, rue de Berri (Luxe ****).
Résidence Saint-Philippe, 123, Faubourg-Saint-Honoré (**A).
Hotel Reynolds, 6, avenue Bertie-Albrecht (****A).
Hotel Royal Malesherbes, 24, boulevard Malesherbes (***A).
Hotel de la Trémoille, 14, rue de la Trémoille (****B).
Hotel Vernet, 25, rue Vernet (***A).
Hotel West-End, 7, rue Clément-Marot (***C).

IXe arrondissement :
Hotel des Capucines, 6, rue Godot-de-Mauroy (**A).
Hotel de Dieppe, 22, rue d'Amsterdam (*B).
Hotel Scribe, 1, rue Scribe (****A).

Xe arrondissement :
Little Regina Hotel, 89, boulevard de Strasbourg (**C).

XIIe arrondissement :
Gaillard-Hotel, 209, rue de Bercy.

XIVe arrondissement :
Hotel du Midi, 4, avenue du Parc-Montsouris (*A).
Hotel de Paris, 51, avenue du Maine (*A).
Hotel Farnèse, 32, rue Hamelin (**A).

XVe arrondissement :
Printania Hotel, 142, boulevard de Grenelle (*A).

XVIe arrondissement :
Hotel Rond-Point de Longchamp, 86, rue de Longchamp (*A).

XVIIe arrondissement :
Hotel Astrid, 27, avenue Carnot (**A).

PROVINCE ET AFRIQUE DU NORD

AGAY (Var) :
Grand Hotel de la Baumette (***A).
AGEN (Lot-et-Garonne) :
Hotel « le Périgord » (**C).
AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône) :
Grand Hotel du roy René (****A).
Hotel de Provence (*B).
Hotel Riviera (***A).
AIX-LES-BAINS (Savoie) :
Hotel Astoria (****B).
Hotel « les Ambassadeurs ».
Hotel du Parc (***C).
ALBI (Tarn) :
Grand Hotel du Vigan (**A).
ALGER (Algérie) :
Hotel Aletti (Luxe ****).
ALPE-D'HUEZ (l') (Isère) :
Hotel Castillau (***).
Hotel « le Dome » (**).
Hotel « la Manandière » (***A).
AMBOISE (Indre-et-Loire) :
Hostellerie du Cheval Blanc.
AMÉLIE-LES-BAINS (Pyrénées-Orientales) .
Grand Hotel des Thermes (***).
Hotel de la Toque Blanche (*A).
AMIENS (Somme) :
Carlton-Belfort-Hotel (**C).
Salons-Restaurant Godbert.
Hotel « Nord-Sud ».
ANNECY (Haute-Savoie) :
Hotel du Commerce et de la Poste (**C).
Impérial Palace (Luxe ****).
Hotel « le Paquier » (**).
Hotel « les Libellules » (****B).
Auberge de Savoie (***) .
Hotel de Verdun (***B).
ANTIBES (Alpes-Maritimes) :
La Bonne Auberge R. T.
Taverne de Provence.
ARCACHON (Gironde) :
Hotel Régina (***B).
ARGENTIERES (Haute-Savoie) :
Hotel du Glacier (**C).
ARLES (Bouches-du-Rhône) :
Hotel Jules César (***A).
Hotel Provençal « le Cloitre » (**A).
ARRAS (Pas-de-Calais) :
Hotel de l'Univers (***B).
AUDIERNE (Finistère) :
Hotel de France (**A).
AURON (Alpes-Maritimes) :
Hotel du Pilon (***C).
AUXERRE (Yonne) :
Hotel Morin.
Hotel de Normandie.
AVIGNON (Vaucluse) :
Hotel d'Angleterre (**B).
Hotel du Louvre (**B).
AX-LES-THERMES (Ariège) :
Grand Hotel Régina.
Hotel Moderne (**B).
Hotel de la Paix.
BAGNOLES-DE-L'ORNE (Orne) :
Hotel Bel-Air (**A).
Hotel le Roc-au-Chien (**C).
BANYULS-SUR-MER (Pyrénées-Orientales) :
Hotel Miramar.
BARBAZAN (Haute-Garonne) :
Hotel « les Marronniers » (*B).
BARBEZIEUX (Charente) :
Hotel de la Boule d'Or (*A).
BARBOTAN (Gers) :
Grand Hotel des Thermes (***C).
BAYEUX (Calvados) :
Hotel du Lion d'Or (**C).
BAYONNE (Basses-Pyrénées) :
Grand Hotel (***A).
Manoir de France.
BEAULIEU-SUR-MER (Alpes-Maritimes) :
Hotel Beaulieu-Richmond (**A).
Hotel Bedfort (***A).
Hotel Metropol (****C).
Hotel « les Myrthes » (**C).
Hotel « la Réserve de Beaulieu » (**** L).
BEG-MEIL-FOUESNANT (Finistère) :
Hotel des Dunes et Grand Hotel (***B).
BESANÇON (Doubs) :
Grand Hotel et des Bains (***B).
Hotel de Paris (***C).
BORDEAUX (Gironde) :
Hotel du Chapon Fin (***A).
Splendid-Hotel (****B).
BOULOGNE-SUR-MER (Pas-de-Calais)
Hotel Marmim (***B).
Hotel Meurice (***A).
BOURGANEUF (Creuse) :
Hotel du Commerce.
BREST (Finistère) :
Hotel Moderne (***A).
BRIVE-LA-GAILLARDE (Corrèze)
Hotel de Bordeaux (**A).

Buffet de la Gare.
Hotel Montauban (*).
Hotel Terminus (**B).

CAEN (Calvados) :
Hotel Moderne (***C).
Brasserie de l'Hotel-de-Ville.
Brasserie de la Lorraine.

CAGNES-SUR-MER (Alpes-Maritimes) :
Auberge du Vieux Cagnes.

CALAIS (Pas-de-Calais) :
Hotel de Boulogne (*C).

CANNES (Alpes-Maritimes) :
Hotel Gray-d'Albion (****A).
Hotel Suisse (****C).
Hotel Wagram (*A).
Hotel Waldorff-Victoria (****C).

CAPVERN (Hautes-Pyrénées) :
Grand Hotel (***A).

CASABLANCA (Maroc) :
Hotel Belle-Rive (****B).

CASSIS-SUR-MER (Bouches-du-Rhône) :
Hotel des Roches-Blanches (***C).

CASTET-D'ALEU (Ariège) :
Hostellerie « Ma Chaumière ».

CAZAUBON (Gers) :
Résidence de Bécue.

CHALONS-SUR-MARNE (Marne) :
Hotel de la Haute-Mère-Dieu (***B).

CHAMONIX (Haute-Savoie) :
Hotel Bellevue (**B).
Hotel d'Angleterre (**B).

CHALLES-LES-EAUX (Savoie) :
Grand Hotel des Bains (**A).
Chateau de Trivier (**C).

CHANTEMERLE-SERRE-CHEVALIER (Hautes-Alpes) :
Hotel « le Clos de Chantemerle » (**C).

CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE (Loiret) :
Hotel du Loiret (*A).

CHAVOUE-VEYRIER (par Annecy) (Haute-Savoie) :
Hotel de l'Ermitage (**).

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) :
Brasserie de Strasbourg.

CLUSES (Haute-Savoie) :
Hotel du Mont-Blanc (*B).

COL DE VOZA-PRARION (Haute-Savoie) :
Hotel du Col de Voza (***).

CONDOM (Gers) :
Hotel Continental (*B).

CONTAMINES-MONTJOIE (les) (Haute-Savoie) :
Hotel du Bonhomme (**A).
Hotel des Domes (**B).

CREST-VOLAND (Savoie) :
La Grande Ourse.

CROS-DE-CAGNES (Alpes-Maritimes) :
Hotel de la Serre.

COURCHEVEL (Savoie) :
1.550 m. - Hotel « les Sapineaux » (*).
1.550 m. - Hotel Adret d'Ariondaz.
1.850 m. - Hotel des Grandes Alpes.

DAX (Landes) :
Hotel Richelieu.

DIJON (Côte-d'Or) :
Hotel du Chapeau Rouge (***C).
Hotel du Jura (***C).

DINARD (Ille-et-Vilaine) :
Hotel Crystal.
Hotel des Dunes (***C).
Hotel de la Mer (***A).
Royal-Hotel (***B).

ÉPERNAY (Marne) :
Hotel des Berceaux (*C).
Hotel du Chapon Fin (*B).
Hotel Moderne.

ESCALADIEU (Hautes-Pyrénées) :
Hotel de l'Abbaye.

ÉTAIN (Meuse) :
Hotel de Metz (*C).

ÉTRETAT (Seine-Maritime) :
Hotel Dormy-House, au Golf (***B).

ÉVIAN-LES-BAINS (Haute-Savoie) :
Hotel Chateau Fonbonne (***C).
Grand Hotel du Parc (****C).
Hotel de Paris (***C).
Hotel de la Plage et Pilon (***C).

ÉVREUX (Eure) :
Hotel du Grand Cerf (***).

EZE-SUR-MER (Alpes-Maritimes) :
Hotel Cap-d'Estel (****R. T.).

FAVERGES (Haute-Savoie) :
Hotel du Parc (*A).

FEURS (Loire) :
Hotel du Chapeau Rouge (*A).

FIGEAC (Lot) :
Brasserie du Commerce.

FLUMET (Savoie) :
Hotel « la Chaumière ».

FOIX (Ariège) :
Hostellerie de la Barbacane (***R. T.).

FORET-FOUESNANT (la) (Finistère) :
Manoir du Stang (**R. T.).

FRÉJUS (Var) :
Le Grand Hotel de la Plage (****C).

GAP (Hautes-Alpes) :
Grand Hotel Lombard (***B).

GEMENOS (Bouches-du-Rhône) :
Relais de la Magdelaine (***).

GETS (les) (Haute-Savoie) :
Hotel Week-end (**C).

GIENS (Var) :
Hotel « le Provençal » (**C).

GOUZON (Creuse) :
Hotel Beaune.

GRADIGNAN (Gironde) :
Hotel du Sourire.

GRENOBLE (Isère) :
Hotel Alpazur.
Hotel des Alpes (*A).
Hotel de Marseille (**C).
Hotel de Savoie (***A).
Hotel Splendid (**C).
Hotel des Trois Dauphins (****C).

HENDAYE (Basses-Pyrénées) :
Hotel de Paris (***C).

HONFLEUR (Calvados) :
Hostellerie Lechat.
Ferme de Saint-Siméon (**R. T.).

HONFLEUR-VASOUY (Calvados) :
Hotel Bon Accueil.

HOUDAN (Seine-et-Oise) :
Hotel du Plat d'Étain (*R. T.).

HOUCHES (les) (Haute-Savoie) :
Hotel « le Mont Lachat » (**B).
Chalet « la Hutte » (**C).

ISSOIRE (Puy-de-Dôme) :
« Le Pariou » Hotel.

JUAN-LES-PINS (Alpes-Maritimes)
Hotel Alba (***B).
Hotel Belles-Rives (****B).
Le Grand Hotel (****).
Hotel « la Marjolaine » (**C).
Hotel « mon Repos » (**C).

LA BAULE (Loire-Inférieure) :
Cécil-Hotel (***B).
Hotel de Bretagne (**A).
Le Grand Hotel (***B).

LA CAPTE (Var) :
L'Auberge Saint-Jean.

LA CIOTAT (Bouches-du-Rhône) :
Hotel-Restaurant « Plaisance ».

LA CLUSAZ (Haute-Savoie).
Hotel Paccaly.
Nouvel Hotel (**C).
Hotel Beauregard (***A).
Le Recoin.

LAMALOU-LES-BAINS (Hérault) :
Hotel de France (*B).

LAMBESC (Bouches-du-Rhône) :
Hotel de Monplaisir.

LA NAPOULE (Alpes-Maritimes) :
« La Mère Terrat » (**B).
Hotel-Restaurant « La Calanque » (**B).

LAON (Aisne) :
Hotel d'Angleterre (**B).

LA ROCHELLE (Charente-Maritime) :
Hotel Trianon et de la Plage (***C).

LE BOULOU (Pyrénées-Orientales) :
Société des Eaux du Boulou. Établissement thermal (**B).

Le LAVANDOU (Var) :
Le Neptune.

LE TOUQUET (Pas-de-Calais) :
Hotel Bristol (***A).
Hotel Carlton (***A).
Hotel Universel (*A).
Hotel White-Star (**A).

LE TRÉPORT (Seine-Maritime) :
Hotel de Calais.

LE VEY par CLECY (Calvados) :
Hostellerie du Moulin (*A).

LILLE (Nord) :
Hotel Carlton (***A).

LISIEUX (Calvados) :
Au Nid des Familles (Hotel Talmar).
Hotel Régina.

LONGWY-BAS (Meurthe-et-Moselle) :
Hotel Terminus.

LOURDES (Hautes-Pyrénées) :
Hotel Marie-Madeleine (**B).
Hotel de Padoue (**A).

LOURES-BARBAZAN (Haute-Garonne) :
L'hostellerie des Vallées.

LYON (Rhône) :
Hotel Bristol (***B).
Hotel du Dauphiné (**B).

MAINTENON (Eure-et-Loir) :
Hotel de l'Aqueduc.

MALESHERBES (Loiret) :
Hotel de l'Écu de France (*A).

MARIGNY-LE-CHATEL (Aube) :
Hotel de la Poste.

MARRAKECH (Maroc) :
Hotel Mamounia (Luxe).

MARSEILLE (Bouches-du-Rhône) :
Hotel Astoria (***B).
Hotel Eden (**C).
Select-Hotel (***B).

MASSAT (Ariège) :
Hotel des 3 Seigneurs.

MEGÈVE :
Grand Hotel du Parc (***A).
La Résidence (****C).
Hotel du Mont-Blanc (***B).
Hotel des Peupliers (***).
La Gerentière.
Hotel Windsor (***C).
Le Coq de Bruyère (**C).
Hotel « Mon Abri » (**C).

MENTON (Alpes-Maritimes) :
Hotel des Anglais (***A).
Hotel du Pin Doré (**A).
Hotel Soderberg et de la Plage.

MEOUNES-LES-MONTRIEUX (Var) :
Hotel de la Source.

MERIBEL (Savoie) :
Hotel Le Grand Cœur (**A).
Hotel du Vallon (**A).
Chalet de Trivier (**).

MEYRARGUES (Bouches-du-Rhône) :
Hostellerie du Chateau (***R. T.).

MILLAU (Aveyron) :
Hotel de France (*A).

MONTARGIS (Loiret) :
Grand Hotel de la Poste (***B).
Hotel de Lyon.

MONTE-CARLO (Principauté) :
Restaurant des Ambassadeurs (1re cat.).
Hotel-Restaurant du Chapon-Fin.
Garden-Palace Hotel.
Hotel Métropole (Palace).
Hotel des Princes (1re catégorie).

MONTLUÇON (Allier) :
Hotel Terminus (***C).

MONTREUIL-SUR-MER (Pas-de-Calais) :
Hotel Bellevue (*A).
Le Chateau de Montreuil.
MORGAT (Finistère) :
Hotel de la Mer (***B).
MORTAIN (Manche) :
Hotel de la Poste (***C).
MORZINE (Haute-Savoie) :
Hotel Edelweiss (**A).
MOULINS (Allier) :
Hotel Darmengeat.
MOZAC (Puy-de-Dôme) :
Hostellerie de l'Abbaye (**C).
MUIDES (Loire-et-Cher) :
Chez « Alice Boucher ».
NANCY (Meurthe-et-Moselle) :
Grand Hotel Thiers (***A).
Grand Hotel (***A).
Hotel Excelsior et d'Angleterre (***A).
Hotel de l'Univers et du Commerce (**A).
NANTES (Loire-Inférieure) :
Central Hotel (***B).
Hotel de Paris (**A).
Hotel Terminus (**B).
Hotel de France et des Voyageurs.
NEMOURS (Seine-et-Marne) :
Hotel de l'Écu de France (**R. T.).
NERIS-LES-BAINS (Allier) :
Hotel du Jardin et du Parc (**A).
Hotel du Parc des Rivalles (**C).
Hotel de la Promenade (**A).
NICE (Alpes-Maritimes) :
Aérogare de Nice-Cote-d'Azur.
Hotel Beau-Rivage (***B).
Hotel Colbert (**B).
Hotel Frank (**A).
Hotel Napoléon (****C).
Hotel de la Paix (***A).
Hotel Ruhl et des Anglais (Luxe ****).
Hotel Scribe (***C).
Hotel de l'Univers (**A).
Hotel Westminster (****C).
NIMES (Gard) :
Le Forum.
Hotel Imperator (****C).
ORANGE (Vaucluse) :
Grand Hotel Arène (*A).
ORLÉANS (Loiret) :
Hotel Saint-Pierre.
PARAME (Ille-et-Vilaine) :
Hotel de l'Océan (*B).
Hotel Rochebelle (*A).
PARTHENAY (Deux-Sèvres) :
Grand Hotel (**A).
PAU (Basses-Pyrénées) :
Hotel d'Albret (**A).
Hotel de France (****B).
Hotel d'Espagne.
Hotel de Roncevaux (**C).
PÉRIGUEUX (Dordogne) :
Hotel du Commerce et des Postes (**A).
PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales) :
Hotel de France et de l'Echanson (**A).
PEYREHORADE (Landes) :
Hotel Central (*B).
PITHIVIERS (Loiret) :
Grand Hotel de France.
PONT-AUDEMER (Eure) :
Hotel du Palais et de la Poste (*A).
PONT-CROIX (Finistère).
Hotel des Voyageurs.
PONT-EN-ROYANS (Isère) :
Hotel Bonnard (*B).
PORT-MANECH (Finistère) :
Hotel Julia (***B).
PORT-VENDRES (Pyrénées-Orientales) :
Hotel-Restaurant « la Résidence » (*A).
Grand Hotel de la compagnie du Midi (***B).
PRADES (Pyrénées-Orientales) :
Grand Hotel (*B).
PRANGEY-PAR-VILLEGUSIEN (Haute-Marne) :
Hostellerie du Chateau de Prangey.
QUILLAN (Aude) :
Hotel-Restaurant « la Chaumière » (*A).
QUIMPER (Finistère) :
Hotel de l'Épée (***B).
RAMBOUILLET (Seine-et-Oise) :
Le Relays du Chasteau.
REIMS (Marne) :
Grand Hotel du Lion d'Or (****C).
ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN (Alpes-Maritimes) :
Hotel-Restaurant Vistaero (**).
ROUEN (Seine-Maritime) :
Grand Hotel de la Poste (****C).
ROYAT (Puy-de-Dôme) :
Casino de Royat.
Hotel Saint-Mart.
SABLE (Sarthe) :
Hotel-Restaurant « la Croix-Verte ».
SAINT-DYE (Loire-et-Cher) :
Hotel de la Plage.
SAINT-GEOIRE-EN-VALDAINE (Isère) :
Hotel du Val d'Ainan (*).
SAINT-GERVAIS (Haute-Savoie) :
Hotel Gouttet (**A).
Hotel Ensoleillé (***A).
Chalet-Hotel Aiglon (**).
Hotel du Nerey (**B).
SAINT-GIRONS (Ariège) :
Hotel Eychenne-Bordeaux (***).
SAINT-JEAN-DE-LUZ (Basses-Pyrénées) :
Hotel de la Poste (***C).
SAINT-MALO (Ille et-Vilaine) :
Hotel du Louvre.
SAINT-MARTIN-MERCIER par ANNECY (Haute-Savoie) :
Relais Savoyard.
SAINT-PAIR-sur-MER (Manche) :
Hotel du Bon Accueil.
SAINT-PAUL-DE-VENCE (Alpes-Maritimes) :
Hostellerie Piol.
Hostellerie « les Oliviers » (*A).
SAINT-QUENTIN (Aisne) :
Grand Hotel (**A).
SAINT-RAPHAEL (Var) :
Hotel Central.
SAINT-REMY-DE-PROVENCE (Bouches-du-Rhône) :
Hotel de Provence.
SAINT-SERVAN-SUR-MER (Ille-et-Vilaine) :
Hotel Servannais (*A).
SALLANCHES (Haute-Savoie) :
Hotel des Alpes (**B).
SAMOENS (Haute-Savoie) :
Hotel de Savoie (*A).
SANCEY-LE-GRAND (Doubs) :
Hotel du Commerce.
SARREBOURG (Moselle) :
Hotel-Restaurant Bour (**C).
SEVRIER (Haute-Savoie) :
Hotel Beau Séjour (**C).
Hotel Robinson (**A).
SFAX (Tunisie) :
Mabrouk-Palace.
SISTERON (Basses-Alpes) :
Le Touring-Hotel (*B).
Hotel-Restaurant du Cours (**C).
SOISSONS (Aisne) :
Hotel de la Croix d'Or (***B).
STRASBOURG (Bas-Rhin) :
Le Grand Hotel (***A).
Hotel Maison Rouge (***A).
Nouvel Hotel (***A).
Hotel-Terminus Gruber (****C).
Hotel Monopole Métropole (**A).
SULLY-SUR-LOIRE (Loiret) :
Hotel du Pont-de-Sologne (**C).
TABARKA (Tunisie) :
Hotel « les Mimosas » (**A).
TALLOIRES, Lac d'Annecy (Haute-Savoie) :
Hotel Abbaye (****C).
Hotel Beau-Site (**C).
TARBES (Hautes-Pyrénées) :
Hotel royal Henri-IV (*A).
TESSE-LA-MADELEINE (Orne) :
Hotel Bel-Air (**A).
THEOULE-SUR-MER (Alpes-Maritimes) :
Chateau de la Galère (***C).
THONON-LES-BAINS (Haute-Savoie) :
Hotel du Comte-Rouge (*B).
THOUARS (Deux-Sèvres) :
Hostellerie Saint-Médard (*A).
TILLIERES-SUR-AVRE (Eure) :
Hostellerie du Bois Joli.
TOULON (Var) :
Grand Hotel du Dauphiné (**C).
TOULOUSE (Haute-Garonne) :
Hotel Régina (***B).
TREGASTEL (Côtes-du-Nord) :
Armoric Hotel (***C).
TROYES (Aube) :
Royal-Hotel.
TULLINS (Isère) :
Hotel Bon-Gite.
URIAGE (Isère) :
Hotel du Parc (***C).
VAISON-LA-ROMAINE (Vaucluse) :
Hostellerie « le Beffroi ».
VAL-D'ISÈRE (Savoie) :
Grand Hotel Parisien (**A).
Hotel Edelweiss.
Hotel Solaise (****C).
VALENCE-SUR-RHONE (Drôme) :
Hotel de l'Europe.
VANNES (Morbihan) :
Hotel de l'Épée et du Commerce (**A).
VERNET-LES-BAINS (Pyrénées-Orientales) :
Hotel Alexandra (**B).
VERNEUIL (Eure) :
Hotel du Saumon (**C).
VERSAILLES (Seine-et-Oise) :
Le Trianon-Palace (****).
VICHY (Allier) :
Hotel Albert-Ier (****C).
Brasserie Royale.
Central-Hotel (**A).
Hotel du Globe (**B).
Royal-Hotel (***C).
Hotel de la Concorde (**C).
VILLARD-DE-LANS (Isère) :
Grand Hotel de Paris (***B).
Hotel du Gerbier.
VILLEFRANCHE-SUR-MER (Alp.-Maritimes) :
Le Chateau de Madrid.
VILLENEUVE-LES-AVIGNON (Gard) :
Hostellerie Provençale du Vieux-Moulin (*R. T.)
VITTEL (Vosges) :
Hotel des Tilleuls (**C).
WIMEREUX (Pas-de-Calais) :
Hotel Atlantic.
Grand Hotel (***A).
WISSANT (Pas-de-Calais) :
Hotel Maris-Stella (*A).
Hotel Normandy.

DANS NOTRE NUMÉRO DE MAI

DU TOURISME EN ITALIE :

Printemps à Florence,
par Jean-Louis Vaudoyer, *de l'Académie française.*

Portraits florentins, par Marcel Brion.

UNE ÉVOCATION LITTÉRAIRE :

Musset, journaliste et voyageur, par Claude Baignères.

DE LA DÉCORATION :

Chambres et bureaux d'hommes.

DES CARRIÈRES POUR LES JEUNES (suite de notre enquête) :

II. - L'École Supérieure Nationale d'Aéronautique, par Bernard Simiot.

DE L'ART :

Porcelaines de Chine.

DE L'HUMOUR :

Vus de dos, qui sont-ils?

QUATRE PAGES EXTRAITES DE NOTRE « ENCYCLOPÉDIE DU THÉATRE CONTEMPORAIN. »

... ET LES CHRONIQUES HABITUELLES.

ADMINISTRATION et BUREAUX :
3, rue Saint-Georges, PARIS (9e)
Téléphone : Trudaine 82-54

PLAISIR DE FRANCE

Revue mensuelle

Adresse télégraphique : PLAIFRANCE PARIS
Chèques postaux : PARIS 5070-63
R. C. Seine 54 B7.643

TARIF DES ABONNEMENTS

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de **60 francs** en timbres-poste.

	12 Nos dont 2 spéciaux (1 an) A	6 Nos dont 1 spécial (6 mois) A	12 Nos avec supplément théâtral (1 an) T	6 Nos avec supplément théâtral (6 mois) T	Prix du numéro ordinaire
FRANCE, MONACO et AFRIQUE DU NORD	Fr. 5.900	3.000	7.200	3.650	550
UNION FRANÇAISE (envoi recommandé)	Fr. 6.200	3.150	7.500	3.800	550
ÉTRANGER (abonnements souscrits en France)	Fr. 6.400	3.300	7.800	4.000	600 envoi franco
Correspondants à l'étranger :					
AFRIQUE DU SUD. — Inter-African Press and Publicity (Pry) Ltd, 125, Kerk Street Johannesburg	Fr. 6.400	3.300	—	—	—
ALLEMAGNE. — A. et G. von May, 6, chemin des Sorbiers, Lausanne. Rhein Main Bank, Francfort-s/Main	DM. 82	44	—	—	—
ARGENTINE. — Palacio de Libro, 49, Maipu, Buenos-Aires et Librairie Hachette, 739-745, Rivadaira, Buenos-Aires	Fr. 6.400	3.300	—	—	—
AUSTRALIE. — Universal Publications, 90, Pitt Street, Sydney	£ 8-5	(1 an seulement)	—	—	—
BELGIQUE. — Plaisir de France, 65, rue Picard, Bruxelles. Téléphone : 26.57.96. C. C. P. 704-08.	Fr. B 875	450	Fr. B 1.090	Fr. B 560	Fr. B 94
BRÉSIL (envoi recommandé) - Vente et abonnements : Agencia franceza de assinaturas R. F. Besnard, 91, Avenida Almirante Barroso 4º andar, Rio de Janeiro et 131, rua Marconi, Sao Paulo	Cr. 1.350	—	—	—	—
CANADA. — H. Henri Charlotin, 80, rue Scott, Québec P. Q.	$ 18	9,50	—	—	—
CHILI. — Librairie française, Estado, 36, Casilla 43 D, Santiago	Fr. 6.400	3.300	—	—	—
DANEMARK. — A. S Importborger nörregade 20 a. Copenhagenk	crs. dan. 140.00	75 00	—	—	—
ÉGYPTE. — Librairie James Cattan, 118, rue Emad-El-Dine, Le Caire - Déléguée aux abts: Mme Vaucher-Zananiri (Aladin, 8, rue Kasr-el-Nil, Le Caire	Pts. 640	330	—	—	—
ESPAGNE. — Sociedad General Española de Libreria, 9, Evaristo San Miguel, Madrid.	Ptas 700	365	—	—	—

	12 Nos dont 2 spéciaux (1 an) A	6 Nos dont 1 spécial (6 mois) A	Prix du numéro ordinaire
ÉTATS-UNIS. — American News, 131, Varick Street, New York. — Librairie de France, 610 Fifth Avenue, New York City. — Paris-Book Center 11 West 46 th Street, New York 36	$ 18	9,50	600 envoi franco —
GRANDE-BRETAGNE, colonies anglaises et îles anglo-normandes. — Librairie française, 127, Regent Street, Londres	£ 6-10-0	3-10-0	—
GRÈCE. — Librairie Kauffmann, 28, rue Winston-Churchill, Athènes. - Déléguée aux abonnements : Mme Efi Niadas, Hessiodou, 24, Athènes	Fr. 6.400	3.300	—
HOLLANDE. — Représentation exclusive : Editions françaises d'Amsterdam N. V., Heerengracht 477, Amsterdam C	H. Fl. 70	36	
ILES CANARIES. — Roger Lannoy, Apartado 181, Santa Cruz de Tenerife	Ptas 700	365	—
ITALIE. — S.A.I.S.E. 8A via Viotti, Torino. — Télé. 44.626.520.393	Lires 12.000	6.500	—
LIBAN. — Librairie Antoine, rue de l'Emir-Béchir, Beyrouth - Déléguée aux abts : Mme Michel Saad, rue Verdun - Imm. Huda Haddad, Beyrouth	L. L. 64	33	—
PÉROU. — Plaisir de France S. A., Portal de Belen 158, Casilla 3069, Lima	Sols 400	210	—
PORTUGAL. — Livraria Bertrand, 73, rua Garrett, Lisboa	Esc. 520	270	—
SUISSE. — Délégué général aux abonnements et à la publicité : A. et G. de May, 6, chemin des Sorbiers, Lausanne. Téléphone : 28.96.08 C.C.P. 11-167-67. — M. Maillard, les Brenets C.C.P. IVB 1720	Fr. s. 75	40	Fr. s. 7.90
TURQUIE. — Librairie Cohen, 495 Istiklal Caddesi, Istanboul. - Librairie Hachette, 469 Istiklal Caddesi Istanboul	L. T. 64	33	—
URUGUAY. — Agence Ibana, Convención 1488, Montevideo (recom.)	Pesos 96	38	—

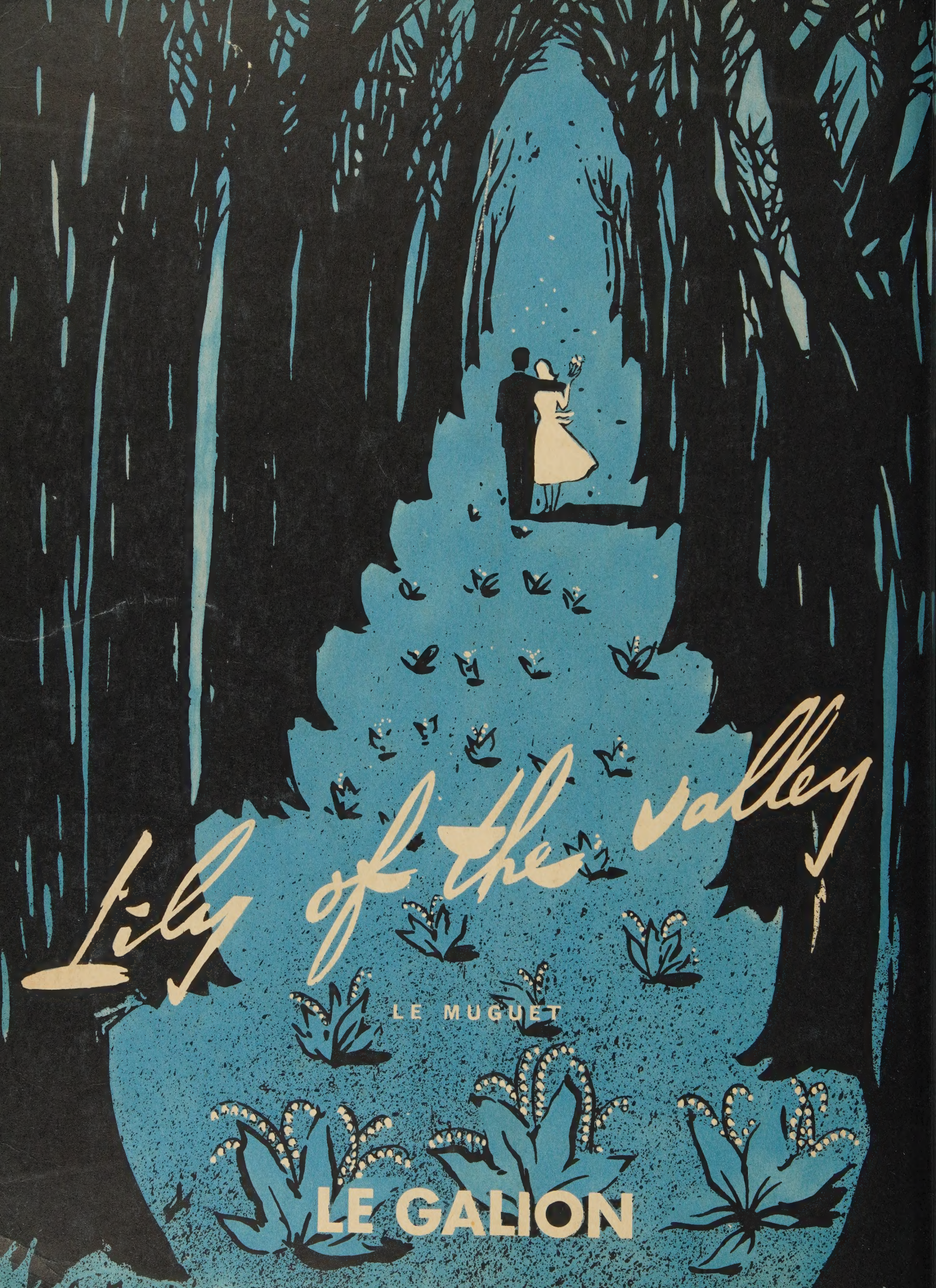
ABONNEMENTS-POSTE

Depuis le 1er janvier 1954, des abonnements peuvent être souscrits auprès des Bureaux de Poste des pays ci-dessous mentionnés : ALLEMAGNE OCCIDENTALE, AUTRICHE, BELGIQUE, DANEMARK, FINLANDE, HONGRIE, ITALIE, LUXEMBOURG, NORVÈGE, PAYS-BAS, PORTUGAL, SUÈDE, SUISSE. Prière de bien vouloir se renseigner aux Bureaux Postaux de ces pays.

Le Directeur-Gérant :
OLIVIER QUÉANT.

IMPRIMERIE ILLUSTRATION BOBIGNY
Printed in France. — Dépôt légal 2e trimestre 1957.

Imprimeur nº 601.
Editeur nº 6.


Lily of the valley
LE MUGUET
LE GALION